

Voix du changement:

Témoignages du peuple villageois Antanosy

CE LIVRE EST DÉDIÉ À

ANDREW LEES (1949 – 1994)

QUI LUTTA POUR LA NATURE ET INSPIRA TANT D'AUTRES À PROTÉGER LEUR ENVIRONNEMENT

Remerciements

Nous remercions vivement tous les villageois qui donnèrent de leur temps si généreusement, et qui eurent le courage de partager leurs histoires et leurs expériences. Nous tenons à souligner le mérite des intervieweurs des villageois qui enregistrèrent les témoignages: Rodin Rakotovahiny, Joséphine Andriarimalala, Zanaboatsy, Monja Limbisoa, Félicia Mija, Brinaldine Razafiarivelo, Bruno Mbola, Laha Magnanatsy.

Nous sommes très reconnaissants envers les autorités locales et régionales de nous avoir permis de travailler dans les communes et Fokontany, ainsi que pour leur soutien continu de notre travail et notre présence dans le Sud de Madagascar.

Cette publication n'aurait pas pu être accomplie sans la formation et le soutien en production et édition de l'équipe de Panos Londres, notamment Keren Ghitis, Siobhan Warrington, Olivia Bennett et Wendy Davies; ainsi que la gestion de projet, l'exécution sur terrain et le travail de publication par l'équipe de Andrew Lees Trust, notamment : Yvonne Orengo, Claire Balbo, Loubien Ndriaka, Alda Nomenjanahary, Andriamanalina Razafindramaka, Charlotte Razafindramanana, Claudia Rakotovoavy, Gerry de Lisle et Hamed Moindjee. Nous sommes particulièrement reconnaissants envers les personnes qui ont donné de leur temps et ressources pour ce projet, notamment Antonie Kraemer, Amy Glass et Lucinda Broad, ainsi que les traducteurs français/malgache de cet ouvrage: Junassye Rabemazaka, Kate Anderson et Rockalain Fanomezantsoa; un grand merci à Moat J. and Smith P (2007), Royal Botanic Gardens, Kew, pour la carte sur la végétation, et à Ny Haja Rakotozandriny pour la conception et mise en page du livre.

Ce projet n'aurait pas vu le jour sans le soutien du FIDA (Fonds International de Développement Agricole) et la présence de ALT Projet Radio financé par la Commission Européenne.

Introduction

Cette collection de témoignages oraux provient de la région Anosy dans le sud de Madagascar. C'est le premier récit publié sur la vie des habitants d'Anosy selon leurs propres dires, ce qui représente une opportunité importante pour la population locale de parler directement aux décideurs de leurs difficultés face au changement climatique, à l'insécurité alimentaire, et au développement rapide dû à l'exploitation minière.

Les témoignages sont issus du Projet HEPA (Hetahetam-Po Ambara - « Faites Savoir ce qui est dans votre cœur ») établi par Andrew Lees Trust en collaboration avec Panos Londres, afin de permettre aux villageois dans les communautés littorales des régions Androy et Anosy de partager leurs expériences et leurs connaissances de la pauvreté et de l'environnement, et de donner une voix à leurs opinions.

'C'est un grand défi pour nous d'écrire une lettre et de l'envoyer aux autorités... La plupart d'entre nous sommes analphabètes'. Constand, Sainte Luce

La communication est une partie essentielle du processus de développement. Elle est particulièrement importante dans les environnements fragiles où les personnes les plus pauvres, typiquement les producteurs ruraux et les femmes, restent isolées et déconnectées, où des mécanismes de gouvernance sont faibles, et où l'analphabétisme aggrave les sentiments de faiblesse et d'exclusion.

Une étude récente effectuée par le PNUD intitulée « Communications for Empowerment in Madagascar » (2008) conclut que les opportunités pour la population locale de s'exprimer sont très limitées et invariablement leur avis n'entre pas dans le domaine public par l'intermédiaire des medias locaux ou internationaux.

Les débats locaux et le partage d'informations sont habituellement confinés aux réunions du village, où des hiérarchies traditionnelles dominent – et les femmes, en particulier, sont exclues ou considérées non cultivées. La crainte et les tabous perturbent l'efficacité des débats, particulièrement quand les opinions ne convergent pas vers le statu quo.

En dépit des changements considérables dans la région Anosy depuis 2005 dû à un projet international d'exploitation minière et de l'investissement qui l'accompagne, aucune assemblée indépendante n'existe où la population locale peut parler avec confiance à propos des effets de ce changement rapide sur leur vie, et où ils peuvent chercher un arbitrage neutre et des solutions pour les problèmes qui surviennent.

Le but de cette publication est : d'ouvrir le débat à tous les niveaux, étendre l'audience de la population Antanosy en employant des medias divers, démontrer l'importance de la communication dans un contexte de développement changeant rapidement, et de promouvoir l'émancipation des personnes les plus vulnérables dans le processus de décisions local.

Ces témoignages seront publiés au niveau local, national et international; ils passeront également en partie à l'antenne radio, les réseaux Internet et dans la presse. Ceci devrait aider à informer les donateurs, les décideurs et les promoteurs de développement sur la réalité de la vie pour les communautés locales, et de créer une meilleure compréhension et connaissance des défis dans le développement local.

On espère également que cette publication encouragera tous ceux qui ont le pouvoir, les ressources et les capacités, d'écouter et de soulager la souffrance et d'améliorer la vie de la population Antanosy.

Les Partenaires

Le Projet HEPA a été lancé quand Andrew Lees Trust (ALT) sollicita l'assistance de l'Institut Panos pour l'aider à développer et approfondir son « Projet Radio » qui depuis dix ans fournit de l'éducation et de l'information aux communautés rurales à travers des réseaux radio dans tout le Sud de Madagascar.

Panos Londres a utilisé ses compétences pour former huit habitants de la communauté Antanosy, quatre hommes et quatre femmes, ainsi que le personnel local de ALT, pour qu'ils puissent devenir des intervieweurs ruraux, et recueillir des témoignages oraux au sein de leur propre communauté.

L'approche

Les avantages du témoignage oral dans le sud de Madagascar sont multiples: il assure la prise en compte de l'opinion des communautés ; il garantit l'authenticité de l'information récoltée ; les femmes sont incluses dans le processus de partage ; l'absence d'une hiérarchie génère une plus grande liberté d'expression ; les intervieweurs sont connus dans leurs communautés (ce qui accorde plus de confiance dans l'échange) ; les habitants peuvent parler eux-mêmes, sans utiliser un interprète ou un facilitateur, et des étrangers ne sont pas présents pour influer sur les résultats.

Tous les témoignages Anosy ont été effectués et enregistrés par les intervieweurs des villages locaux. Ces intervieweurs ont été formés et appuyés au cours d'un atelier sur le terrain d'une semaine. Les participants ont élaboré les thèmes et les questions pour la communauté à travers un dialogue facilité. Des techniques garantissant que les questions restent ouvertes et que les interviews se concentrent principalement sur l'environnement et la pauvreté étaient pratiquées et suivies.

Des dictaphones étaient fournis aux intervieweurs. et ils étaient payés pour leurs heures de travail. Ils sont retournés dans leur communauté, et ensemble ils ont recueilli 58 témoignages dans cing Fokontany locaux (communautés villageoises) dans les régions de l'Androy et l'Anosy au cours de deux mois. Ceux-ci ont été révisés par l'équipe de terrain locale de ALT qui avait également participé à la formation Panos et qui procéda au premier processus de sélection. 41 de ces témoignages ont été transcrits et traduits. La sélection finale et les versions éditées ont été préparées par Panos Londres dans le but de révéler les thèmes clés. Chaque personne interviewée est représentée dans la publication, et tous les participants ont consenti à la publication ou l'émission de leur histoire. Tous les participants villageois ont recu une copie de leur témoignage.

Activités liées

Une association locale a été lancée dans l'Anosy en 2009 suite à l'enthousiasme créé par le recueil initial des témoignages. Les participants étaient d'accord sur le fait qu'il est nécessaire de préserver l'identité de la population Antanosy, en raison du changement rapide et du développement dans leur région. L'Association Culturelle Antanosy vise à continuer le recueil et le partage de témoignages oraux et célébrer leur culture. Voir http://www.andrewleestrust.org/aca.htm

Quatre témoignages des participants de l'Androy furent publiés sur Internet en août 2008 à l'occasion de la Journée Internationale des Populations Autochtones, accompagnés des films réalisés par les villageois sur leurs défis environnement et de développement. Les films ont été diffusés au niveau

régional et lors de conférences internationales sur le changement climatique. Des extraits de ces films et les témoignages Antandroy sont disponibles en ligne sur http://www.panos.uk.org/survivalstrategies

Andrew Lees Trust

Andrew Lees Trust (ONG ALT) a été établie en 1995, après la mort subite et accidentelle d'Andrew Lees dans le Sud de Madagascar. L'ONG élabore et exécute des projets d'éducation sociale et environnementale, qui visent à responsabiliser les communautéslocales à améliorer leur autosuffisance, et à réduire les effets d'extrême pauvreté. L'ONG se consacre également à augmenter les capacités des professionnels malgaches pour qu'ils puissent prendre en charge la conception et l'exécution de stratégies de développement appropriées et des projets au niveau local et régional. Voir : http://www.andrewleestrust.org

Andrew Lees était le Directeur de campagne pour l'ONG environnementale 'Les Amis de la Terre' (Friends of the Earth). Il milita pour différentes causes au niveau national et international, notamment contre la pollution des eaux, le dépôt de déchets illégal et pour la liberté d'information. En décembre 1994, il réalisa son ambition de visiter Madagascar et alla à la rencontre des communautés villageoises de la région Anosy afin d'entendre ce qu'elles avaient à dire sur le projet minier d'ilménite proposé qui endommagerait leur forêt côtière.



A la veille de la nouvelle année, Andrew se rendit à la forêt de Petriky portant du matériel vidéo lourd. Il avait prévu de filmer ses dernières images de la flore et la faune littorale unique avant son départ, mais il succomba, probablement d'un coup de chaleur. Sa mort attira l'attention des medias sur Madagascar et sur la mine. Sa famille et amis lancèrent l'ONG Andrew Lees Trust (ALT) à sa mémoire. Depuis 1995, le travail de ALT dans le Sud de Madagascar a reflété la passion d'Andrew pour l'environnement et sa conviction dans l'importance de la participation des communautés locales afin de trouver leurs propres solutions face aux défis sociaux et environnementaux.

Un monument traditionnel Antanosy fut érigé dans la forêt de Petriky où Andrew tomba, un rappel permanent de son courage et engagement. Les villageois à Loharano ont fait de cet endroit un site sacré. Pour plus d'informations sur Andrew Lees, voir : www.andrewleestrust.org/andrew.htm

Note sur l'édition

Les interviews présentées dans ce livre ont été raccourcies de plus de la moitié et l'ordre a été réarrangé. Les parenthèses carrées indiquent du texte inséré par soucis de clarté; les parenthèses arrondies sont des traductions; et les points de suspension signalent des suppressions dans le texte. L'objectif principal était de rester fidèle à l'esprit de l'interview, tout en omettant les questions, répétitions et les sections peu claires.

Contexte

MADAGASCAR

Madagascar est la quatrième plus grande île du monde. C'est l'un des pays les plus pauvres en Afrique, situé au 143e rang, sur 177, de l'index du développement humain du Programme des Nations Unies pour le développement.

Plus de 75% de la population de Madagascar dépend de l'agriculture pour sa subsistance, ce qui la laisse particulièrement vulnérable aux problèmes environnementaux. Le Nord du pays est souvent frappé par des cyclones, et le Sud est gravement touché par le changement climatique et la sécheresse saisonnière.

En janvier 2009, Madagascar a subi un coup d'Etat qui a expulsé le gouvernement de Marc Ravalomanana. Des tentatives de La Communauté pour le Développement de l'Afrique Australe (SADC), l'Union Africaine et d'autres agences internationales n'ont pas encore réussi à résoudre la constante dissonance entre les partis politiques. Actuellement, une Haute Autorité de Transition (HAT) dirige le pays, en attente des prochaines élections présidentielles, prévues en octobre 2010.

La Région Anosy

La région Anosy, qui se situe dans le coin Sud-Est de Madagascar, compte plus d'un demi million d'habitants. On estime qu'au moins les trois-quarts de la population rurale vit en dessous du seuil de pauvreté (INSTAT2005) et qu'à peu près le même nombre est analphabète, et n'a pas accès à l'eau potable.



Anosy est une région pluvieuse avec des pratiques agricoles variées, comprenant la culture du riz, la culture maraîchère, la culture des fruits, en plus des aliments de base tels que le manioc. Cependant les pluies diminuent, ce qui a un impact direct sur le rendement des récoltes et l'accès à l'eau potable.

Les zones littorales sont pour la plupart peuplées par des pêcheurs et leur famille. Des homards et des crevettes sont capturés pour le marché local et international, et la population locale va également à la pêche dans les fleuves et lacs pour la consommation domestique.

La biodiversité est très variée, allant des forêts littorales, humides et de transition, aux marécages et la brousse. La déforestation est rapide en basse terre au pied des montagnes où le bois est coupé, généralement pour la production de charbon.

La ville principale, Tolagnaro, généralement connue sous le nom de Fort Dauphin (remontant aux temps coloniaux en tant que fort français), dispose d'un aéroport servant les touristes allant à Berenty; une réserve de lémuriens bordant la région Androy. Il y a un grand choix d'hôtels et d'attractions touristiques dans la région Anosy, et le tourisme est une partie importante de l'économie locale depuis un certain temps.

L'exploitation minière

Depuis 2005, Fort Dauphin bénéficie d'investissement financier sous le programme du 'pôle de croissance' de la Banque Mondiale, qui a placé l'opération minière au cœur de sa stratégie pour le développement régional. La mine est détenue par QIT Minerals Madagascar (QMM), une filiale de Rio Tinto. Dans les 60 prochaines années, la mine extraira et exportera environ 750,000 tonnes d'ilménite au Canada pour être traité.

L'ilménite est un minéral léger qui se transforme en dioxyde de titane, un agent blanchissant industriel qui est utilisé dans la peinture, le dentifrice, etc. On en trouve en grande quantité sur le littoral Sud-Est de l'Anosy, dans le sable noir qui se situe au dessous des forêts littorales.

Aujourd'hui, l'exploitation minière domine l'économie locale, et ceci déjà impacte sur l'environnement, ainsi que le tissu social de la région. La pollution (résultat de l'exploitation), et le déplacement des populations villageoises ont créé de nouveaux défis, et les villageois doivent maintenant se réconcilier avec la perte de leurs terres, leur mode de vie traditionnel, et un paysage changeant.

Selon la population locale, le coût de la vie dans la région a triplé depuis la phase de démarrage de la mine (2005), et le tourisme a baissé. La ville a connu un afflux d'ouvriers étrangers pour la construction des rues et du port, une grande augmentation de la circulation, et une pression sur les services publics

locaux (l'eau et l'électricité). Inévitablement, les espaces de travail et les logements sont devenus rares ou trop chers, et les emplois locaux sont limités puisque des travailleurs d'ailleurs migrent vers cette région, à la recherche d'emplois.

La forêt

La mine provoque des changements dramatiques dans la vie des villageois ruraux, qui habitent à côté de, et dépendent des forêts situées dans la trajectoire de la mine dans les six prochaines décennies.

Le gouvernement, qui possède 20% des intérêts dans la compagnie minière, a mis en œuvre l'achat obligatoire du littoral boisé, où le terrain minier se situe. Environ 6000 hectares de paysage littoral sont détenus par QMM pour l'exploitation minière. Environ 1097 hectares seront désignés comme zones de conservation, avec accès limité.

La population locale considère la forêt comme sacrée, étant habitée par les esprits de leurs ancêtres. Ils dépendent de ses produits pour la construction des maisons, la nourriture, des remèdes naturels, des produits pour le tissage et pour des combustibles, et aussi comme filet de sécurité pour les temps difficiles.

Les zones de conservation nouvellement établies par QMM et le Service forêts, utilisent un système de 'dina' (système de gestion communautaire) pour limiter l'accès à la forêt. Cela veut dire que maintenant beaucoup de villageois – qui, autrefois, comptaient sur leurs propres mécanismes de gestion – sont obligés de payer pour accéder à la forêt et pour y récolter des produits. La plupart d'entre eux sont des maraîchers et des pécheurs démunis, qui gagnent moins d'un dollar par jour et qui se trouvent maintenant exclus de cette ressource primordiale.

Les terres

Quelques communautés ont déjà été déplacées de leurs terres afin de permettre la construction d'un nouveau port, d'une carrière, de rues et de logements pour les salariés de la mine. Pour d'autres, l'accès aux sites traditionnels de pêche est maintenant limité. Un système d'indemnisation existe pour ceux touchés par le déplacement, mais il y a des conflits continus à propos de la somme des compensations. Pour la plupart, la somme accordée est considérée être insuffisante pour compenser la perte de l'usage de terres agricoles et des zones de pêche qui représentaient les moyens de subsistance pour leurs familles depuis des générations.

La plupart de la population locale vit de la terre (86%) comme les agriculteurs de subsistance. Ils désignent la possession de leur terre par des moyens traditionnels, qui sont reconnus par la communauté. Le titre foncier étant difficile à obtenir et coûteux, seul 8% des 90% des agriculteurs qui possèdent des terres ont un titre officiel. Les processus d'indemnisation, inévitablement, favorisent ceux qui ont un titre légal.

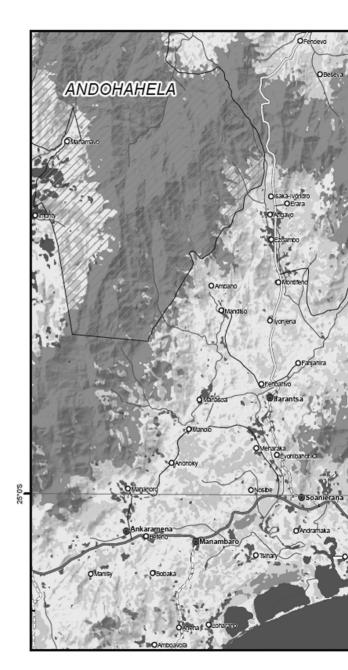
Nouveaux défis

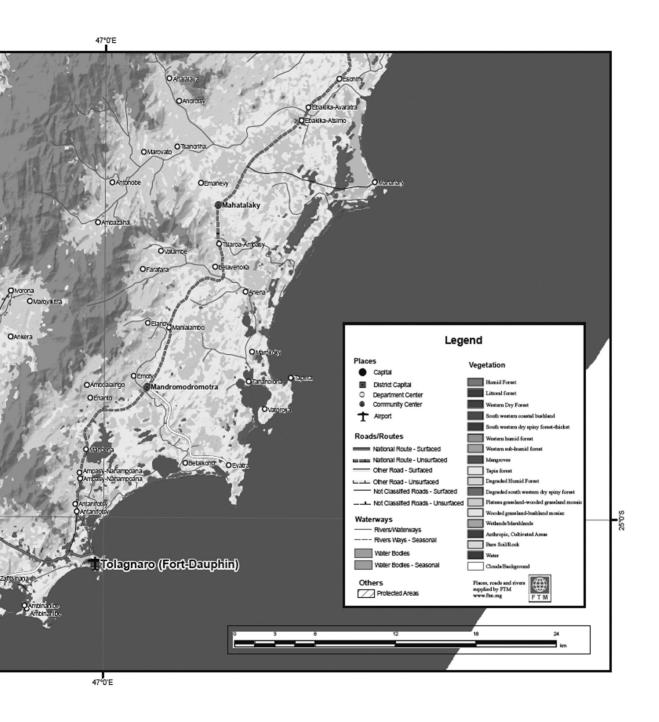
Face à l'accès limité ou la perte de la forêt, de l'eau et des terres qui soutiennent le mode de vie traditionnel, la population locale doit développer de nouvelles méthodes de subsistance. Le changement climatique impacte les récoltes locales et la sécurité alimentaire, et avec peu d'opportunités économiques et encore moins de capital à leur disposition, les options pour les villageois sont limitées.

En dépit de l'investissement massif dans la région - à elle seule la compagnie minière prétend avoir déjà dépensé 38 millions de dollars dans la région avec environ 17 million pour les communautés locales (rapporté dans le journal « L'Express ») – les plus pauvres dans la région luttent pour joindre les deux bouts. Ils trouvent difficile de participer à cette nouvelle économie, dû à des emplois insuffisants, un manque de connaissances et l'analphabétisme. Pour beaucoup de villageois, l'investissement n'a pas encore entraîné d'améliorations tangibles pour l'avenir à long terme de leur famille.

Monnaie: Malagasy Ariary (MGA).

Actuellement 1000 Malagasy Ariary = 0.51 dollars (Oanda, 10/09/09)





Informations sur les sites

Note sur les informations et les chiffres fournis

Les informations et les chiffres sont correctes au 14 septembre 2009, et peuvent être soumis à de rapides changements.

La présence de médecins et de professeurs dans les centres de santé locaux et les écoles peut varier, selon les accords locaux. Les chiffres donnés sur la compensation des terres sont en train d'être vérifiés, parce qu'un manque de cohérence a soulevé des questions parmi les villageois et les entités de suivi. La documentation fournie par QMM prétend que la compagnie a fait des paiements d'un montant de 4 millions de dollars à 492 riverains touchés par la construction du port et de la carrière. Cependant, les villageois rapportent des sommes de compensation qui varient de seulement 100 MGA/mètre carré à 400 MGA/mètre carré (environ 21 cents par mètre carré), selon l'état de la terre (jachère, cultivée, la quantité d'arbres fruitier). Aucune information n'était disponible dans la région pour clarifier ou pour établir davantage la somme exacte de la compensation.

Les informations sur les engagements de QMM dans la région sont tirées du site web de Rio Tinto, des communiqués de presse et/ou à travers des enquêtes auprès des communautés locales. Aucun chiffre cohérent concernant la zone de conservation de la forêt à Sainte Luce n'a été trouvé.

Les chiffres sur le nombre de personnes déplacées par le projet minier ont été tirés du site web de la Banque Mondiale. Il est actuellement impossible de vérifier les chiffres fournis par le Chef du Fokontany, tel que le nombre de personnes employées par la compagnie minière, et par conséquent ces chiffres sont considérés simplement comme des estimations. Tout comme le recensement de la population. Aucun recensement n'a été effectué au cours des dernières années et avec les migrations qui ont augmenté à cause de la mine, il est impossible de fournir des chiffres exacts.

Il faut noter que l'exploitation n'a pas encore commencé à Petriky et à Sainte Luce. Actuellement, l'exploitation est située à Mandena, une zone de 2000 hectares au nord-est de Fort Dauphin. En conséquence, la mine se trouve à l'extérieur de la zone du projet HEPA, qui se concentre sur les communautés littorales dans les régions Androy et Anosy.

Le déplacement et la perte des terres touchent les populations à llafitsignana et à Ambinanibe en raison de la carrière pour la mine, et de la construction du port et des routes. Bien qu'actuellement l'exploitation minière n'impacte pas directement ces populations, elles sont touchées par la perte d'accès à la forêt et au bois à brûler et à la pêche en eau douce.

En général, l'accès aux informations claires et à la communication ouverte dans la région s'avère difficile, notamment parce que les circonstances changent si rapidement, étant donné l'avancée du projet minier et l'activité de développement qui l'accompagne.

Enfin, les témoignages ont été traduits en trois langues pour faciliter le recueil et pour permettre la transmission à un large public. Ainsi il se peut qu'il y ait de légères variations entre les récits dans chaque langue à la suite de ce processus.

Sainte Luce

Située à 46 kilomètres au nord-est de Fort Dauphin, Sainte Luce compte environ 1,400 personnes réparties dans trois hameaux: Ambandriky, Ampanasatomboky et Manafiafy. Sainte Luce est principalement un village de pêcheurs qui capturent des homards. Les pêcheurs vendent leurs produits - à des prix établis par des intermédiaires - aux deux exploitants français installés localement, Madapêche et Le Martin Pêcheur.

La forêt qui se trouve ici est en partie une forêt littorale, et en partie une forêt humide, qui appartient à la famille de Heaulme, et qui est utilisée pour le tourisme (accès privé). La forêt sera exploitée pour l'ilménite, et 1,900 hectares sont en détention pour le projet. 274 hectares sont protégés ('Ala tahiri') et complètement interdits. Il y a une zone supplémentaire gérée par le COBA (Comité de base) qui est à la disposition des villageois dans un système de 'dina' (par exemple, pour le ramassage de bois à brûler, pour couper certains arbres et les roseaux mahampy), mais la taille de cette zone n'est pas évidente.

L'eau potable est plus largement disponible à Sainte Luce, avec trois puits construits par le FID (Fonds International pour le Développement – un projet de la Banque Mondiale) en 2000, un par hameau (dont 2 fonctionnent toujours). QMM a construit un puits en 1999 et deux pompes à main – une pour l'école primaire dans le hameau d'Ambandriky et l'autre pour le centre de santé dans le hameau de Manafiafy.

Le centre de santé a été construit par QMM en 2003 avec une sage-femme payée par l'Etat, mais il existe des problèmes concernant les réserves et le coût des médicaments pour les patients. Et dans l'école primaire qui a été construite par QMM à Ambandriky en 2004, il n'y a qu'un professeur pour 185 élèves. On a demandé un deuxième professeur au niveau

local, mais les villageois sont dans l'attente d'une réponse. Les enfants plus âgés doivent aller à Mahatalaky, à 15 kilomètres d'Ambandrinky, pour passer leurs examens secondaires. Il y a aussi une école primaire à Manafiafy construite par le FID en 1986.

Quelques projets de culture maraîchère ont été établis par des agences locales et internationales, ainsi que par QMM, mais il est difficile de transporter les produits jusqu'au marché de Fort Dauphin, car la condition des routes est très mauvaise, particulièrement pendant la saison des pluies.

Ilafitsignana

llafitsignana se situe à 6 kilomètres au sud-ouest de Fort Dauphin, près de la carrière QMM qui fournit les pierres pour la construction du port et des routes. La montagne locale à l'ouest de Fort Dauphin est la source des rochers, et sa disparition rapide change le paysage à tel point qu'il est méconnaissable.

Sur les 1,500 personnes qui habitent ici, au moins 124 ménages au sein de la communauté ont été déplacés à cause de la carrière et la construction des routes (statistiques du PIC) et beaucoup d'autres ont également perdu leurs terres. Ces personnes sont connues sous le nom de « Personnes Affectées par le Projet » (PAP).

QMM a commencé un programme d'indemnisation pour les PAP en 2005/2006, pour compenser la perte des terres. On leur a offert le choix d'obtenir d'autres terres, ou de l'argent. Puisque les villageois considéraient la terre disponible trop sablonneuse, et donc peu exploitable, ils ont choisi l'argent. On a dit que les sommes de compensation aux villageois ayant perdu leurs terres étaient différentes selon le type de terre perdue (jachère, cultivée ou titrée), variant de 100 MGA/mètre carré à 400 MGA/mètre carré.

Ce processus d'indemnisation est en cours de révision, parce que les directives de la Banque Mondiale indiquent des sommes plus proches de 2 000 MGA/mètre carré pour les terres exploitables non titrées.



En plus de la compensation des terres, les villageois ont reçu de nouveaux logements. La première maison a été construite par QMM, et le modèle a été largement approuvé. Cependant, on a donné les contrats de construction ultérieurs aux entreprises locales, qui ont construit des maisons d'une qualité inférieure, avec des murs qui fuient quand il pleut.

Le plus grand défi pour la communauté est la dégradation des moyens de subsistance. La phase de construction de la mine - qui a fourni un emploi à 36 personnes dans la carrière - est maintenant finie. Actuellement dix personnes d'Ilafitsignana sont embauchées en tant que gardes forestiers dans la plantation d'eucalyptus de QMM.

QMM a financé plusieurs programmes sociaux pour les PAP avec des agences locales, afin de promouvoir des projets de culture de légumes et d'élevage, la couture, le tissage, des produits artisanaux, des filets de pêche, et d'autres projets générateurs de revenus, en plus de l'alphabétisme pour les enfants exclus de l'école primaire locale.

Le centre de santé le plus proche se trouve à Lohalovoky (à Ambinanibe), mais actuellement il ne dispose pas d'un médecin. L'eau potable est largement disponible grâce à sept pompes à main, et cinq robinets, mais ceux-ci sont souvent endommagés, et les villageois attendent toujours la construction d'abris pour les protéger.

L'éducation est accessible dans une école publique qui a été construite par QMM en 2005, et qui enseigne environ 300 élèves sous le tutelle de cinq professeurs payés par l'Etat.

Ambinanibe

Ambinanibe est un *fokontany* (l'organisation administrative principale de la communauté - un ensemble d'hameaux) sur le littoral à 7 kilomètres au sud de Fort Dauphin. Il est composé de 7 hameaux où résident environ 3,000 personnes. A l'ouest il y a une anse de mer protégée par le paysage littoral, et qui permet aux villageois de pêcher des crevettes.

A l'est se trouve un promontoire où QMM a construit son port. La construction du port et des routes y

menant, ainsi qu'une nouvelle carrière, ont eu un impacte direct sur la vie des gens à Ambinanibe.

A cause des nouvelles restrictions (du nouveau port), les pêcheurs ne peuvent plus accoster leurs bateaux en sécurité à Somatraha quand il y a des intempéries; ils utilisent donc un autre endroit d'accostage à Bevava, qui est plus exposé aux vagues. Les pêcheurs refusent d'utiliser un site construit par QMM à côté du port à Somatraha parce qu'il est considéré trop dangereux. L'affaire est en cours de révision avec le nouveau gouvernement régional.

La pêche est l'activité principale de subsistance, tous les membres de la communauté le pratique y compris les femmes, qui vendent le poisson pêché par les hommes. Certaines génèrent du revenu en pêchant des crevettes et des petits poissons. Environ 150 villageois furent employés par QMM mais ils ont été licenciés maintenant que la construction du port est terminée. Une nouvelle route relie la carrière à la ville, ce qui veut dire qu'aujourd'hui les villageois peuvent aller à Fort Dauphin grâce à un service d'autobus et vendre plus facilement leurs produits.

La compagnie minière s'est appropriée des terres autour d'Ambinanibe pour la construction des routes et du port, ce qui a réduit l'accès aux terres agricoles et au ramassage des combustibles, et à une intimité pour les besoins sanitaires. Beaucoup de villageois ont perdu leurs terres et la compensation mentionnée par les villageois varie entre 100MGA/mètre carré et 400MGA/mètre carré. Le processus de compensation et les questions adjacentes sont en cours de révision par le gouvernement régional.

Une école primaire a été établie cette année par QMM, et en 2007 ils ont construit un centre de santé dans le hameau de Lohalovoky. Cependant, ce centre de santé attend un nouveau médecin, et actuellement il n'y a qu'une sage-femme qui répond aux besoins sanitaires de la communauté. Quelques agences nationales et internationales réalisent des projets sanitaires à Ambinanibe, dont des initiatives d'eau et assainissement et de santé de la reproduction, et QMM soutient certains programmes sociaux pour la pêche et l'alphabétisme.

Il semble que la Banque Mondiale ait promis des appuis en infrastructure à Ambinanibe. Cependant ces appuis n'ont pas encore été concrétisés, parce que le financement par la Banque Mondiale a été paralysé en raison de la crise politique à Madagascar.

Des touristes et des salariés étrangers visitent le village et la plage, et certains d'entre eux ne respectent pas les *fady* locaux (les tabous traditionnels) ou l'environnement.

Petriky

Petriky est une zone de forêt littorale qui se situe à 32 kilomètres au sud de Fort Dauphin, et où réside environ 900 personnes. La forêt littorale comprend un système d'eau fragile, avec trois lagunes, et vu du ciel on peut voir les progressions allant du récif aux lagunes sablonneuses et à la forêt.

Les témoignages étaient recueillis à Loharano, un hameau du côté nord-est de Petriky. Ici, les villageois vivent de la pêche, des produits agricoles et des produits de la forêt.

La forêt est plutôt dégradée, particulièrement autour de Loharano, où les villageois cultivent du manioc et des tomates sur la bordure ouest. Une grande partie de la forêt a été coupée de l'est à l'ouest, pour donner un accès routier aux véhicules de QMM.

La forêt est vouée à être exploitée pour l'ilménite et QMM s'est approprié 1320 hectares de terre, dont 120 hectares qui ont été désignés comme zone de conservation depuis 2008 par QMM et le Service forestier. Un transfert de gestion aux communautés locales est proposé à travers le FIMPIAMP (Fikambanana Mpiara-mitantana ny Alan'ny Petriky)

pour la gestion des zones de conservation, et par le COBA (Comité de base) pour la gestion de la zone utilisable par la population locale. Dans le passé la population locale appliquait son propre système de gestion traditionnel dans la forêt.

Environ 324 personnes furent employées par QMM pour la construction d'une route (chacun gagnant 2 000 MGA par jour) mais le travail n'a duré que quelques jours, parce que beaucoup de gens ont participé. Le programme social de QMM, avec d'autres associations locales, a établi quelques projets pour générer des revenus, comme la culture des légumes, la culture du miel et des pousses d'arbre.

Il n'y a qu'un puits pour fournir de l'eau potable. Le centre de santé le plus proche est à Sarisambo, à une journée de marche, où des agences internationales ont établi des projets d'éducation sur la santé reproductive, et la distribution alimentaire intensive pour les enfants mal nourris. Un programme pour promouvoir la culture de légumes s'est trouvé en difficultés parce qu'il nécessitait des fonds (micro crédits) pour acheter l'équipement, et les gens ont eu peur de s'endetter. Pour les villageois, le transport au marché de leurs produits est une préoccupation principale, dû à leur isolement et à un accès routier insuffisant.

Une école primaire en bois a été établie par QMM en 1998 et reconstruite en 2008 en briques. Elle a trois professeurs payés par l'Etat, et un suppléant. Cependant, les enfants plus âgés doivent aller à l'école secondaire de Manambaro pour leur scolarisation, et donc doivent rester avec d'autres membres de leur famille. Les villageois ont demandé une école secondaire, mais ils sont toujours dans l'attente d'une réponse.





Sainte Luce



Fanja, femme, 22 ans. a famille a toujours été impliquée dans la fabrication des tsihy (nattes). Lorsque j'étais enfant, je me souviens de ma mère qui les fabriquait... J'ai aussi suivi ce chemin... Ce n'était pas étonnant [que mes parents] ne puissent pas payer ma scolarité parce qu'ils ne gagnaient pas beaucoup d'argent... Par la suite le prix d'un tsihy a augmenté, mais pas suffisamment pour que les fabricants des tsihy subviennent à leurs besoins et répondent à leurs obligations.

J'ai arrêté [d'étudier] juste après mon examen CEPE (certificat primaire). Depuis, j'ai travaillé dans le tissage. Un tsihy peut prendre de 3 jours à une semaine à faire. On le vend pour 2 000 à 3 000 ariary. La quantité de manioc que je peux acheter avec cela dure environ quatre jours.

Une tâche exigeante et douloureuse

Le tissage est une tâche très exigeante mais nous n'avons pas le choix...

Plusieurs étapes doivent être suivies. Nous partons très tôt le matin pour ramasser les vignes. Chaque racine doit être extraite une par une... Puis nous rentrons avec les vignes vers 17h00. Après cela, il n'y a aucun répit, car nous devons aller chercher du tanifotsy (du sable blanc) pour ramollir les vignes...

Nous creusons pour trouver [le sable] à une profondeur d'environ 5 mètres, comme si nous cherchions les saphirs. Le sable blanc aide à décolorer le vert brillant du mahampy (les vignes de tissage) et en même temps, il les protège de la décomposition...

C'est risqué, parce que nous devons aller très profond dans une sorte de grotte pour obtenir le sable. Il est possible que le toit de la grotte puisse nous tomber dessus. Nous n'avons pas de machines ou d'outils pour extraire le sable; nous devons y aller nous-mêmes... Après cela, nous rentrons chez nous, c'est à 7 kilomètres, chacun transportant un chargement d'environ 20 kilos. Dès que nous rentrons, nous ne pouvons [toujours] pas avoir de pause. Nous devons commencer à préparer le mahampy tout de suite, pour l'empêcher de pourrir...

Nous préparons une pâte avec le tanifotsy, tout comme la fabrication du pain. Nous ajoutons de l'eau au tanifotsy... [puis] nous le prenons avec nos mains et nous couvrons le mahampy. Le mahampy devient blanc, perdant sa couleur verdâtre...

Il faut quatre jours pour les sécher... La prochaine étape est le brossage et le pilage pour ramollir le mahampy, pour faciliter la manipulation... Après cette procédure, nous tissons le tsihy pendant trois jours. En tout, il faut une semaine pour faire un tsihy... Un tsihy est fait de deux parties. Nous fabriquons chaque côté avant de les attacher avec...un fil...

C'est une procédure très difficile. En plus, c'est très fatigant. J'aimerais avoir une machine pour m'aider à augmenter le nombre de tsihy que je pourrais fabriquer dans un délai plus court. Les fabriquer manuellement est très douloureux.



La vente des tsihy

[Le marché] est à 15 kilomètres de chez nous. Nous partons vers 4h00 du matin et nous arrivons à Mahatalaky vers 9 ou 10h00. Puis après avoir vendu nos tsihy et avoir fait quelques courses, nous rentrons à Sainte Luce vers 17h00. Nous devons marcher car il n'y a aucun transport public. En plus, nous mangeons notre déjeuner qu'en rentrant au village...

Même si le prix du tsihy est monté jusqu'a 1 200 ariary, le prix actuel ne correspond pas à l'augmentation du coût de la vie... [quand] 400 ariary est le prix pour 1 kapoaka (1 kapoaka est égal à un tiers d'un kilo) de riz...

Je ne peux acheter que 2 kapoaka de riz....pour acheter du kérosène... Auparavant, quand un tsihy se vendait pour 200 ariary, un kapoaka de riz ne coûtait que 10 ariary.

[Je vends à des 'intermédiaires', qui] sont des femmes Tandroy. Elles... revendent les tsihy dans leur région [d'Androy]. Jusqu'à présent, aucune entreprise n'a exprimé un intérêt à acheter nos produits. Je souhaiterais que les étrangers achètent nos tsihy car cela garantirait un prix plus élevé... et nos épreuves pourraient être atténuées... [Nos acheteuses]... forcent le prix vers le bas et c'est elles qui gagnent le plus d'argent...

Les utilisations du tsihy

Nous pouvons faire et créer beaucoup de choses... C'est quelque chose que nous avons appris de génération en génération et nous le pratiquons encore aujourd'hui. Nous utilisons le tsihy comme tapis... [ou] comme papier peint. Les utilisations les plus populaires sont les paniers, des sets de table et comme malle où on peut mettre nos biens précieux et les vêtements.

Nous utilisons les tsihy dans notre vie quotidienne à la place d'un matelas. Nous n'avons pas les moyens d'acheter un matelas en éponge donc un tsihy nous suffit... Le tsihy remplace les chaises à la maison. Vous voyez que le mahampy a une place importante dans notre vie...

Le désir d'apprendre

Si nous avions des leçons ou un programme de formation auquel nous pourrions participer, les fabricants du tsihy pourraient améliorer la qualité de leurs produits... Ce serait facile pour moi de rassembler mes amies si une telle opportunité se présentait. Je sais qu'elles seraient toutes très intéressées de suivre cette formation...

Les acheteurs potentiels se lassent des styles, des couleurs et de la qualité de nos produits... Les gens ne s'y intéressent plus en raison de la monotonie de ce que nous fabriquons... Les fabricants des tsihy doivent faire un effort énorme pour convaincre les acheteurs d'acheter leurs produits. En fin de compte, ils acceptent, mais à un prix très bas.

Si nous ne pouvons améliorer nos produits, je crains que les acheteurs forceront le prix actuel vers le bas.

Manque de direction

Nous n'avons pas essayé d'établir une association. La vie est trop chère et les gens n'ont pas le temps d'investir dans la mise en place d'un tel groupe... Nous aurions aimé avoir une association de femmes pour faciliter et donner des bénéfices à tous les membres. Nous aimerions également recevoir certains équipements et argent pour nous permettre de travailler dans une association. Comme nous n'avons pas de dirigeant, les gens continuent de travailler à leur propre compte.

Même si nous avions une association de femmes, nous ne savons pas où aller pour acheter des semences pour l'agriculture...

L'agriculture est une activité secondaire pour moi. J'ai du mal à trouver l'argent pour acheter des semences de légumes verts. Quand je gagne un peu d'argent je ne veux pas le dépenser sur des semences, parce que je dois acheter de la nourriture pour la famille...

D'ailleurs, je manque de matériel nécessaire comme une brouette, des diffuseurs et de l'engrais. J'utilise uniquement le fumier de poulet comme engrais. Et j'arrose mes légumes manuellement. En conséquence, je ne peux pas planter beaucoup...

" Maintenant la forêt est un lieu interdit "

Les choses seraient différentes si j'avais quelqu'un pour m'aider; je suis célibataire. Je dois aller chercher des bâtons dans la forêt pour clôturer mon potager [et empêcher] les animaux domestiques d'y pâturer ou de manger les graines. Mais aller ramasser des bâtons est devenu un problème parce que la forêt appartient aux étrangers (QMM).

C'est incroyable comment une forêt qui pousse dans notre région peut devenir la propriété d'étrangers. Les gens locaux ont maintenant besoin d'une autorisation pour abattre les arbres. Le pire est que nous devons payer pour obtenir ce permis...

Nous n'avions pas besoin d'acheter du bois à brûler [avant]... Les hommes allaient ramasser le bois de construction et ramenaient ce dont ils avaient besoin pour construire une maison. Les femmes en profitaient pour utiliser ce bois à brûler gratuit pour le revendre aux autres... En plus, les gens n'avaient pas besoin d'acheter des médicaments. Les plantes médicinales nous étaient disponibles dans la forêt...

Je compte toujours sur la forêt pour subvenir à mes besoins, en particulier pour ramasser le mahampy pour mon travail... Dans [le passé], si je ne pouvais pas ramasser le mahampy, je changeais et je ramassais du bois à brûler et le revendais pour gagner un peu d'argent...

Maintenant, tout a changé. La forêt est un lieu interdit... Si ces restrictions continuent nous devrons faire face à des difficultés chroniques.

On nous a demandé de planter l'Eucalyptus. Donc je me demande pourquoi QMM ne prend pas cette forêt d'Eucalyptus ? Au lieu de cela, ils prennent notre forêt dense, pleine de ressources. Les Eucalyptus ne conviennent pas pour la construction parce qu'un mois après avoir planté le poteau d'Eucalyptus dans le sable, il commence à pourrir...

Les gens ont exprimé leurs points de vue mais n'ont pas pu empêcher QMM de travailler dans notre

région. Le problème est que nous ne savons pas quoi faire, où aller et à qui parler.

Les avantages perdus de la biodiversité

Lorsque les touristes étrangers viennent ici pour voir les animaux comme les lémuriens, ils paient une somme d'argent à la communauté locale, un droit d'entrée...Notre forêt contient de nombreuses espèces de la biodiversité qui attirent beaucoup de touristes; malheureusement, leurs visites sont interdites par QMM. QMM n'accepte pas que les touristes paient des frais directement à la communauté locale...

Tout ce que nous voulons c'est que la forêt puisse être utilisée pour générer un revenu pour notre communauté, parce que la forêt pousse dans notre communauté. La forêt est encore en vie grace à notre entretien... Nous aimons la forêt, c'est pourquoi nous l'entretenons jusqu'à présent...

Pour moi, il serait préférable de nous enterrer parce que nous prendre ces ressources c'est nous tuer. Ce sera triste de perdre la gloire de Sainte Luce comme village touristique, située entre la forêt littorale et les belles plages... La biodiversité est unique par ici, tant dans la mer que la forêt.

" Aller à l'hôpital n'est pas gratuit "

[QMM] a construit des puits pour la communauté locale... et un hôpital... Avant,... les femmes enceintes devaient aller à Mahatalaky pour accoucher. Emmener une femme sur une civière [à pied] à Mahatalaky n'était pas facile... Maintenant, une femme enceinte peut aller à l'hôpital dans le village. [Donc] je suis reconnaissante que nous disposions d'un hôpital maintenant...

[Mais] je rencontre des difficultés lorsque mes enfants sont malades. Je n'ai pas assez d'argent pour acheter des médicaments. Avant, j'allais dans la forêt pour cueillir les plantes médicinales pour soigner mes enfants. Maintenant, je dois aller à l'hôpital. QMM a oublié que ce n'est pas gratuit d'aller à l'hôpital et que les médicaments sont chers.

La pêche en baisse

Auparavant, la vente du homard était une activité prospère... Les gens pouvaient acheter des vaches, construire des maisons et élever leurs enfants grâce à la pêche au homard. Un pêcheur pouvait prendre jusqu'à 15 kilos de langoustes par jour. Aujourd'hui, il est rare qu'un pêcheur prenne quelques centaines de grammes; la plupart du temps c'est environ 100 grammes. Je n'ai jamais compris pourquoi le volume de leurs prises a diminué autant...

En plus de cela, le prix est bas. Avec la baisse de l'approvisionnement, je pense qu'il faut garder le prix élevé pour compenser la perte de revenus... Malheureusement, tout est pour le bénéfice [des acheteurs] et donc les pêcheurs et leurs familles en souffrent.

Stratégie des acheteurs

Le problème est que les pêcheurs n'ont pas d'acheteurs qui peuvent payer un prix plus élevé pour le homard... les entreprises de Fort Dauphin les achètent par leurs intermédiaires. Les gens essaient de négocier avec ces intermédiaires pour augmenter le prix du homard mais les intermédiaires prennent l'excuse du coût élevé de l'essence et des pièces de voiture... Nous n'utilisons pas des bateaux à moteur, donc nous n'avons aucune idée [des faits] quand ils parlent des prix de l'essence comme un facteur influençant le prix du homard.

La stratégie des entreprises qui achètent le homard est également d'envoyer qu'un seul acheteur au village et donc la loi de l'approvisionnement et de la demande prend effet. Moins d'acheteurs et de nombreux fournisseurs font descendre le prix...

Les intermédiaires oublient aussi que la pêche est dangereuse. Combien de fois les accidents arriventils en mer? Je pense qu'ils s'en fichent... Les communautés locales sont responsables lorsqu'il y a un accident. Le gouvernement n'a rien à voir. Nous avons un parent lointain qui travaille comme intermédiaire. Quand un accident se produit, il contribue pour diminuer le fardeau des communautés locales, par exemple il fait des dons de riz.

Peu d'espoir

" d'un changement positif"

Je ne veux pas que Sainte Luce, qui était parmi un des premiers villages à essayer de se développer, de devenir en fin de compte un des derniers à le faire...

Maintenant, toutes les femmes ne savent que le tissage et tous les hommes que la pêche. Si l'école missionnaire avait continué, les gens auraient acquis de nombreuses compétences et nos vies auraient été différentes. Ils enseignaient l'anglais et le français, ainsi que la cuisine et le tissage et bien plus encore. Si une telle formation avait continué, un bon nombre de nos enfants auraient eu l'occasion d'améliorer leur vie...

[Mais] nos enfants deviennent analphabètes... Les occupations principales que nos enfants ont après l'école: les filles suivent la voie de leur mère en fabriquant des tsihy; les garçons pêchent comme leur père. Puis ensemble, ils cultivent... Il n'y a pas d'autres emplois...

Je ne vois que la misère. A quoi s'attendre ? Rien! La fabrication des tsihy et la pêche ne sont pas le genre de travail pour apporter un changement positif... À moins que les gens reçoivent d'autres types de formation, il est presque impossible d'imaginer que la vie des générations futures s'améliorera. Je pense même qu'ils vont souffrir d'avantage... car les ressources dont ils ont besoin auront disparu.

Olina, femme, 83 ans.

e m'appelle Olina, j'ai 80 ans... Je me suis mariée lorsque j'avais seulement 16 ans. J'ai eu mon premier enfant à 18 ans, et à 21 ans mon deuxième... Mon mariage n'a pas duré... Après mon divorce, j'ai du prendre soin de moi-même. Heureusement, la vie n'était pas cher - 100 ariary suffisaient pour vivre pendant une semaine...

Étant donné que j'étais divorcée à un jeune âge, j'ai eu une autre relation et un autre enfant. J'étais une mère célibataire, essayant de subvenir aux besoins de mes enfants, y compris leur éducation, donc ma vie était dure...

Les gens... me demandaient de leur coudre des robes pour qu'ils puissent les vendre sur le marché... Un mois seulement après l'accouchement, je suis retournée à mon travail, et même mon bébé s'est habitué au son de ma machine à coudre et s'endormait sur mes genoux pendant que je faisais la couture... Je manquais de sommeil parce que je devais travailler jour et nuit.



" J'ai tout fait pour gagner de l'argent "

Un tel rythme de travail a eu un impact sur ma santé. Je me sentais malade... [Le médecin] m'a demandé ce qu'était ma profession. Je lui ai dit que j'étais une couturière... Je faisais [aussi] des gâteaux et du pain. Il m'a interdit de poursuivre avec mes deux activités. Je lui ai répondu: " Que mangerons-nous si j'arrête de faire la couture et du pain?"

Il a laissé entendre que si je devais continuer de faire la couture, j'avais besoin de trouver quelqu'un pour pousser la manivelle (la pédale de la machine à coudre) et que mon travail devrait être seulement d'ajuster les vêtements... J'ai respecté ses conseils. [Mais] après quatre à cinq ans, je me sentais complètement guérie, donc je n'ai pas pu résister de coudre à nouveau moi-même.

Je suis devenue plus âgée, mais mon travail s'est intensifié. J'ai tout fait pour gagner de l'argent... Je séchais du poisson et je l'emmenais et le vendais dans des villages éloignés. J'ai aussi vendu du poisson frais à Mahatalaky pour faire de l'argent rapidement et pour acheter de la nourriture pour mes enfants... [et] des crayons, des stylos et des cahiers ou quelque chose dont ils avaient besoin pour l'école.

" Je remercie mes parents de m'avoir envoyée à l'école "

Je suis allée à l'école et c'est là où j'ai appris à créer, couper, assembler et coudre les vêtements. J'ai aussi appris comment faire du pain, cuire différents types de gâteaux, et je suis capable de cuisiner toutes sortes de repas. Par exemple si des visiteurs ou des touristes viennent ici, on me demande de faire la cuisine pour eux...

Si je n'étais pas allée à l'école, je ne serais pas capable de gagner ma vie. Je remercie mes parents de m'avoir envoyée à l'école parce que s'ils n'avaient pas eu l'idée, je ne peux pas imaginer quelle aurait été ma vie. J'ai appris le français, la cuisine et la couture...

Mes enfants ont participé à toutes les classes

primaires, jusqu'à ce qu'ils passent leur premier certificat [de l'enseignement primaire]. Puis ils ont dû arrêter car je n'avais pas assez d'argent pour payer leurs études supérieures. Dans le passé, ce certificat CEPE était suffisant pour s'en sortir, mais maintenant il ne signifie rien... Mes enfants ont fini par travailler sur nos terres agricoles et aller à la pêche.

Forcée de renoncer à la couture

Même si je suis encore capable de travailler, j'ai dû m'arrêter parce que ma machine à coudre s'est cassée... Je ne pouvais pas en acheter une autre. Le prix a augmenté en plus, donc tout s'est opposé à moi... Si j'avais une machine et une paire de lunettes, je pourrais encore le faire...

Ce que je fais maintenant pour gagner ma vie est travailler à temps partiel, en désherbant certaines terres agricoles et ramasser le bois à brûler. Ceuxci ne sont pas le genre d'emplois qui génèrent suffisamment de revenus pour vivre; mais comme je suis encore en vie et que j'ai besoin de manger, je suis obligée de le faire.

"Toute la famille mangeait beaucoup de poissons "

Auparavant, Manafiafy était célèbre pour la pêche, en particulier le homard... Maintenant, le climat continue de changer et cela à une incidence sur les prises de poissons ici. Le thon, la sardine et de nombreux autres poissons étaient abondants, mais il y a une baisse de leur production.

Auparavant, durant la saison chaude, le village sentait le poisson parce qu'il y en avait des tonnes... Toute la famille mangeait beaucoup de poissons et tout le monde était satisfait.

Le contrôle des prix et d'autres stratégies

Ce qui étonne les gens d'ici c'est que les pêcheurs ne sont pas ceux qui déterminent le prix de leurs prises... Nous ne savons pas si les vazaha (les étrangers) ne veulent pas nos homards, ou ce qui se passe vraiment. Les gens souhaitent découvrir la vérité. Il nous est difficile de croire que les étrangers ne veulent pas nos homards, parce que de temps en temps ils visitent Manafiafy et la première chose qu'ils nous demandent est: "Y a t il du homard et combien coûte un kilo"? Donc nous fixons un prix et ils paient.

Mais étonnamment, lorsque les acheteurs (les intermédiaires) achètent des homards dans le village, le prix [qu'ils nous offrent] est différent et les pêcheurs ne peuvent pas fixer leurs propres prix... Par conséquent, les pêcheurs sont contraints de vendre leurs prises, sans le vouloir... à un prix inférieur – comme le homard ne reste pas frais longtemps il est donc préférable de les transformer en argent que de n'avoir rien...

Les prises des pêcheurs varient de 100 grammes à 2 kilos par personne. Actuellement, les intermédiaires imposent des mesures minimales sur les homards qu'ils souhaitent acheter. Je pense que cette mesure est utilisée pour réduire l'argent que les pêcheurs pourraient générer... Les intermédiaires contrôlent les homards et confisquent les petits... au lieu de les rendre aux pêcheurs. S'ils ne veulent pas les acheter, ils devraient remettre les plus petits homards à la mer afin qu'ils puissent grandir.

Les intermédiaires avancent de l'argent pour que les gens puissent acheter des casiers à homard, de grands paniers et de la nourriture. Etant donné que les gens sont tellement pauvres, ils sont tentés par l'offre parce qu'autrement leurs enfants auront faim. Les gens divisent les fonds destinés à l'équipement de pêche et gardent un peu pour de la nourriture.

En conséquence, les gens ont moins de pièges à poissons et les intermédiaires sont en colère contre les pêcheurs, car l'argent a été dépensé sur autre chose. Bien sur, ils peuvent se mettre en colère! Ils ont déjà de l'argent et des moyens de subsistance.

" Les pêcheurs n'ont pas le choix "

Les gens pêchent en utilisant des bateaux en bois, sans moteur; et le meilleur bois pour cela est le vitagno (grand arbre); il est très léger et ne



coule pas sauf s'il y a d'énormes vagues. Même, si quelques fois il est pris par la mer, un bateau de vitagno flottera toujours en haut.

Cependant, [aujourd'hui] nous sommes interdits de prendre des arbres dans la forêt. Les Eucalyptus sont disponibles mais ils ne conviennent pas pour faire des bateaux de mer. Ils sont lourds; donc seulement utiles pour la pêche en rivières...

Les pêcheurs n'ont que le choix d'accepter leur sort, sur les prix et en risquant la mort en mer... Beaucoup meurent lors de la pêche... Il n'y a aucune mesure prise pour protéger la vie des pêcheurs. On ne les respecte pas.

Problèmes de gouvernement: " ils sont si décevants "

Si la personne au pouvoir est bien, certains changements peuvent se produire, mais si la personne au pouvoir n'est pas très bien, rien ne se passe et les gens ont une longue liste de plaintes...

Ce n'est pas nécessairement le gouvernement qui est responsable de notre situation, mais surtout les gens qui dirigent la mission du gouvernement. Par exemple, le gouvernement avait des fonds pour financer des projets, mais les projets ne sont pas terminés. Des annonces ont été faites mais rien ne se passe. C'est si décevant...

Lorsqu'il y a des distributions d'aide alimentaire ou d'autres sortes d'aide dans le village, les gens ont du mal à trouver la personne qui les dirigent. La raison est que le népotisme a lieu. Au lieu d'aider véritablement les pauvres, l'aide alimentaire va aux membres de familles de la personne qui les distribue.

Le gouvernement devrait examiner de près les besoins des pêcheurs et des agriculteurs - car il y a des gens qui vivent de professions autres que la pêche. Le prix des aliments est exorbitant, les vêtements sont tellement chers. Je ne me préoccupe pas beaucoup des vêtements parce que personne ne peut mourir s'il n'a pas acheté du chiffon, mais la nourriture est primordiale pour la survie. Trouver de la nourriture pour une famille est très difficile actuellement.

Régimes alimentaires insuffisants et des ressources rares

Aujourd'hui [si j'avais de jeunes enfants]... Je suis sûre que je ne serais pas capable de satisfaire leurs besoins car la vie est chère. Avec mes revenus, je ne pourrais qu'acheter que 10 kapoaka (3,3 kilos) de riz. Les gens sont satisfaits si leurs enfants mangent de la bouillie de riz.

Fournir du riz à la famille est un grand défi pour les gens ici. C'est la nourriture de base pour les enfants. Il est vrai qu'il y a du manioc, des patates douces, le taro et le bemako (racine comestible, similaire au taro), mais généralement les enfants ont du mal à les digérer. Même les adultes préfèrent le riz mais comme c'est cher, et qu'il n'y en a pas assez, les gens sont contraints de consommer d'autres aliments de base.

Les enfants de moins de trois ans ne comprennent pas les difficultés auxquelles leurs parents sont confrontés; chaque fois qu'ils ont faim, ils pleurent jusqu'à ce qu'ils obtiennent de la nourriture... Les gens mangent le manioc, mais ils ne l'aiment pas; ils perdent du poids.

"Notre santé s'est améliorée"

De nos jours, les gens ont une connaissance approfondie et ils savent comment gérer leur santé. Ainsi les gens utilisent des gouttes pour purifier l'eau du puits et pour tuer toutes les bactéries qui peuvent nuire à leur santé...

En plus, la communauté locale a désigné quelques personnes pour gérer la citerne. Il est interdit de laver le linge autour de la citerne, parce que l'eau sale peut tomber dedans... Je pense que l'utilisation d'une citerne nous a été bénéfique parce que nos enfants sont maintenant en meilleure santé...

Notre santé s'est améliorée puisqu'il existe un hôpital ici... Avant, les gens mettaient leur parent malade sur une civière et marchaient à l'hôpital de Mahatalaky. Parfois, la personne malade mourut durant le long chemin. C'était de même pour les femmes enceintes... Parfois elles accouchaient avant qu'elles n'arrivent à l'hôpital parce qu'elles devaient marcher 15 kilomètres.

Maintenant, les femmes vont voir la sage-femme dans le village. Elle pose des questions et donne des examens médicaux. Elle essaie de trouver la cause de la maladie avant de prescrive des médicaments... Mais si les gens ont besoin d'acheter des médicaments, ils manquent d'argent. Et dans certains cas, lorsqu'ils peuvent obtenir des médicaments, les gens les revendent pour gagner de l'argent.

Le planning familial est le bienvenu

Ce village a beaucoup d'enfants, mais grâce au gouvernement, qui a initié le planning familial, la croissance démographique a ralenti un peu. La vie devient de plus en plus cher et avec beaucoup d'enfants à élever, c'est très difficile... les parents ne sont pas en mesure de soutenir la vie [de nombreux enfants] et de tous leurs besoins en

matière d'approvisionnement: la nourriture, l'école, la santé et les vêtements. Les mères sont occupées à prendre soin d'eux et donc manquent de temps pour travailler.

Heureusement, les gens du village on accepté l'idée [du planning familial] si bien et maintenant une mère attend que son enfant ait six ans avant de concevoir un autre. Je suis vraiment satisfaite de ce que le gouvernement a fait.

"Seule une personne qui a de l'argent peut être entendue"

[QMM] possède tout, la terre, la forêt, tout leur appartient. Même nos terres ancestrales leur

appartiennent. Incroyable ! J'imagine que [le Maire] n'a pas envoyé de rapports ou des plaintes aux autorités supérieures et c'est pourquoi QMM continue de faire ce qu'ils veulent.

Si une personne ou une femme comme moi, tente de se plaindre et de parler avec le Maire, il dirait peut-être, "Que sait une femme sur ce problème?" Je pourrais être considérée comme une personne qui a trop de choses à dire; les femmes et les enfants ne savant rien des problèmes et ne devraient pas s'en mêler. Même si un homme se plaint, le Maire n'écoutera pas nécessairement... Seule une personne qui est plus riche, ou qui a de l'argent, peut se faire entendre dans le village.



Constand, homme, 31 ans.

a vie dans le passé et d'aujourd'hui ne doit pas être comparée... Auparavant, les gens avaient assez pour se nourrir et de l'argent pour acheter des choses... comme des vêtements et des bovins. Le prix des marchandises était bon marché et les enfants pouvaient aller à l'école... Mes parents ont eu sept enfants et ils ont pu subvenir à leurs besoins... [Aujourd'hui] les gens luttent pour gagner de l'argent et...préfèrent le dépenser sur de la nourriture que des nouveaux vêtements...

Maintenant que j'ai ma propre famille, c'est de plus en plus difficile d'avoir une bonne pêche et de gagner sa vie. La quantité de poissons que je pêche ces jours-ci est bien moindre que celle que mon père pêchait...

Mes parents n'avaient pas besoin d'utiliser beaucoup de filets de pêche ou de pièges pour faire une bonne prise... [Aujourd'hui] les pêcheurs essaient d'augmenter leur productivité; donc ils utilisent différents outils et investissent plus de temps dans la pêche. Mais même avec tout cela, leurs prises [sont petites].

" Une explosion démographique "

J'ai remarqué aussi que beaucoup de gens participent à la pêche maintenant. C'est en raison du coût élevé de la vie et du fait que la pêche peut générer de l'argent rapidement, si vous pouvez faire une bonne prise...

[Également] il a eu une... explosion démographique ici. Je n'ai jamais vu le village si plein d'enfants! Le problème est que ces enfants... ne sont pas scolarisés pour diverses raisons, et donc ils commencent à pêcher à un jeune âge...

Aujourd'hui beaucoup de gens suivent le planning familial pour réduire le nombre d'enfants, mais ça n'aide pas assez... de nombreux parents ne peuvent [toujours] pas répondre aux besoins de leurs enfants comme les vêtements et les frais de scolarité...

Donc, le nombre de pêcheurs a augmenté mais les ressources – les poissons, le homard et les crevettes - ont diminué.

La pauvreté augmente les risques

Les pêcheurs... utilisent toujours des bateaux en bois, et...ils ne sont pas capables de pêcher loin en mer où les ressources pourraient être abondantes... [Ils ont besoin] de plus gros bateaux ou des bateaux à moteur... pour pouvoir faire face aux fortes vagues et aux courants là-bas...

Les pêcheurs ont aussi besoin de bateaux forts pour pouvoir pêcher les jours de grand vent. Ici, lorsque le vent souffle du Sud – nous l'appelons le haranalaotsy – tous les pêcheurs restent à terre parce qu'il est dangereux de pêcher dans ces conditions. Les pêcheurs pensent que s'ils ont des bateaux à moteur ils pourraient pêcher sans risque d'accidents...

Les bateaux [que nous utilisons] sont justes fabriqués de troncs d'arbre, taillés au milieu pour permettre à quelques personnes de s'asseoir. Lorsque ce type de bateau coule il n'existe aucun moyen de le récupérer. En plus, les pêcheurs n'ont pas de gilets de sauvetage. Ce n'est pas surprenant car les pêcheurs luttent déjà pour gagner leur vie... [et] les gilets de sauvetage coûtent une fortune.

Non seulement [il n'y a aucune] assurance, mais aussi ces intermédiaires et leurs patrons étrangers n'osent pas venir ici pour présenter leurs condoléances lorsqu'un pêcheur a un accident et meurt. Conformément à la tradition malgache, les gens abattent une vache, mais malheureusement aucun intermédiaire ou leurs patrons [ne] donnent de vache...

Les pêcheurs doivent se débrouiller, remerciant Dieu quand ils rentrent sans accident.

À la merci des intermédiaires

J'ai entendu que les prix du homard et du poisson au marché de Fort Dauphin sont très élevés. Donc pourquoi les gens ne proposent-ils que des prix bas ici ? [Les pêcheurs] sont à la merci des intermédiaires... [qui] dictent le prix. Il est incroyable que les intermédiaires contrôlent tout ici... Les pêcheurs devraient être autorisés à définir le prix de leurs prises, tout comme les autres vendeurs, par exemple, les propriétaires des magasins Indiens ou même les agriculteurs...

Je crois que le fait que les pêcheurs n'ont pas de nombreux acheteurs pour leurs homards les rendent vulnérables aux contrôles des prix des intermédiaires ... [ce qui] est dévastateur pour nos bénéfices... J'ai parlé à d'autres pêcheurs et nous partageons la même idée: les intermédiaires ont utilisé ces tactiques pour maintenir un prix artificiellement bas pour le homard...

Les pêcheurs travaillent en quelque sorte pour les intermédiaires... Les intermédiaires proposent d'acheter des bateaux pour eux, mais à condition que les pêcheurs vendent leurs prises à l'intermédiaire qui lui achète le bateau... Ainsi les pêcheurs ne peuvent pas fixer le prix de leurs prises parce qu'ils sont liés par ce contrat.

Les économies sont la seule issue

En ce qui concerne un syndicat ou une association de pêcheurs, il y en a – mais il n'est pas assez respecté pour réclamer les droits des pêcheurs et d'opposer la méthode des intermédiaires. Il y a une organisation non gouvernementale (ONG) qui tente d'aider les pêcheurs à acheter de nouveaux bateaux... [mais] elle ne peut pas aider chacun des 400 pêcheurs ici...

La seule chose qui pourrait aider chacun d'entre nous à se libérer du contrôle des intermédiaires [et d'acheter un bateau] serait d'épargner de l'argent gagné sur la vente du homard... Cela prendra du temps mais je crois, que c'est possible, malgré le fait qu'un bateau coûte une fortune aujourd'hui - 400 000 ariary...

Quand j'aurai assez épargné, je vais acheter un nouveau bateau et je travaillerai à mon propre compte afin que je puisse fixer le prix de mes prises... Mon seul souci... est que mes prises n'ont pas étaient suffisantes ces huit derniers mois [depuis l'ouverture de la saison du homard, le 1er mai].

Dans le passé, chaque pêcheur achetait son propre bateau [et] pouvait fixer le prix de ses prises... [Si] un pêcheur n'avait pas suffisamment d'argent pour acheter un bateau, il pouvait se mettre d'accord avec quelqu'un d'autre pour l'aider... Puis par la suite quand il avait épargné assez d'argent, il remboursait sa dette. Cela a été possible parce que les gens respectaient beaucoup l'amitié et certaines personnes avaient plus d'argent. Les pêcheurs [également] échangeaient leur bétail pour des bateaux.

Les avantages du football

Les pêcheurs sont très forts [car ils rament] mais ils ont de maigres cuisses et jambes. Je pense donc qu'ils doivent jouer au football pour rendre leurs jambes plus fortes et s'étirer un peu après avoir été assis toute la journée en pêchant. Actuellement, les jeunes du village ont formé trois équipes mais on se décourage parce que nous n'avons pas de chaussures de football, de ballons ou de maillots...

Chaque fois que nous jouons contre une équipe qui vient d'ailleurs nous sommes impressionnés par leur équipement, et parfois nous nous blessons jouant pieds nus contre une équipe qui porte des chaussures de football... Le seul moment où les jeunes du village peuvent espérer recevoir des dons [pour de telles choses], c'est au cours des campagnes électorales, tous les cinq ans, lorsque les candidats font des dons pour attirer les électeurs...

Il y a trois anciens du village qui consacrent leur temps libre à nous entraîner. Ils n'ont pas d'argent

mais parce qu'ils aiment aussi ce sport, ils font un sacrifice pour nous aider. Chaque fois que nous voyageons hors du village pour jouer des matchs, ils viennent avec nous.

Nous avons une association de jeunes qui développe le sport. Chaque fois que l'équipe locale doit aller à un match, chaque personne dans le village fait un don d'argent pour aider à couvrir les frais. La communauté montre une forte solidarité chaque fois que les joueurs sollicitent leur aide financière... [C'est] principalement pour se nourrir car de nombreux joueurs n'ont pas d'emplois ou [autre] source de revenus. En ce qui concerne les frais de transport, les joueurs vont généralement à pied aux matchs.

Les sages-femmes traditionnelles sont " plus expérimentées "

[Dans le passé certaines femmes] allaient à l'hôpital de Mahatalaky. Elles y marchaient - environ 15 kilomètres. D'autres restaient dans le village et se fiaient à la reni-jaza (une sage-femme traditionnelle)... Ces reni-jaza n'utilisaient qu'une lame de rasoir pour couper le cordon ombilical et un morceau de fil

[Ma mère] était une reni-jaza. [Ces femmes] savaient si la position d'un bébé serait un risque au cours de l'accouchement. Si elles estimaient que la position du bébé n'était pas normale, elles massaient la femme enceinte pour qu'elle n'ait pas de complications en accouchant. En plus, la reni-jaza pouvait identifier les plantes médicinales à faire bouillir pour les femmes qui avaient accouché.

Je [préférerais] utiliser les services des reni-jaza si elles avaient tout le matériel nécessaire et les médicaments. Je ne dis pas que je n'ai pas besoin des services d'une sage-femme [professionnelle], elle fait un travail formidable ici – surtout lorsque quelqu'un tombe malade et qu'elle aide en prescrivant des médicaments – mais je pense qu'une reni-jaza est plus expérimentée...

Le problème avec la sage-femme [professionnelle] est qu'elle peut prendre des vacances car elle est une fonctionnaire – mais une reni-jaza reste dans le

village; elle ne va pas aller ailleurs. C'est pourquoi je pense que c'est une bonne idée d'aider les renijaza afin qu'elles puissent améliorer leur travail.

La forêt devient " une zone protégée "

Parce que la population a augmenté rapidement, les gens font face à une pénurie de terres agricoles. Donc la plupart d'entre nous avons décidé de défricher la forêt... Les gens ont alors découvert que les terres boisées étaient plus fertiles que les terres côtières, donc ils continuent à défricher les forêts

Dernièrement, QMM est venu au village... Ils ont dit qu'ils avaient besoin que la forêt soit protégée... QMM a recueilli des signatures auprès de chaque individu dans le village pour obtenir l'approbation pour leur transférer la gestion des forêts...

La communauté locale, avec l'ONG locale, a enregistré leur opposition au plan de QMM de gérer la forêt. Mais cela n'a pas empêché QMM de prendre la forêt autour de Sainte Luce... [Ils ont dit] que le déboisement menace la forêt de Sainte Luce donc qu'il était temps de prendre des mesures...

Les gens de Sainte Luce ont cru... qu'ils auraient toujours accès à la forêt... Donc ils n'ont pas assez vivement opposé ce plan.

" Tellement de ressources " enlevées

Malheureusement, [nos] dures épreuves ont été accentuées, parce que QMM ne nous autorise plus l'accès à la forêt... Ceci a enlevé tant de ressources dont les gens ont besoin pour soutenir leur vie...

Premièrement, comme les gens sont pauvres, ils ont besoin de la forêt... Au lieu de construire des maisons en briques, les gens utilisent les ressources forestières... Deuxièmement, les terres boisées sont fertiles et fournissent de bonnes récoltes de manioc, de patates douces et du riz. Donc beaucoup d'agriculteurs défrichent la forêt afin d'élargir leurs terres agricoles. Et troisièmement, la forêt fournit de nombreuses bonnes choses comme les plantes médicinales...

La seule chose que les gens ont toujours le droit de faire est de ramasser le bois à brûler, mais les gardiens de la forêt de QMM doivent superviser toute personne qui veut le faire...

Depuis que QMM a limité l'accès à la forêt, ils ont dit aux gens du village de planter des arbres Eucalyptus... Le problème avec l'Eucalyptus est qu'il n'est pas adapté à la construction des maisons. Une fois que les poteaux d'Eucalyptus sont enfoncés dans le sable, ils ne durent que trois mois parce que le sable ici n'est pas compatible avec l'Eucalyptus; il est trop salin.

Une autre perte de revenu

Auparavant, la communauté locale gérait la forêt directement; elle recevait des droits d'entrées des touristes visitant la forêt et sa biodiversité. Le nombre de touristes a augmenté chaque année, et beaucoup d'étudiants étrangers viennent maintenant mener des recherches scientifiques. Ces visites améliorent les revenus du peuple.

Ces avantages ont disparu [aujourd'hui]... Maintenant le personnel de QMM a marqué la plupart des animaux vivants dans la forêt. Bientôt QMM va réclamer que tous les animaux marqués sont à eux...

Je suis arrivé à la conclusion que seul le gouvernement peut faire un accord pour réclamer les droits de la communauté locale... C'est un énorme défi pour les gens de rédiger une lettre et de l'envoyer aux autorités respectives. La plupart d'entre nous sommes analphabètes... La seule façon pour les habitants de Sainte Luce d'exprimer leurs plaintes est à travers des entretiens comme celui-ci.



Ilafitsignana

Bruno, homme, 43 ans.

'ai commencé l'école un peu tard, vers l'âge de cinq à six ans. Je pense que l'école m'a aidé à penser clairement. J'ai passé mon enfance à étudier, dans l'espoir d'avoir du succès. J'ai été jusqu'à la 9ème... [Puis] mes parents... ne pouvaient plus payer mes études, donc j'ai dû quitter l'école.

Je suis retourné au village de mes parents où j'ai travaillé pour les aider. Je cultivais les terres la journée et je pêchais la nuit... Lorsque j'ai grandi, j'ai dû commencer à travailler et m'occuper de moi-même. Néanmoins, j'ai continué à aider mes parents...

Après quelques années, j'ai construit une maison tout en essayant d'économiser pour pouvoir avoir mon indépendance totale... J'ai déménagé de chez mes parents. J'ai commencé à payer pour mes vêtements et tout ce dont j'avais besoin, y compris les frais médicaux et alimentaires. Puis, lorsque j'avais environ 20 ans, j'ai dit à mon père que j'avais l'intention de me marier. Je lui ai dit que j'étais prêt à prendre soin de moi-même.

Je me suis marié... Nous avons élevé nos enfants, et notre vie était bien. [Mon épouse] m'a aidé à travailler dans la ferme et j'ai continué à pêcher pendant la nuit... nous étions avide de travailler dur pour améliorer notre qualité de vie.

" Il faisait de plus en plus chaud "

Mais plus tard... J'ai remarqué que le temps avait changé en comparaison à nos prédictions habituelles, et les saisons des pluies commençaient plus tard... Non seulement la production de riz fut



touchée, mais aussi celle des patates douces et du manioc. Il faisait de plus en plus chaud, donc la plantation du manioc était difficile... Lorsque je le récoltais, j'ai constaté que les racines étaient devenues plus petites, par rapport à mes récoltes précédentes.

En termes de riz, je récoltais auparavant trois à quatre grands paniers et maintenant je ne récolte qu'un petit panier. Le changement est si évident que je me suis posé la question suivante, " que devient le climat? " ... [Cela a] eu un impact sur notre vie, parce que notre production a diminué et donc notre revenu ménager en a souffert...

Je pense que la raison pour une telle diminution est [également] le manque de pluie. Seules les rizières se trouvant dans les plaines à basse altitude ou celles près d'une source d'eau venant de la montagne peuvent encore recevoir de l'eau... Les champs et les terres agricoles dans les hauts plateaux... sont privés d'eau et donc il est impossible d'y planter du riz...

Auparavant nous avions beaucoup de pluie. Maintenant nous avons à peine assez pour irriguer nos terres agricoles. Je m'inquiète de ce changement: je prédis qu'il y aura des pénuries alimentaires et que la pauvreté s'aggravera.

"Sans le fleuve et l'océan, nous serions morts "

Nos vies dépendent des rivières à llafitsignana. La production agricole n'étant pas assez pour nous soutenir, donc pour se faire un peu d'argent pour survivre, nous nous tournons vers les rivières pour trouver les ressources à vendre... [Mais] les stocks de poissons ont aussi considérablement diminué. Néanmoins, nous nous efforçons de pêcher pour trouver une alternative à l'agriculture. Sans poisson, nous mendierions peut-être dans la rue.

Avant... on pouvait pêcher beaucoup de poissons et remplir un grand panier... mais malheureusement leur prix était trop bas. Maintenant le prix a augmenté, mais à l'inverse il est difficile de remplir un panier. Si vous êtes chanceux, vous pouvez pêcher 15 poissons dans une journée...

[Tout de même], nous sommes suffisamment encouragés par l'augmentation des prix pour continuer... Je pense que sans le fleuve et les ressources de l'océan, nous serions morts à présent.

" Notre rivière n'apprécie pas les visiteurs "

Peut-être la diminution du [poisson] est également liée à la violation des règles de cette rivière... en raison de l'afflux des visiteurs dans notre village. Je crois que notre rivière n'apprécie pas les visiteurs, car il est interdit à un visiteur de traverser la rivière ou d'y aller en portant des vêtements rouges.

En outre, il est interdit de nettoyer de la viande crue de boeuf et surtout du porc - dans la rivière. Il est strictement interdit d'y laver la vaisselle... mais les visiteurs venant en pique-nique ne respectent pas ces fady (coutumes ou tabous traditionnels). Je pense que le changement climatique a quelque chose à voir avec la diminution de nos prises de pêche, mais je crois fermement [aussi] que c'est dû à la violation des ces règles...

La baisse... a également été en partie causée par l'électricité amenée au village par QMM, les lumières brillent sur la rivière, et effraient les poissons qui préfèrent les zones sombres. Je suis vraiment triste de l'impact du travail de QMM... parce que les poissons qui vivaient dans la rivière ont maintenant peur des lumières et sont partis... par le delta à l'océan. Il est maintenant difficile de trouver des poissons dans notre rivière.

" Il n'est pas étonnant que nos vaches meurent "

J'entends que QMM va limiter l'accès à la rivière... Je ne sais pas ce que nous deviendrons... si une telle restriction est mise en place. La pêche aux filets sera interdite. Que nous restera-t-il à faire?

Ce qui se passe est que QMM et les communautés locales utilisent la même rivière... QMM utilise la rivière pour pomper l'eau pour leurs travaux de construction et les agriculteurs utilisent la rivière pour nourrir leur bétail et pêcher les poissons...

On peut voir comment la poussière de leurs travaux de construction couvre notre environnement. La poussière est partout; l'herbe et la rivière y sont couvertes. Malheureusement notre bétail broute ces herbes... [et] s'abreuve dans la rivière polluée. Ce n'est donc pas surprenant quand nos vaches meurent l'une après l'autre... Ici à llafitsignana, il y avait 200 vaches au total mais maintenant je pense qu'il n'en reste qu'environ une soixantaine...

Nous voulons prendre une assurance pour nos animaux d'élevage, parce que l'impact des travaux de construction de QMM [les] font mourir... Pire encore, nous devons payer des frais s'il faut les vacciner ou pour le traitement des animaux malades...

Étant donné qu'ici notre seule source d'eau est la rivière, nous sommes bien obligés de la boire. Ceci a aussi provoqué des maladies chez les villageois.

"Les enfants ont faim "

Dans le cas des arbres fruitiers, les fruits sont contaminés ou pollués par la poussière, et parfois nous mangeons des fruits qui sont sales, ce qui fait que les enfants et les adultes tombent malade...

[Également] nos arbres fruitiers ne poussent pas aussi bien qu'avant... Peut-être c'est à cause de beaucoup de soleil et un manque de pluie, ou peut-être en raison de la poussière et de l'air pollué où nous vivons actuellement. Cette saison, nous sommes incapables de produire des fruits comme les oranges et les mangues... N'ayant pas de fruits à vendre, nous n'avons pas pu faire de l'argent...

[En raison du] manque de nourriture dans notre village... nous sommes obligés d'aller à Fort Dauphin pour l'acheter... Nous y emmenons nos poissons pour les vendre... Parfois nous rentrons tard chez nous avec la nourriture qui est censée être le déjeuner pour la famille; parfois nous sommes bloqués à Fort Dauphin, car nous n'avons pas pu vendre nos produits rapidement... donc pendant la journée, nos enfants, qui restent dans le village, ont faim. Ils s'assoient sous les arbres à l'ombre, attendant que leurs parents leur apportent de la nourriture.

"Nous devons aller ailleurs et trouver un emploi"

[QMM] a pris les terres de Fanja et Papango [parce qu'elles sont trop près de la carrière]. Ils ne les ont pas acheté. Ils ont dit que ces terres [ici] resteraient pour nous, mais je suis surpris de voir dans quelle mesure leurs terres continuent de se déplacer vers nos zones. Nous sommes allés leur en parler et ils nous ont dit qu'ils reviendraient bientôt pour travailler sur cette question. Jusqu'à présent ils ne sont pas revenus.

Nous sommes tristes parce que nous n'avons pas reçu d'argent pour ces autres terres [près de la carrière] étant acquises par QMM mais [seulement de l'argent pour la perte de récolte]... QMM nous ont également déplacé vers un lieu plein de monde... En plus la population a augmenté...

Nous devons aller ailleurs et trouver un emploi à temps partiel pour aider nos familles... Les endroits où je peux trouver ce travail sont limités: je ne peux pas trouver un emploi à Fort Dauphin ou dans une autre ville car je ne sais pas comment lire et écrire. Donc je vais essayer de trouver un travail dans un des villages voisins... Là où je trouve un emploi j'irai, parce que je n'ai aucun choix...

Cela pose un problème... parce que nous serions séparés. Ma famille sera triste, et ils ont besoin de moi chaque jour, car je suis le chef de famille, celui qui gère leur vie au quotidien. Aussi, ma... famille me manquera.

Toutefois, que dois-je faire ? Si c'est nécessaire, je dois partir. Mais en conséquence je ne pourrai pas prendre soin de ma famille. En tant que chef de famille, je devrais rester dans le village.

Perdre l'accès aux ressources forestières

Auparavant, il y avait une grande forêt, mais depuis que QMM a repris sa gestion, c'est comme si la forêt avait diminué... [Ceci] a rendu la tâche de survivre plus difficile, puisque nos vies dépendent directement des produits forestiers... Nos enfants vont avoir des difficultés à trouver du bois de

construction et ils n'auront pas l'argent pour en acheter ailleurs...

Un autre problème est la restriction imposée sur le ramassage du bois de chauffe, malgré que ceci soit le principal moyen pour nous de faire la cuisine. [Aujourd'hui] les gens sont obligés d'aller à Fort Dauphin pour acheter le charbon de bois...

Si j'ai un invité à la maison, notre coutume est de leur donner quelque chose à manger... [Maintenant] je n'ai pas une réserve de bois de chauffe, donc je ne peux pas préparer un repas rapidement... Je suis obligé d'aller en chercher... [Mon invité] pourrait partir sans avoir mangé, ceci, dans ma culture, me couvre d'honte.

Les bénéfices de la nouvelle route

Les gens sont satisfaits que QMM ait construit la route... [Ils] peuvent voyager facilement et apporter leurs produits agricoles, leurs produits de pêche et leurs lourdes marchandises à Fort Dauphin.

La route leur évite de devoir porter leurs produits sur leurs épaules et d'aller à pied à la ville. En plus, les véhicules peuvent désormais conduire jusqu'à notre village pour collecter les marchandises et les gens peuvent acheter nos produits, ceci apporte des bénéfices à la population locale.

Le coût de la vie transforme les coutumes

Pour les coutumes du mariage... auparavant... il y avait la sazozaza (quand une jeune fille est promise en mariage à son cousin). À ce stade, même si la petite fille vit encore avec ses parents, si elle a besoin de quoi que ce soit [comme des médicaments], c'est le futur époux qui paie...

Après quelques temps, l'époux parle à ses parents en disant qu'il pense que la jeune fille est suffisamment mure pour le mariage... Si les parents pensent que leur fille n'est pas encore prête, ils le lui diront... il doit continuer à attendre... Un peu plus tard, il... se rendra de nouveau auprès des parents de la fille et leur demandera la main de leur fille en mariage.

Lorsque la demande est acceptée, ils commencent la cérémonie de mariage. Les parents de l'époux apportent 2 à 3 litres de toaka gasy (rhum fabriqué localement) et d'autres boissons, ainsi qu'une vache pour les parents de la mariée... La famille de la mariée prépare un repas pour tout le monde. Ceci était suffisant pour une cérémonie de mariage auparavant.

Aujourd'hui, cependant, tout a changé. Ce n'est plus les parents qui décident du conjoint; leurs enfants décident eux-mêmes avec qui ils vont se marier... A cause du coût élevé de la vie... nous célébrons aujourd'hui le mariage à l'extérieur plutôt qu'à l'intérieur. La raison est d'avoir autant d'invités que possible pour que le couple puisse recevoir un maximum de cadeaux.

Il y a une personne à côté du couple qui publiquement compte les cadeaux et donne une estimation de leur valeur. Parfois, par exemple, un couple reçoit de 10 à 20 casseroles, 50 assiettes, 30 cuillères et même une vache. Le représentant de chaque famille compte [également] l'argent et... l'annonce publiquement... Toute la famille acclame de joie les cadeaux.

L'objectif est d'encourager le couple à démarrer leur nouvelle vie commune avec un minimum de difficultés financières. Dans le passé, ce n'était que les parents du couple qui payaient.

" Mes enfants seront confrontés à une vie difficile "

Les parents recherchent [toujours] un moyen d'aider leurs enfants à vivre une meilleure vie que la leur, donc toute la population du village, sachant les difficultés de la vie, participe à chaque cérémonie de mariage... parce que c'est une occasion de s'entre aider.

Mais je pense que mes enfants seront confrontés à une vie difficile parce qu'il... n'existe plus de terrains libres pour y construire une maison ou une ferme. Si mes enfants ne trouvent pas d'emploi en dehors de notre village, ils devront faire face à des temps plus difficiles pour survivre.



Say Louise, femme, 38 ans.

orsque mon père était encore en vie et j'étais jeune, je me souviens très bien que la vie était bien... Ma famille vivait à Fort Dauphin, parce que mon père avait un emploi... [avec] la société de gestion du port... Nous avions eu l'opportunité d'aller à l'école là-bas jusqu'à sa retraite, [après] ma famille revint ici au village d'llafitsignana... Mon père nous a envoyé ensuite à l'école ici, c'était très différent de l'école catholique privée de Fort Dauphin.

Ici mon père cultivait ses terres ancestrales. Auparavant, l'agriculture était un métier prospère parce que la terre était abondante et fertile, l'eau pour l'irrigation était abondante... Étant donné que

[mon père] était travailleur, il cultivait une vaste zone boisée où il plantait du manioc et du riz. Il produisait des tonnes de récoltes - notre famille ne pouvait même pas tout manger!...

Mon père était un habile [pêcheur]. Chaque fois qu'il allait pêcher, nous étions tous excités parce que nous savions qu'il rapporterait beaucoup de poissons. Il a fabriqué un filet de pêche spécial pour mon frère et moi... On trouvait beaucoup d'espèces de poissons et mon frère et moi choisissions celles que nous aimions et ont lâchait les autres...

Les espèces [en général] étaient le sâro, la fiambazaha et le mazy (espèces de poissons d'eau douce). Nous n'avions pas besoin de vendre notre poisson... c'était pour notre propre consommation... Mon père... pouvait nous acheter des vêtements quand il recevait sa pension de retraite mensuelle.

Gagner de l'argent tout en étant à l'école

Plus tard... mon père m'a envoyé faire mes études secondaires à Ankaramena... Un de mes grandsparents me donnait un sac gratuit de riz... et je vendais ensuite le riz pour faire de l'argent. Comme la vie était tellement facile les gens pouvaient se permettre de donner gratuitement quelque chose...

Je me souviens encore que je gagnais 10 ariary... Cette somme est ridicule maintenant quand nous pensons au prix du riz d'aujourd'hui... Hormis la vente de riz, chaque week-end je cueillais les racines de la Pervenche Rose. Je les séchais et les vendais à des collectionneurs [pour usage pharmaceutique].

Un temps d'abondance

J'ai quitté l'école à la fin de la 8ème année. Ma famille a décidé [à ce moment-là] qu'il était temps de me marier. Auparavant, les parents envoyaient leurs enfants se marier à un très jeune âge...

Après quelques années, mon mariage a rencontré des difficultés, donc nous avons décidé de divorcer. Je suis revenue vivre avec mes parents. Pendant que je vivais chez eux, quelqu'un d'autre m'a demandé en mariage.

Mon deuxième mari travaillait pour la société SIFOR (le sisal) de 6h00 du matin jusqu'à 14h00. Dès qu'il rentrait à la maison, il cultivait ses terres agricoles. S'était un travailleur et nous avons réussi tous les deux à cultiver le riz et des patates douces... Notre vie était vraiment bien...

Notre plantation de manioc rendait bien aussi. Nous plantions [le manioc] autour de la zone où maintenant QMM fait sauter les rochers à la dynamite... Autrefois, il y avait beaucoup de pluie. Un tubercule de manioc était aussi grand que la cuisse d'une personne. Les cultures de riz étaient abondantes car il y avait une bonne alimentation d'eau. Nous n'avions pas besoin d'utiliser de l'engrais pour cultiver le riz.

"Mes dures épreuves ont commencé"

Ensuite, lorsque mon père est décédé, notre vie a changé... Personne n'était là pour nous aider [à cultiver]... Après son enterrement, la plupart des récoltes étaient épuisées... utilisées pour les frais funéraires

Je suis tombée enceinte. Malheureusement, mon mari et moi nous nous sommes disputés. D'après notre tradition, c'est la responsabilité des parents de prendre soin de leur fille lorsqu'elle accouche, et non son mari... [Ma mère] a travaillé dur pour nous donner à manger... Mon mari n'a jamais prit soin de nous... Tout cela a donc eu un impact sur ma vie et mes dures épreuves ont commencé ainsi.

Il y avait une crise alimentaire à l'époque et je me souviens de gens creusant pour les racines via (une sorte de plante) pour se nourrir. Ils devaient traiter les racines afin de les rendre mangeables et non toxiques... Heureusement, cette pénurie a été de courte durée, pas comme aujourd'hui où il y a une insécurité alimentaire au quotidien.

" Notre vie dépendait de la pêche "

Plus tard... mon mari m'a quittée [et] j'ai épousé un autre homme... Lui et moi nous avons travaillé ensemble pour améliorer notre vie. Nous avons fabriqué des pièges à poisson [d'herbe et de bâtons]... Ce n'était pas difficile de les ramasser parce qu'il y avait une abondance de ressources et il y n'avait aucune restriction...

Nous tendions nos pièges dans la rivière... Tôt le matin, nous vérifions nos prises... Si nous étions chanceux, on partait à Fort Dauphin les vendre. L'argent... était utilisé pour acheter de la nourriture. Notre vie dépendait beaucoup de la pêche. Nous avions essayé de cultiver mais la terre où nous habitions n'était pas fertile...

Parfois les pièges étaient vides; par conséquent la famille pouvait avoir faim... Ensuite les gens ont adopté une stratégie : si un jour ils avaient réussi une bonne prise, ils... [économisaient un peu] l'argent pour l'utiliser les jours de pénurie.

"Les hommes sont difficiles à satisfaire "

Puis, je suis tombée enceinte d'un deuxième enfant avec mon troisième mari. Étonnamment, je me suis disputée avec lui... Il a décidé de m'abandonner et retourna vers son ex-épouse...

J'ai commencé à me demander comment les personnes me regardais et me jugeais; parce qu'ils devaient penser... que je ne savais pas gérer ma vie conjugale. Mais moi-même j'étais étonnée que chaque fois que je suis tombée enceinte, mon mari m'a abandonnée. Je pensais que j'accomplissais mon [coté] d'un couple marié, mais les hommes sont difficiles à satisfaire...

Je suis retournée chez mes parents avec mes enfants... j'étais dès lors une mère célibataire; mes précédents maris ne se sont jamais occupés de nous.

Mon succès avec une petite entreprise

Je savais que je devais réussir de mon propre compte... J'ai pensé vendre des fruits à Fort Dauphin, mais tout d'abord je devais cueillir ces fruits et j'étais fauchée. Finalement, j'ai parlé à des parents dans le village, car ils sont propriétaires de plantations de fruits. Heureusement, ils m'ont soutenue. Je leur ai dit que je les rembourserai dès que j'aurai fait des bénéfices...

Ensuite je voulais avoir mes propres fonds afin de tirer parti de mon capital et les intérêts de mes ventes. Encore une fois, j'ai parlé à ma famille de mon idée d'emprunter de l'argent... Je leur ai proposé de partager les bénéfices... avec la personne à qui j'ai emprunté de l'argent. J'ai commencé à cueillir beaucoup de fruits pour les vendre sur le marché de la ville... Ma petite entreprise se portait bien et i'étais heureuse de ma situation.

Avec mes économies, j'ai décidé d'acheter un bateau pour m'aider à transporter mes biens aux marchés. En attendant, je suis tombée enceinte de nouveau, mais cela ne m'a pas empêché de pagayer mon bateau et de cueillir et de vendre mes fruits dans chaque marché des villages environnants.

La pêche excessive

Les gens d'Ilafitsignana sont désormais privés de leurs terres agricoles... En conséquence, beaucoup plus de gens dépendent de la pêche et les ressources sont insuffisantes... L'Ambatsy et le sâro sont presque inexistants. Les fiambazaha sont toujours présents, mais en nombre réduit... angora lo et varavarà étaient si facile à pêcher auparavant mais sont pratiquement inexistants actuellement... les tofoky sont également difficiles à trouver...

Les poissons [étaient pêchés proche] des côtes auparavant... maintenant il faut les pêcher dans des endroits très profonds – c'est comme s'ils s'étaient enfuis...

Nos enfants ne sauront plus quelles espèces de poissons ont rendu leur rivière célèbre. Je constate, cependant, que mena hariva devient de plus en plus disponible... [Et] tsikiliboky et les crevettes sont toujours disponibles, mais la taille des prises est en baisse.

Les traditions disparaissent avec les ressources naturelles

Traditionnellement, les gens utilisaient le miel au cours de la cérémonie de circoncision de leurs

garçons; le riz [la variété] devait être le vary hôsy (considérée comme la variété ancestrale) et cuite avec le vandagnira (un type de bois). Mais malheureusement, ces coutumes anciennes ne sont plus pratiquées... Comment les gens peuventils planter le vary hôsy quand il n'y a pas d'eau pour irriguer leurs rizières ?

Les gens ne peuvent plus trouver les ressources nécessaires.... Comment les gens pourront-ils trouver du miel lorsqu'il n'y a qu'un accès limité à la forêt, et [la forêt elle-même] disparaît ? ...

COLAS (une société française de construction) démolit notre montagne et c'est là où se trouve la forêt... La carrière qui fournit les rochers pour leurs travaux de construction se trouve là... C'est étonnant de voir comment ils aplatissent la montagne. Nos enfants nieront l'existence de cette montagne un jour...

Maintenant, les gens demandent simplement à un médecin de circoncire leurs enfants sans faire une grande cérémonie. Non seulement les fonds nécessaires pour cette cérémonie n'existent plus, mais [les gens] manquent également d'argent pour acheter la nourriture et les boissons [pour leurs invités].

"Tout ce qui nous reste est une terre peu fertile"

Nos terres, en particulier la terre qui était fertile, ont été appropriées par QMM. Par exemple, ma famille avait une rizière qui était continuellement alimentée en eau. Même pendant une grave sécheresse, elle



n'a jamais desséché. Malheureusement, on nous l'a prise.

La même chose s'est produite avec nos terres agricoles de manioc. Cette terre était fertile et ma famille a toujours pu la cultiver malgré un manque de pluie parce qu'elle était située dans une partie ombragée des terres boisées. Ironiquement, tout ce qui nous reste, c'est une terre peu fertile – sablonneuse avec peu d'éléments nutritifs...

Les gens plantent le riz normalement trois fois par an, mais à cause d'un manque de pluie et le changement du climat,... les gens n'ont pas pu planter de riz depuis plus d'un an maintenant. Il est effrayant de penser à ce qu'il va se passer.

La pollution de l'eau

Nous avons aussi des problèmes concernant notre eau potable... Tout d'abord, en raison de la sécheresse l'alimentation a diminué. Deuxièmement, elle est contaminée parce que chaque fois que la dynamite explose, le gaz et la poussière l'infiltrent... Notre eau potable [provient] d'un puits et il n'est pas couvert...

Seules les personnes qui ont perdu leur maison en raison des travaux de construction ont reçu des robinets dans leur nouvel emplacement. Même ces gens-là se plaignent d'une alimentation insuffisante, en raison d'intense sécheresse. Ils disent aussi que le robinet d'eau n'est pas bien géré, car beaucoup de gens l'utilisent... Parfois le robinet est même cassé quelques mois après son installation.

La pollution atmosphérique

La dynamite explose deux fois par jour, à 12h00 et 17h00. Je suis inquiète pour la qualité de l'air que nous respirons et je crains pour notre santé...

Mes enfants toussent toujours beaucoup... [IIs] tombent malade très souvent. Mon bébé n'a que six semaines, mais tousse déjà... Même les adultes dans notre village se sentent tout le temps faibles et malades... Nous n'avons jamais été confrontés à une crise de santé comme celle-ci...

Les gens n'ont pas d'argent pour payer un traitement médical. L'hôpital le plus proche est à Fort Dauphin et c'est très loin. J'espère qu'un hôpital sera construit dans notre village... Je pense également que les gens ne devraient pas attendre jusqu'à ce qu'ils tombent malades pour aller voir un médecin. Les gens dans mon village ont besoin d'un programme de prévention, par exemple pour la protection de l'eau potable...

Le gouvernement et QMM doivent être tenus responsables d'assurer la prise en charge de la santé des gens.

Changement positif et négatif

Il y a des changements positifs [comme] des améliorations dans les maisons... Les routes ont été réparées et élargies. Le déplacement n'est plus notre préoccupation principale. Il existe même un projet de construire une nouvelle route jusqu'à Ankarefo [qui] améliorera notre village et créera une affluence de personnes et de marchandises.

En termes de distribution d'argent en échange de nos terres, certaines personnes dans mon village diraient peut-être que c'était positif, mais moi je ne dirais pas cela... Quand ma famille a reçu l'argent, comme la terre était notre terre ancestrale, chaque membre de la famille devait recevoir sa part...

Notre terre a été également sous-évaluée parce que le gouvernement a dit qu'elle n'était pas cultivée quand ils l'ont prise. Ils ont affirmé que notre terre n'était pas fertile et donc ne valait pas beaucoup. Cependant notre terre était immense et fertile... Nous récoltions beaucoup de produits comme le riz, les patates douces et le manioc, et ces produits alimentaient la famille tout au long de l'année.

Il y a aussi eu une inégalité dans la distribution d'argent... Les gens qui avaient des arbres fruitiers sur leurs terres ont reçu beaucoup plus d'argent.

Comment puis-je dire que j'ai bénéficié en recevant cette argent, qui d'ailleurs n'a pas duré des années, mais que quelques mois?... Avec cet argent, j'ai dû acheter de la nourriture, payer les frais médicaux de mes enfants, répondre aux besoins quotidiens

comme le sel, l'huile, le bois de chauffe - et maintenant que ce bois n'est plus disponible, j'ai dû acheter du charbon de bois à Fort Dauphin.

" Trop de gens font les mêmes activités "

Lorsque j'ai reçu ma part [de la rémunération], j'ai eu un plan pour en faire bon usage... ouvrir une petite boutique, prendre soin de mes enfants et utiliser le reste pour la nourriture... [Mais] il y avait trop de gens qui faisaient les mêmes activités, ainsi les ventes étaient mauvaises. En fin de compte, j'étais obligée de consommer mes propres biens à la fin de la journée parce que personne ne les avait achetés; je ne pouvais pas faire de bénéfices... mon capital n'a pas pu s'accroître, et au contraire il a diminué.

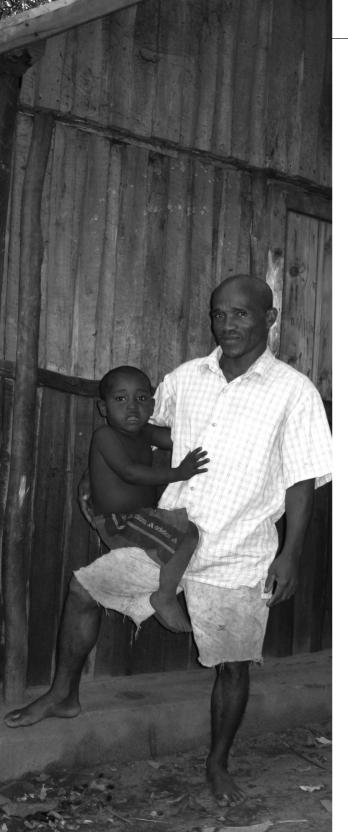
Les gens qui ont reçu l'argent de QMM en contrepartie de leurs terres et ceux qui n'ont pas reçu d'argent car leurs terres n'étaient pas inclues dans la zone d'intervention de QMM - en fin de compte tout ce monde connaît des difficultés... Avec le premier groupe, ils ont rapidement dépensé l'argent. Avec le second groupe, leurs terres étaient peu fertiles faute de pluie... Maintenant, tout le monde dépend de la pêche.

"Si nos enfants sont analphabètes leur avenir sera sombre "

Si je dispose d'assez d'argent, j'espère que mes enfants réussiront leur éducation afin qu'ils puissent sécuriser leurs moyens de subsistance.

Mais si je ne trouve pas l'argent pour les envoyer à l'école, je serais malheureuse parce que c'est comme si je mettais l'avenir de mes enfants en péril... Nous nous efforcerons d'assurer qu'au moins deux de mes enfants réussiront, pour sécuriser l'avenir de notre famille.

Si nos enfants sont analphabètes, leur avenir sera certainement sombre, car ils ne pourront pas trouver un emploi et il ne leur reste rien parce que nos terres ancestrales ont été appropriées par QMM. Les générations futures auront... moins de possibilités dans leur vie.



Sirily, homme, 42 ans.

e m'appelle Sirily. J'ai six enfants: quatre fils et deux filles...

Quand nous étions plus jeunes, la vie était bonne et bon marché... L'agriculture était un métier prospère parce qu'il y avait assez de pluie. Les récoltes étaient abondantes et [certaines] ont même pourri parce que les gens ne pouvaient pas tout consommer. Maintenant, la production agricole est médiocre en raison d'une absence de pluie et le peuple a faim...

Mon père nous a envoyé à une école catholique, ici à llafitsignana... Plus tard, notre école a été transférée à Ambinanibe...

J'ai pris deux fois le CEPE (Certificat d'Education Primaire et Elémentaire) mais j'ai été recalé chaque fois. Ensuite, j'ai dit à mon père que je ne voulais plus continuer parce qu'il se faisait tard pour moi de commencer à travailler. Mon père voulait que je continue mes études... à la fin, mon père a accepté ma décision.

La capacité des ressources

J'ai été embauché par un ancien du village pour élever son bétail. Je [lui] ai dit que je voulais que mon salaire soit une vache par année... Au bout d'un an, une autre personne m'a engagé. J'ai travaillé là pendant deux ans... [Ensuite] j'ai commencé un autre emploi... A la fin de ma quatrième année, j'avais quatre vaches pour mon père...

C'est alors que j'ai commencé à faire l'agriculture. J'ai défriché la terre en coupant la forêt... Les gens me demandaient ce que j'allais faire avec ma récolte, parce que j'avais planté beaucoup de manioc... Je les ai emmené à Ambinanibe pour les vendre... J'ai suggéré à mon père que l'on achète une vache avec l'argent et [ensemble] nous avons acheté un temboay (une génisse) pour 4 000 ariary.

Mariage et responsabilité

Quand j'avais autour de 18 ans, j'étais intéressé par le ringa (un jeu local)... J'étais encore jeune, donc je faisais encore tout ce que je voulais... [c'est ainsi que] mon père a décidé de me trouver une femme. J'ai dit à mon père que j'étais encore trop jeune.

Il n'était pas d'accord. Que pouvais-je faire? Les gens auparavant respectaient ce que leurs parents disaient, et donc... je me suis marié, mais comme j'étais encore jeune, 20 ans, après une semaine de mariage, j'ai dû partir faire mon service militaire.

Ma femme est restée dans le village avec mes parents. Au cours de mon service militaire, j'ai été très souvent puni parce que... je m'enfuyais beaucoup, je dormais en dehors de l'enceinte militaire. Mon père a eu pitié de moi et après huit mois a décidé de me faire sortir de là... Quand je suis rentré, j'ai dû faire face à mes responsabilités et m'occuper de ma femme.

Nous avons eu un enfant après un an de vie commune. J'ai cultivé et pêché pour générer des revenus pour soutenir ma famille. Mes prises dans la rivière étaient abondantes...

Je pensais que j'ai été aussi assez fort pour pêcher en mer. J'ai donc demandé à certains de mes parents à Ambinanibe, parce qu'ils avaient déjà une expérience de la pêche maritime, s'ils m'accepteraient comme coéquipier... Ils m'ont accueilli chaleureusement et nous avons tous commencé à pêcher les sardines ensemble.

J'ai remarqué que le revenu que je faisais de [la] pêche en mer et en vendant les sardines était plus élevé que celle de la rivière. [Puis] mon cousin a suggéré d'essayer aussi la pêche au homard. Après seulement trois jours de pêche du homard, je pouvais acheter une vache... Pendant un an, j'ai continué de pêcher le homard et de faire la pêche en mer.

Les récompenses apportent le risque

Un jour, nous avons eu un accident... [et] on s'est presque noyé... Je n'ai pas travaillé pendant quelques temps en attendant de récupérer. Puis je suis retourné pêcher le homard: je plongeais... [Une fois] J'étais tellement fatigué, que j'ai glissé et je suis tombé lourdement sur les rochers. J'ai perdu toute ma prise et mes outils.

J'ai décidé d'aller voir l'endroit ou je pêchais avant dans la rivière. J'ai vu que beaucoup de gens s'en sortaient bien [là]. Donc je me suis dis que, "peut-être je devrais revenir où j'étais plus en sécurité, parce que la pêche en mer est très dangereuse". Voilà comment je suis revenu à llafitsignana...

Nous pêchions le Say fotsy (espèces de poissons de rivière)... Le travail était dur pour les femmes car les paniers étaient toujours pleins donc très lourds... [Maintenant] beaucoup de gens savent comment les pêcher, donc ils ont beaucoup diminué. En outre... la taille et le type de filets de pêche [ont changé], ce qui a un impact sur la durabilité.

Travailler ensemble

Puis nous avons eu un fils; avec deux enfants, j'ai dû augmenter mon revenu... J'ai pêché et j'ai continué à cultiver. Une nouvelle espèce de poisson appelée mazy s'est rapprochée du bord. Les gens étaient très enthousiastes de les pêcher.

J'ai donné de l'argent à ma femme pour acheter des mazy pour ensuite les revendre. J'ai décidé d'ajouter nos [autres] poissons à la prise et de les vendre à Fort Dauphin, pour faire plus de bénéfices. J'ai dit à ma femme qu'il était important que l'on travaille ensemble... pour améliorer la qualité de notre vie.

J'allais tôt le matin vendre notre poisson à Fort Dauphin. J'étais fatigué, mais je m'efforçais d'en faire un succès. En conséquence, nous gagnions de l'argent mais nous étions à court de sommeil... Je ne pouvais pas continuer avec mes activités agricoles donc mon épouse et moi avons décidé d'embaucher des gens pour travailler notre terre... [et] nous avons dû demander à nos proches de nous aider avec la plantation [du riz].

Puis... on a commencé à pêcher la crevette... et nous avons tous eu du succès.

La mort de mon père amena des difficultés

Le travail dur que je m'imposais... a eu des effets négatifs sur mon corps... Je devais parfois cesser de travailler pendant deux semaines pour me soigner et pour récupérer.

Mes difficultés se sont intensifiées lorsque mes parents furent plus âgés et mon père est décédé. Pendant que je travaillais, mes parents élevaient mes enfants. Je laissais mes enfants avec eux, et ma femme et moi nous travaillions. Mais maintenant que mon père n'est plus avec moi, ma vie a changé.

J'ai dû faire le rituel des funérailles pour mon père... J'ai dû abattre plusieurs vaches... suivant nos traditions... Tout ce que nous avions bâti est parti avec lui. En faisant ceci nous avons évité les commentaires négatifs de nos voisins, qui auraient pu critiquer l'enterrement de notre parent.

Surmonter les contretemps

Nous avons dû travailler dur pour que ma famille retrouve la bonne voie... J'ai pêché en utilisant des filets. Ça s'est bien passé jusqu'à ce que je sois diagnostiqué avec un kyste... Mon épouse a fini par m'emmener à l'hôpital [pour] une opération et je suis rentré à la maison pour une récupération de six mois.

Heureusement, j'avais appris la pêche et d'autres activités de pêche à mon épouse... Si nous ne comptions que sur mes activités pour vivre, nous aurions beaucoup souffert, puisque j'étais incapable de travailler. Puis nous avons eu notre troisième enfant. J'étais encore trop faible pour pêcher, donc j'ai dit à ma femme de poursuivre avec le travail.

Pendant ce temps, nous avons entendu que QMM avait parlé avec notre chef de village, en disant qu'ils avaient besoin d'employés... Je me suis dis que "peut-être se serait une opportunité pour moi ... comme je ne peux plus pêcher". Malheureusement, le poste...n'a duré que trois mois...

En retournant pêcher [de nouveau] pour la première fois après une longue absence, je fus rassuré que mon intervention chirurgicale ne me donne aucun souci... J'ai dit à ma femme que nous étions de nouveau sur la bonne voie... Les crevettes [étaient encore] abondantes mais la pêche avait commencé à diminuer [et] pas tous les pêcheurs n'avaient du succès.

" Maintenant je travaille pour un étranger "

Maintenant notre terre nous a été prise par le gouvernement et donnée à QMM. [Au début]... la pêche nous semblait être assez bénéfique parce que la majorité des pêcheurs ont été embauchés par QMM, donc il y avait moins de gens qui pêchaient et c'était ainsi que je pouvais avoir de bonnes prises...

Plus tard, QMM a commencé à construire le port. Ils ont utilisé la dynamite pour exploser la montagne à coté et COLAS (une société de construction française) a commencé la construction des routes. Ces activités ont eu un impact sur nos vies...

Maintenant je travaille pour un étranger... Si nous [n'avons pas un travail] notre famille en souffre, parce qu'il n'y a pas d'argent à ramener à la maison à la fin du mois... Les activités de pêche donnaient aux gens la flexibilité de travailler chez eux [tandis que] moi je dois travailler tous les jours, autrement je ne reçois pas mon salaire complet... mais le problème avec la pêche c'est que la prise est



imprévisible et dépend beaucoup des conditions de mer... [et donc] nous avons des difficultés pour nourrir la famille.

"Les gens sont poussés jusqu'à leur limite à leurs risques et périls "

L'argent n'est utilisé que pour se nourrir et est insuffisant pour les autres besoins. Les gens n'ont pas assez d'argent pour acheter toute la nourriture dont ils ont besoin...

[Auparavant] l'argent généré par la pêche et l'agriculture était épargné et n'était pas utilisé pour acheter de la nourriture ou des médicaments... [Et] si quelqu'un tombait malade, nous utilisions les plantes médicinales pour le soigner. Ceci n'est plus possible, car ces plantes ont été prises avec la forêt...

Maintenant tout coûte... Il est très difficile de trouver de l'argent pour payer le médecin et les soins... Les gens ne peuvent plus emprunter de l'argent à leurs parents ou à des voisins parce qu'ils n'ont plus les terres ou les récoltes pour les utiliser comme collatéral...

En fin de compte, les gens attendent jusqu'à la dernière seconde, quand le patient est mourant, avant de l'amener au médecin... Les gens sont poussés jusqu'à leur limite à leurs risques et périls, faute d'argent. Le traitement fini par coûter plus cher, parce que la maladie prend plus longtemps à guérir au lieu d'être traitée tout au début.

" Notre terre a perdu son caractère sacré "

Les rivières ont un rôle important dans notre vie. A llafitsignana, les gens ont la rivière Vatovondrona, qu'ils utilisent pour leurs traditions ancestrales... Les gens ont également un endroit spécial, qui s'appelle Mahalatsa, où ils effectuent des cérémonies rituelles [ou demandent] de l'aide... Par exemple, si quelqu'un a un enfant malade ils vont là-bas pour prier...

Les gens faisaient un pacte qui si leurs prières se réalisaient, ils reviendraient faire un don d'argent au togny (une stèle traditionnelle, où les gens présentent leurs respects à leurs ancêtres). Des gens faisaient un don d'une centaine de milliers [d'ariary] pour montrer leur gratitude, ou parfois ils amenaient des moutons pour être sacrifiés. Mais récemment, la stèle a été détruite par des personnes inconnues; en conséquence, notre lieu de prière a perdu sa valeur. Je pense que c'est ainsi que les étrangers ont pu entrer dans notre région, parce que notre terre a perdu son caractère sacré.

Conséquences profondes

Les gens ont reçu de l'argent de QMM en contrepartie de leurs terres, mais l'argent n'était pas suffisant pour tout le monde. Mes grands-parents ont beaucoup d'enfants, et la terre qui a été prise appartenait à nos ancêtres, pas à une seule personne, donc toute personne étant issue de cet ancêtre devait recevoir une partie de l'argent. Puisque nous sommes malgaches nous devons respecter la notion de grande famille...

Les difficultés de la population auraient été moindres si l'argent offert par QMM avait été accompagné par d'autres moyens [de gagner sa vie] tels que des parcelles de terre, où les gens auraient pu cultiver pour appuyer l'argent de QMM. Malheureusement, l'argent a été la seule ressource à portée de main, donc je crains qu'elle soit maintenant presque épuisée.

Ce qui rend notre situation encore pire c'est le manque de pluie... Je ne pense pas que la présence de ces étrangers est liée à l'absence de pluie. Je pense que c'est la décision de Dieu si la pluie vient ou non. [Mais] Je pense qu'en fin de compte les conséquences de l'appropriation des terres par les étrangers ont eu un impact profond sur la vie des gens, plus qu'ils ne pouvaient imaginer...

La source de notre eau potable, un puits qui a été transmis de génération en génération, a été polluée par la poussière des explosions de dynamite...

[Les gens] se sont plaints à QMM. Donc QMM a construit un robinet dans chaque village... [Mais] même quand les enfants jouent avec ces robinets ils se cassent... [et] on ne peut pas les réparer...

QMM a [également] construit une petite école dans le village, pour le bénéfice de nos générations futures

La relocalisation apporte de nouvelles tensions

Certaines tensions ont éclaté quand les gens de différentes régions ont été forcés de vivre ensemble dans un seul emplacement. Auparavant, seuls les membres de la famille proche vivaient ensemble dans un hameau, mais maintenant tous ces gens doivent vivre ensemble et s'habituer aux autres en tant que voisins.

L'élevage du bétail est aussi très difficile parce qu'il n'y a pas suffisamment de place... Beaucoup de gens ont acheté des bovins avec leur argent... beaucoup de vaches meurent parce qu'ils ont faim... Ironiquement, l'herbe pousse dans les terres appropriées par QMM mais les gens locaux sont interdits d'y faire brouter leur bétail.

"Nos enfants ne semblent pas avoir un avenir assuré"

Mes enfants vont souffrir beaucoup plus, car moi [au moins] j'ai reçu un peu d'argent de QMM, mais eux devront faire face à des temps très durs. Les gens d'llafitsignana sont les plus démunis. Donc notre génération future aura besoin d'aide. Selon moi, ils auront besoin de terres agricoles. Même si les parents envoient aujourd'hui leurs enfants à l'école, ils manquent d'argent pour payer des études supérieures...

Certaines personnes ont toujours l'argent de QMM et d'autres ont été embauchées par QMM. Toutefois, si QMM cesse d'embaucher un jour, nos dures épreuves seront exposées... Nos enfants semblent ne pas avoir un avenir assuré.



Ambinanibe



Jean-Claude, homme, 39 ans.

vant, je pouvais dire que ma vie était bien. L'agriculture et la pêche étaient mes occupations... Je cultivais ma terre trois fois par an et je récoltais beaucoup de produits; cependant, ce n'est plus possible parce que le gouvernement a pris notre terre. Ainsi, les gens sont privés de leurs terres agricoles, apportant une insécurité alimentaire... En plus... Somatraha, une source importante de poissons pour nous les villageois, est interdite à la pêche...

Même si j'ai reçu de l'argent en échange de ma terre, je pensais que ce n'était pas assez. L'argent a été dépensé pour construire une maison et pour acheter certaines choses dont j'avais besoin pour ma vie quotidienne. Pire encore, l'argent n'a pas duré [longtemps]... Même si nous travaillions pour ces entreprises étrangères, ce ne serait pas une activité durable et qui nous aiderait pour toujours. Vous pouvez être viré à tout moment, si votre patron le veut.

" J'ai perdu la valeur réelle de ma terre "

La façon dont ma terre a été mesurée n'a pas été équitable, car ils n'ont qu'estimé la surface de ma terre au lieu de la mesurer réellement... L'estimation était basée sur le nombre de pas de la longueur et de la largeur de ma terre. Pourquoi n'ont-ils pas utilisé une règle appropriée ? Moi, je souhaite la transparence... J'ai perdu la valeur réelle de ma terre...

Je me suis plaint à cinq reprises. Mais jusqu'à présent je n'ai toujours pas eu de réponse. Tout d'abord, ils...m'ont promis qu'ils me donneraient un montant d'argent approprié à la rentabilité de ma terre; mais beaucoup de gens ne furent pas satisfaits de l'argent qu'ils ont reçu. En plus, certaines parcelles

de mes terres n'étaient pas enregistrées sous mon nom lorsqu'ils ont fait leur estimation. J'étais déçu par ceci. A la place, ils m'ont montré à la télévision; ils m'ont filmé sur mes terres agricoles. Maintenant, je pense que ce film n'était que pour leur faire de la publicité, et non pour mon bénéfice.

Nous avons hérité ces terres de nos ancêtres... Donc cette terre devrait appartenir à la prochaine génération mais vu la situation actuelle, je ne crois pas que mes enfants et mes petits-enfants en bénéficieront.

La sécurité alimentaire est à risque

[Auparavant] en plus de mes patates douces, je récoltais du maïs. Ces récoltes pouvaient durer six à sept mois. Je récoltais le maïs trois fois par an. Je suis totalement convaincu que l'argent que j'ai reçu en contrepartie de mes terres agricoles n'était pas assez. Je pense qu'ils ont profité de mon analphabétisme...

Je n'essaie pas de bloquer les projets de QMM, mais la sécurité alimentaire de mes enfants m'est primordiale. Je suis prêt à aller voir le [juge] pour protéger mes terres... [mais] j'ai un peu peur de le faire en vue de mon manque de connaissances. J'ai accepté l'échange [d'argent pour les terres] parce que je ne savais pas exactement ce qui se passait.

Perte de zones de pêche

[Somatraha] est une grosse perte pour nous... Somatraha avait beaucoup de ressources. Nous pêchions 20 requins avec nos filets de pêche. Même les gens qui venaient à Somatraha pour peu de temps pouvaient obtenir environ un kilo de homards. Nousmêmes, nous prenions 3 à 4 kilos par jour. Je pense que ces ressources devraient être héritées par nos enfants et la génération suivante...

Avant que les étrangers (QMM) ne viennent ici, Somatraha était notre principale source de revenus. Pendant l'hiver, de mai à août, nous pêchions à Somatraha pendant trois à quatre mois, puis nous allions à Bevava... Ce changement était basé sur la direction du vent, qui agit sur les conditions de mer. Somatraha et Bevava étaient comme le riz et le maïs et le manioc. Si nous mangeons du manioc aujourd'hui

nous mangerons du maïs le lendemain et le jour après du riz...

Nous avions une rive de 30 mètres de large. Mais depuis que QMM a repris ces lieux [pour construire le port], il n'existe presque plus de place pour amarrer nos bateaux - parce que la mer a monté en raison des travaux de QMM. Nos bateaux amarrés à Bevava ont souffert de l'impact des vagues, se fissurant et donc compromettant leur rendement futur. Il y avait environ 400 bateaux à Bevava, mais maintenant il n'en reste que 20...

Nos efforts sont improductifs - même si nous achetons de nouveaux bateaux - parce que les vents qui soufflent du Sud et de l'Est sont très forts, et rendent les vagues énormes cassant nos bateaux... La rive a été inondée en raison de l'élévation du niveau de la mer, donc il est impossible de laisser nos bateaux là. En conséquence, les gens doivent porter leurs bateaux plus hauts pour trouver un endroit plus sûr.

"Notre gouvernement nous sous-estime"

Somatraha n'est pas seulement notre zone de pêche traditionnelle mais aussi notre terre agricole. Durant une réunion au Bureau du Maire de Fort Dauphin, qui a été diffusée à la télévision, ils ont dit qu'ils construiraient un petit port pour nos pêcheurs à Somatraha, lorsqu'ils commenceraient à limiter l'accès à Somatraha. Mais, ce n'est pas le cas - parce que nous n'y avons plus aucun accès.

Il m'était difficile de croire qu'ils construiraient ce port pour nous, parce qu'ils avaient déjà limité [notre] ramassage de bois à brûler à Somatraha... En outre, ils ont augmenté leur appropriation de terres vers le restant de nos terres agricoles, ainsi se rapprochant des tombes de nos ancêtres...

Ils sont actuellement en train de procéder à la délimitation de ces terres. Je leur ai demandé [à ce propos] lorsque je les ai vu mesurer la terre par ici. Leur réponse était qu'ils étaient en train de mesurer la route, pas les terres. Mais en fait ils marquaient la limite [de la terre]. Je pense que notre gouvernement nous sous-estime en tant que villageois.

"Nous ne sommes pas du bétail"

Comment vais-je faire si je n'ai pas accès à Somatraha? C'est ma source de revenus. Dans notre village, personne n'est allé à l'école. Même s'il y a des gens qui ont eu une éducation, ils ne trouveront peut-être pas d'emploi. Aujourd'hui, même les gens qui ont un diplôme ne trouvent pas d'emploi donc encore moins ceux qui sont analphabètes... Nous ne sommes pas comme du bétail à être limité à une écurie; nous sommes des êtres humains qui ont un droit de vivre normalement... Nous allons perdre nos ressources si le gouvernement met une restriction sur Bevava [aussi]. Où aller ?

On ne sait jamais ce que le gouvernement et les étrangers envisagent... Au début ils commençaient à construire une route; ensuite ils ont construit une autre route qui mène à Somatraha. Nous pensions qu'ils étaient venus ici pour certaines activités agricoles, mais nous nous sommes trompés. Dès la lettre signée, nos terres agricoles sont devenues leur propriété.

"La majorité de l'argent a été utilisé pour rembourser nos dettes "

La première chose que j'ai faite était de construire une maison parce que je savais que l'argent [de rémunération] ne durerait pas longtemps... J'ai donc au moins une maison pour ma famille. J'ai aussi construit une autre maison, 6 mètres de long, avec l'argent que j'ai reçu...

Je vois un avantage tangible de mon argent... [Mais] j'ai dû aussi rembourser mes prêts à un fort taux d'intérêt. Donc c'est pourquoi je n'ai construit qu'une maison de 6 mètres. Mon revenu de la pêche était environ de 10 000 à 30 0000 ariary chaque fois que je pêchais en mer. Donc si je compare ce revenu avec l'argent que j'ai reçu en contrepartie de renoncer à ma terre, je pense que je suis perdant... La majorité de l'argent a été utilisé pour rembourser nos dettes...

Mon revenu a diminué considérablement [avec la perte des zones de pêche]. En conséquence, j'ai dû prendre des prêts pour éviter que ma famille ne souffre de la famine. Je n'ai pas eu le choix... Maintenant que ces activités [de pêche] sont limitées et nous n'avons plus nos terres à cultiver, nous sommes exposés aux usuriers.

Des promesses vides

J'aurais tellement aimé voir [mes enfants] recevoir une éducation. Je suis analphabète, donc je ne souhaite pas les voir dans la même situation que moi... [mais] si je veux que mes enfants étudient, je dois les envoyer à Fort Dauphin. Ceci m'est impossible car je n'ai pas assez d'argent pour les envoyer étudier là-bas. Si le gouvernement veut nous aider, il pourrait nous construire une école dans notre village....

Je tiens beaucoup à ce que le gouvernement agisse pour nous aider... Nous, la communauté locale, avons déjà perdu espoir avec les promesses vides de chaque élection. Les candidats nous ont promis de réhabiliter nos routes... Ils ont commencé la route et puis pour une raison ou une autre ils ne l'ont pas terminée. En fait, ils ont rempli le trou avec du sable, empirant les conditions...

Ils nous ont promis d'apporter de l'électricité dans notre région, avec des réverbères, mais jusqu'à présent, c'est une promesse vide. Ceci est l'une des promesses faites par les candidats [se présentant] à l'élection.

" Le service d'autobus éclaire nos vies "

Je suis vraiment heureux [du service d'autobus]. Si j'ai des sacs lourds à transporter et j'ai de l'argent, je prends le bus. Par exemple, aujourd'hui mon épouse a envoyé ses sacs pleins de manioc en bus. Elle par contre a marché car elle n'avait pas assez d'argent pour y aller aussi. Mais cela nous a aidé énormément car au lieu de marcher avec de lourdes charges, nous pouvons envoyer ses sacs en bus.

Nous prenons toujours le bus si nous avons assez d'argent. Je pense que l'existence du service d'autobus a éclairé nos vies à Ambinanibe car il me semblait que nous vivions dans la zone sombre autour d'un réverbère. Il existe des villages éloignés comme Sarisambo et Analapatsy qui ont des hôpitaux disponibles pour leurs résidents; donc je pense qu'il était temps pour Ambinanibe d'avoir ce service d'autobus – pour montrer que nous essayons aussi d'améliorer notre vie.

Sambo, homme, 46 ans.

a vie était bien, comme pour tout le monde dans le village. Je vivais des activités de pêche...

La pêche est une tradition de génération en génération dans le village. En plus de la pêche, les gens cultivent. Parmi les nombreuses récoltes ont trouve des patates douces, des citrouilles, des haricots et du maïs. Les gens réussissaient quand ils cultivaient, mais la pêche était la principale source de revenus pour beaucoup de monde...

L'endroit principal pour la pêche est Somatraha... Quand les conditions de mer étaient mauvaises à Bevava, les pêcheurs se rendaient à Somatraha. Le problème à Bevava, est que les conditions de mer sont imprévisibles. Elles changent constamment: en une demi-heure les conditions peuvent changer de bonne à mauvaise, ou vice versa...

Même si les pêcheurs s'efforcent d'obtenir une bonne prise, ce n'est rien comparé à ce qu'ils prenaient à Somatraha. Les pêcheurs ne gagnent que 5 000 ariary pour une journée de pêche; il est rare qu'ils puissent faire jusqu'à 20 000 ariary. Cela semble beaucoup d'argent mais les pêcheurs ne peuvent pas pêcher tous les jours à Bevava, donc ils sont incapables de garantir un revenu stable.



Bateaux endommagés ou emportés

Comme je souhaite que vous puissiez voir les gens travaillaient toute la journée à Somatraha afin que vous puissiez témoigner qu'en effet, Somatraha était le meilleur endroit pour les pêcheurs.

Puisque les pêcheurs ont perdu l'accès à Somatraha, ils ont été obligés d'utiliser Bevava pour amarrer leurs bateaux... De nombreux bateaux ont été endommagés par de fortes vagues et certains d'entre eux ont même été emportés. Sur les centaines de bateaux à Bevava, environ 20 bateaux restent maintenant. Cette situation est vraiment désastreuse pour les pêcheurs et leurs familles.

[Aujourd'hui], non seulement les gens sont interdits de pêcher à Somatraha, mais aussi d'y cultiver et d'y ramasser du bois à brûler... [Avec la perte de cet accès] la pauvreté va s'aggraver et beaucoup de gens vont mourir de faim.

Sous paiement des terres

Je sais ce que d'autres gens pensent lorsqu'ils entendent que les gens d'Ambinanibe ont reçu de l'argent de QMM. Ils pensent que les gens d'Ambinanibe sont à présent riches. Permettez-moi de vous donner un exemple de comment c'est en fin de compte... Les gens n'ont pas reçu ce qu'ils espéraient.

Mon père nous a laissé, mes trois frères et sœurs et moi, une petite parcelle de terre... Après le paiement de QMM de 500 000 ariary, nous avons dû le diviser en cinq parties, car nous devions donner 100 000 ariary à notre mère. Donc chacun d'entre nous a ensuite recu 100 000 ariary...

Je ne voulais pas créer des tensions parmi nous, donc dès que j'ai reçu l'argent j'ai dû informer mes frères et sœurs de l'estimation de la valeur de la terre de mon père. Il est triste de recevoir uniquement 500 000 ariary pour 3,5 hectares de terres, en particulier lorsque cette terre a été enregistrée au nom de mon père.

Je pense qu'un manque de connaissances est un grand désavantage, car mes frères et sœurs et moi nous ne pouvions pas raisonner avec eux pour démontrer la valeur réelle de la terre de mon père. Donc à présent, nous sommes tristes de ce qui s'est passé.

" L'euphorie a été de courte durée "

De toute façon, tout le monde dans le village a amélioré sa maison; c'est pourquoi l'aspect du village est si différent aujourd'hui. Je dois dire que le village semble briller. Pendant la phase de construction, vous pouviez voir les visages heureux des gens. Ils étaient tous disposés à améliorer leur vie. Maintenant, presque tout le monde vit dans une maison en tôle ondulée...

Cependant, cette euphorie était de courte durée car après la construction des maisons les gens ont dû faire face à la réalité: que mangera-t-on demain? Il est étrange de penser que l'on vit dans une belle maison, mais qu'on meurt de faim. Parfois je vois des gens dans leurs belles maisons, baillant tout le temps, car ils sont sous-alimentés.

Le journal critique la communauté

Je suis heureux d'avoir cette opportunité pour exprimer mes idées et mes préoccupations, ainsi que les problèmes dans ma vie. Je dois les faire sortir de ma tête pour ne pas avoir mal à la tête. Si je garde toutes mes préoccupations dans mon estomac, je risque d'avoir un ventre rempli de bière [des éclats de rires]. Je ne suis pas un buveur de bière, donc je dois les laisser sortir. Je pense que c'est bien d'exprimer ses idées au lieu de les garder à l'intérieur...

Les gens du village étaient tristes lorsqu'ils ont appris qu'un journal a publié des informations concernant la façon dont les gens d'Ambinanibe ont dépensé leur argent de QMM... L'on a écrit que les gens ont dépensé leur argent sur la bière. Non, c'était faux. Les gens ont dépensé leur argent sur des choses qui pouvaient soulager leurs dures épreuves... En outre [de construire des maisons], de nombreuses personnes ont légalisé leur mariage et d'autres ont enregistré la naissance de leurs enfants...

En plus, les gens devaient également refaire leurs bateaux parce qu'ils n'en restaient presque aucun. Dans mon cas, je voulais acheter deux nouveaux bateaux. J'avais déjà construit une maison et aussi une autre pour l'un de mes enfants, j'ai acheté des vêtements pour mes enfants, de la nourriture et des meubles pour la maison...

Je souhaite que les personnes qui disent du mal de nous puissent voir les problèmes auxquels nous sommes confrontés et le travail que nous devons faire pour soutenir nos vies. Maintenant, je suis comme un enfant délaissé par sa mère, seul dans la forêt.

" Nul ne songe à la migration "

Le problème est que les gens du village ont moins de possibilités... lorsqu'il s'agit de générer des revenus... Je pense que le manque de connaissances parmi les gens du village contribue aux épreuves que rencontrent les gens. Les femmes du village ne peuvent pas sortir du village et faire du commerce. Elles dépendent de leur mari pour pêcher les poissons pour qu'elles puissent les vendre sur le marché.

Les enfants du village commencent leur vie en sortant pêcher à un très jeune âge. Cela est un problème: ils ne souhaitent plus revenir à l'école après un weekend de pêche parce qu'ils ont gagné un peu d'argent. Je pense que le fait que personne ne pense à la migration et de trouver des opportunités en dehors du village pose un problème maintenant...

Je ne suis pas en mesure d'aller à llakaka (une ville minière de saphirs sur la route de Tuléar). Je me perdrais si je m'éloigne du village parce que j'ai été élevé à rester au village. La pêche aux alentours a été ma vie...

Personne ne songe à la migration, malgré les épreuves auxquelles nous sommes confrontés. Ce village est où nos ancêtres ont vécu et nous avons l'intention de rester ici pour le meilleur ou pour le pire... Je pense aussi que c'est dû à nos pratiques de subsistance... Personne n'est prêt d'abandonner la possibilité d'accéder à la mer.

" Le médecin ne vit pas dans le village "

Je pense que le problème [des maladies] vient d'un manque de toilettes et que les gens utilisent l'extérieur pour leurs besoins. Les mouches emportent les microbes partout...

QMM a contribué à la construction [d'un hôpital]... Les gens étaient heureux, mais ils auraient été encore plus heureux si QMM avait construit l'hôpital ici à Ambinanibe... [Et] le médecin ne vit pas dans le village. Il vit à Fort Dauphin, donc à la fin de la journée il rentre chez lui... Les gens sont très inquiets qu'en cas d'urgence dans la nuit ils doivent attendre jusqu'au lendemain pour pouvoir voir le médecin. Et même dans ces cas là, le médecin n'arrive pas à temps.

Je pense donc qu'il est préférable qu'Ambinanibe ait un hôpital avec un médecin qui veuille bien vivre ici... Je pense également qu'un médecin qui travaille ici devrait être gentil - sociable et aimable. Parce que parfois les médecins ne sont pas gentils avec les villageois.

" La route apportera le développement "

La route était sableuse, et puis certains étrangers l'ont améliorée... Dans le passé, chaque fois qu'il pleuvait, il était difficile pour les véhicules de venir ici, donc les chauffeurs évitaient le village... Les gens auraient aimé avoir une route comme celle de QMM, mais enfin...

lci les gens savent qu'ils ne peuvent pas réparer la route parce qu'ils n'ont pas le matériel, donc ils sont reconnaissants... envers les étrangers d'avoir aidé les villageois... Il est préférable qu'elle soit améliorée plutôt que rien du tout. Je pense que les gens sont très heureux parce que la route contribuera à apporter le développement au village.

Les obstacles de l'éducation

L'école ne fut pas construite ici dans le village [donc] on ne peut pas surveiller le travail des enseignants. En plus, après que les gens aient reçu

l'argent de QMM, de nombreux parents ont envoyé leurs enfants étudier à des meilleures écoles telles que l'école Marillac, gérée par... les religieuses, ou les écoles privées de Fort Dauphin. Cette migration a réduit considérablement le nombre d'élèves à l'école du village.

En plus... l'enseignant n'était pas engagé. Je pense qu'il n'était pas assez sérieux pour éduquer les enfants de cette région... Donc, à cause d'un manque d'entretien, il n'est pas étonnant que l'école commence à tomber en ruine. C'est dommage que l'école n'ait pas été construite à Ambinanibe pour que la communauté locale puisse surveiller le progrès...

La communauté locale a l'intention de parler au chef du service de l'éducation à Fort Dauphin (CISCO) pour demander un enseignant supplémentaire. Mais ce que souhaitent les gens vraiment est un bus navette pour emmener les enfants du village aux écoles de Fort Dauphin ou de Marillac.

Je connais beaucoup de femmes qui se réveillent autour de 4h00 du matin pour préparer le petit déjeuner pour leurs enfants et ensuite elles les emmènent à l'école. Ceci est dur pour elles et prend beaucoup de temps... Certains parents ont décidé de louer des maisons à Fort Dauphin pour que leurs enfants puissent y rester dans la semaine.

Rites sacrificiels

Il y a de nombreuses raisons pour lesquelles les gens effectuent une cérémonie de sacrifice. Par exemple, lorsque les règles régissant les activités de pêche sont violées, ou lorsqu'un homme a eu des relations sexuelles avec une femme qui est proche de sa famille, comme une cousine, ou lorsque quelqu'un veut la bénédiction de ses ancêtres.

Les gens effectuent également une cérémonie de sacrifice lorsqu'ils ont un parent dont la vie est en danger en raison d'une maladie. La chose commune parmi ces cérémonies est qu'une vache doit être abattue et le sang de la vache est utilisé lors du rituel. Les gens effectuent également une cérémonie du sacrifice lorsqu'ils jugent que leur prise de poissons a diminué. Les pêcheurs savent à quelle période chaque espèce de poisson est en abondance. Si ça ne se produit pas, les pêcheurs supposent que les règles régissant leurs zones de pêche ont été violées... Je pense que certains endroits ici sont un refuge pour les mauvais esprits, donc chaque fois que ces esprits se sentent menacés ils font tout ce qui est dans leur pouvoir pour que les ressources marines ne soient pas disponibles aux pêcheurs.

Les pêcheurs ont besoin d'un mpisorona (un ancien du village et un prédicateur) pour faire la cérémonie. L'objectif est de rétablir la valeur de l'océan ou tout endroit qui a été violé, afin que les gens puissent de nouveau pêcher de nombreuses ressources de l'océan, comme les poissons et le homard.

" La Vie continue "

Depuis que la pêche à Somatraha n'est plus possible, je passe la plupart de mon temps à me balader le long du rivage. Parfois, lorsque j'ai besoin d'argent en urgence, je suis obligé de cueillir les noix de coco et de les vendre...

La terre à Ambinanibe ne convient pas à de nombreuses cultures. Les litchis et les mangues ne poussent pas ici donc les gens n'ont pas de choix et doivent planter des noix de coco. Toutefois, la vente des noix de coco aide les gens à faire un peu d'argent si leurs prises de pêche sont mauvaises. Il y a aussi des lamoty, vontaky et nato comme arbres fruitiers dans cette région, mais ils ne sont que pour la consommation locale...

Mes ventes de noix de coco contribuent à apporter de la nourriture à ma famille. Mes enfants aiment préparer les repas et si c'est juste du manioc ou du riz, tout le monde dans ma famille est heureux de partager ces repas ensemble, ce qui est très important. Voilà ce que je fais en attendant que les conditions de mer à Bevava s'améliorent. Avec l'aide de Dieu, j'irai pêcher demain et j'apporterai des prises de poissons pour ma famille et aussi pour vendre; et puis la vie continue.

Rosette, femme, 54 ans.

e suis une mère seule au foyer. J'ai peu de famille et mes enfants m'aident dans la vie. J'ai six enfants : quatre fils et deux filles...

Nous sommes tous analphabètes [ici]. Donc nous pêchons et nous vendons nos prises à Fort Dauphin; avec l'argent nous achetons de la nourriture pour notre famille comme le manioc et des patates douces. Notre seule source de revenu est la pêche en mer, comme par exemple à Bevava... [bien que] la majorité de nos prises ne viennent pas de là. Pas comme à Somatraha – c'est là où nous trouvons nos plus grandes prises de homards, poissons, deda (un type de fruits de mer) et de crustacés. Nos vies dépendent de ces ressources...

L'inconvénient de Bevava c'est que lorsque le vent souffle du Sud comme aujourd'hui, pendant le tsiok'atsimo (la saison des vents), nos enfants [ceux qui pêchent] doivent rester à terre parce que les conditions en mer sont trop mauvaises. Les parents âgés comme moi-même dépendent beaucoup de leurs enfants pour l'approvisionnement alimentaire car nous sommes trop vieux pour aller pêcher.



"Nous n'avons plus aucun moyen maintenant de nous en sortir"

Somatraha a été pour les pêcheurs l'équivalent des rizières pour les agriculteurs, et subvenait à leurs besoins... Perdre l'accès à Somatraha était une chose terrible. Nous n'avons plus aucun moyen maintenant de nous en sortir. En plus... nous ne pouvons pas avoir de bonnes prises en utilisant le type [de] filet que l'on nous a imposé parce que [les trous sont trop grands]. Par ailleurs, les stocks de poissons ont considérablement diminué...

Nous amarrions nos bateaux à Ankitsikitsiky; mais depuis qu'ils ont construit une route d'Ilafitsignana, où se trouve la carrière QMM, jusqu'à Somatraha, où ils sont en train de construire un port maritime, nous ne pouvons plus nous mettre là... Nos bateaux étaient toujours en sécurité lorsqu'ils étaient amarrés là... [mais maintenant] les gens sont contraints d'amarrer leurs bateaux à Bevava. En conséquence, environ 400 bateaux ont été endommagés en raison des vagues violentes là-bas.

Même s'ils ont pris Somatraha, ils devraient permettre aux gens de continuer à cultiver la terre que ces étrangers n'ont pas utilisée pour leur construction de maison... Mais QMM a des gardiens qui empêchent les gens d'accéder à ces terres, y compris la zone boisée qui se trouve sur la délimitation de QMM... désormais les gens d'Ambinanibe ont peur d'aller dans la forêt pour ramasser les fruits et le bois de chauffe.

" On ne nous a pas offert d'emploi "

Ces étrangers (QMM)... auraient dû au moins donner aux pêcheurs un accès à Ankitsikitsiky. Au lieu de cela, ils ont goudronné certains endroits qui nous sont nécessaires pour accéder aux terres agricoles et à la zone de pêche; et la construction de leur route continue jusqu'à présent...

Tout ceci aurait été différent si les gens de notre village, en échange de nos droits de pêche, s'étaient vu offrir du travail dans la construction du port à Somatraha; au lieu de cela, ils ont embauché des gens d'Andramaka, Tsihary, Tuléar et Antananarivo,

des villages et des villes éloignés. Les gens d'Ambinanibe ont perdu leurs terres agricoles, et n'ont pas reçu d'emploi...

Les gens d'Ambinanibe veulent travailler; ils sont assidus... Nos enfants maintenant se baladent sans emploi... deux des miens sont au chômage.

L'histoire du changement

Au début, un homme travaillant pour QMM est venu ici pour parler avec notre chef de village... il a demandé l'accès à des [terres] où ils pourraient construire une route et à un emplacement à Somatraha où ils sont en train de construire le port.

Il a expliqué que les personnes qui recevraient les bénéfices de ces demandes ne seraient rien d'autre que nos enfants. En sachant ceci, des gens ont accepté. Ils étaient en effet très heureux que ces demandes amèneraient un développement pour notre village et... [que] nos enfants auraient maintenant l'opportunité d'étudier et d'obtenir des emplois...

Cet homme a continué de faire de nombreuses visites dans notre village. Tout à coup, il a annoncé que ses superviseurs avaient prévu de construire des maisons et offriraient des emplois [de construction] à nos enfants. Les gens ont commencé à se poser des questions et lui ont rappelé qu'à l'origine il était venu ici pour demander un accès routier et un lieu pour construire un port et maintenant cette demande avait changé en des constructions de maisons à Ehoala – là où se trouvent nos terres agricoles.

Puis il a répondu qu'ils n'approprieraient pas gratuitement la terre à Ehoala. Les gens seraient payés avec de l'argent, a-t-il dit, suffisamment pour les rendre heureux.

Négociations et regrets

Certains d'entre nous étaient sceptiques et n'ont pas voulu échanger leurs terres agricoles pour de l'argent... certains étaient convaincus qu'une fois que les étrangers étaient impliqués dans l'acquisition de nos terres, qu'il n'y aurait aucun moyen de les opposer, donc il était préférable d'accepter leur offre [d'argent]...

Je n'ai pas accepté l'idée de leur appropriation d'Ehoala. J'ai demandé à mes collègues agriculteurs où iraient-ils prendre leurs légumes si leurs terres agricoles disparaissent ?

Malgré l'opposition de certains d'entre nous, leur projet de prendre notre terre a progressé. Des gens ont été invités à signer des accords. Peu de temps après cela ils sont venus mesurer les terres. Étonnamment, ils ont mesuré notre terre en utilisant leurs propres pas, [pas à pas], cela me semblait inopportun étant donné la taille de nos terres...

Enfin, l'estimation a été faite. Ils ont annoncé à la télévision à Tana, Tuléar et à Fort Dauphin que le paiement était d'environ 40 000 000 ariary. Donc lorsque nous avons entendu cela, les gens on dit, OK, 40 000 000 ariary - mais ils ne l'avaient pas encore dans la main, juste entendu à la télévision... [Nous] avons reçu beaucoup moins que cela...

Certaines personnes étaient satisfaites de l'argent, et d'autres ont immédiatement regretté, prenant conscience que le montant qu'ils avaient reçu ne durerait pas assez longtemps pour nourrir leurs petits-enfants, de la même façon que leurs terres agricoles l'auraient fait.

" Nous ne savions pas que cela se terminerait ainsi "

Quand l'estimation de notre terre fut terminée, les gens de notre village se sont beaucoup plaints des résultats. Les gens sont allés voir le Préfet de la Région et le Maire de Fort Dauphin et QMM. Ils ont changé le prix de nos terres à 100 ariary par mètre carré. Leur excuse était que les terres en friche étaient beaucoup moins chères. Mais je sais qu'Ehoala n'avait pas de terre en friche parce que les gens cultivaient énormément... Je pense que c'était un moyen de réduire la valeur de notre terre...

Pour moi, une femme seule au foyer, je n'ai pas eu assez pour mes terres. J'ai hérité de beaucoup de terres de mes parents... mais en vendant les cinq

parcelles de terre, je ne pouvais même pas me construire une maison avec le paiement que j'ai reçu... Selon moi, elles auraient dû avoir une valeur supérieure... parce que la récolte que je faisais auparavant me rendait plus d'argent que ce qu'ils m'ont donné.

Nous ne savions pas que cela se terminerait ainsi... Même après tout ce qui s'est passé, s'ils avaient offert des emplois à nos enfants, ça aurait été différent. Quelqu'un comme moi, je pourrais laver les fenêtres et balayer les planchers, juste pour avoir un revenu.

Non durabilité de la pêche à cause de la pauvreté

Notre rivière ne fournit plus suffisamment de ressources pour nous aider, ceci est le contraire du passé quand nous pêchions beaucoup de crevettes et de nombreux poissons. Maintenant nous pêchons à peine assez pour notre propre consommation. L'utilisation des grands filets de pêche nuit à nos prises... Un grand filet de pêche attrape non seulement les gros poissons, mais aussi les plus petits que l'on devrait laisser croître et se reproduire – contrairement à auparavant, quand les gens utilisaient des filets d'une taille de trois doigts seulement...

Les gens utilisent également [aujourd'hui] des filets avec une tresse plus serrée, cela ressemble à une moustiquaire, pour en pêcher autant que possible. Ce type de filet prend même les poissons avec leurs oeufs.

Les gens détruisent aussi l'habitat en prenant des algues de la rivière. Ils les utilisent pour envelopper leurs poissons pour assurer la fraîcheur de leurs prises... Quelqu'un comme moi qui n'a pas de filet, je ne peux qu'utiliser des pièges à poissons pour nourrir ma famille.

Je me sens triste de tout cela, mais vous savez, il est difficile de dire à quelqu'un de cesser d'utiliser un filet quand c'est le seul moyen pour eux de fournir de la nourriture pour leur famille... Ces gens utilisent des grands filets de pêche [jour et nuit]...

Peut-être ces pêcheurs écouteront les fonctionnaires du gouvernement, mais si c'est seulement les gens de notre village qui essaient de les arrêter, ils ne nous écouteront jamais. C'est compréhensible parce que c'est leur travail: de nourrir leur famille. Si le gouvernement leur offrait un emploi, cela pourrait être une alternative.

Autres menaces pour les stocks de poissons

Je suis heureuse que les gens dans mon quartier (la partie inférieure du village) n'utilisent pas ces types de filets et que les gens reconnaissent les mauvaises conséquences de leur utilisation... Dans le passé, nous n'utilisions que des pièges à poissons et on subvenait aux besoins de notre famille, comme la nourriture et les vêtements. Mais maintenant, depuis l'utilisation des moustiquaires... comme couche intérieure d'un filet de pêche, notre production a subi une baisse énorme...

Le médecin est étonné que les gens utilisent des moustiquaires pour pêcher. Même s'il insiste en expliquant que les moustiquaires sont uniquement pour usage domestique, pour la protection contre les piqûres de moustiques, personne ne l'écoute. Ils continuent de les utiliser pour pêcher les petits poissons...

En plus de l'utilisation des grands filets de pêche, le niveau de la mer et de la rivière a augmenté, cela rend la pêche plus difficile et peut avoir un impact sur l'existence des poissons. Je peux vous dire qu'actuellement Ambinanibe est confronté à un moment critique.

"La rivière était sacrée"

Dans le passé, mes ancêtres, le père de mon grandpère, nommé Remandria et plus tard Marofotsy, donnèrent leur bénédiction à notre rivière et à la mer autour de notre village... Mes ancêtres ont été les



premiers à venir ici. Ils ont commencé à défricher les terres boisées et puis les gens sont arrivés après eux, parce qu'ils ont découvert qu'il y avait d'abondantes ressources à proximité. Le village s'est élargi peu à peu.

Autant que je me souvienne, il était interdit de déposer des déchets dans la rivière... Il est tabou de nettoyer la viande et laver la vaisselle dans la rivière... même quelqu'un qui a mangé du porc doit se laver avant de toucher la rivière. Je ne comprends pas pourquoi les gens violent ces règles. Je pense que les gens ne veulent simplement pas écouter.

Chaque fois qu'ils abattent une vache, l'eau qu'ils ont utilisée se mélange avec le sang de la vache et coule dans la rivière, bien qu'ils aient été prévenusde ne pas faire ceci... Ces gens sont des nouveaux venus, qui travaillent ici. Les résidents locaux les ont averti sur ce sujet, mais j'imagine qu'ils pensent que nous leur racontons un mensonge.

[Tout cela] menace la disponibilité des aliments dans notre village. La rivière ne produit plus la prise espérée, comme auparavant, parce que les règles traditionnelles qui régissent notre rivière ont été violées, et encore moins avec l'utilisation des grands filets de pêche.

Ama connaissance, la rivière était sacrée et n'importe qui, un résident ou un visiteur, qui viole les règles traditionnelles pouvait subir les conséquences d'une rivière en colère. Les gens n'ont pas élevé des porcs... [car] quand il fait chaud, les porcs désirent se rafraîchir – donc il serait difficile de les maintenir loin de l'eau...

Mais maintenant les gens les élèvent et ils se promènent tout autour et ils vont dans la rivière, ce qui est tabou. Les gens tentent de les garder clôturés, mais la situation s'est aggravée lorsque les bouchers sont venus ici pour acheter les porcs et les vaches... [et] ils ont abattu les animaux près de la rivière.

Obligations funéraires

Si la famille a une vache, ils l'abattent [pour un enterrement]. Si une famille n'en a pas, ils doivent tout faire pour en acheter une.

Les gens qui habitent dans les zones rurales ont honte s'ils n'ont pas une vache à tuer pour l'enterrement d'un membre de famille. Les gens essaient d'éviter l'étiquette " les funérailles ressemblait à un enterrement de serpent " – un enterrement qui se déroule sans le sacrifice d'une vache ou de poules. La vache abattue est utilisée pour nourrir les gens qui présentent leurs condoléances.

"Les gens comptent encore sur leurs liens familiaux"

Auparavant les gens utilisaient que des tapis pour décorer leurs planchers. Maintenant les gens achètent des tapis en plastique dans les magasins appartenant aux Indiens à Fort Dauphin. C'est un tel changement. En plus, les gens ont maintenant des CD et des lecteurs vidéo. Ces choses n'existaient pas dans notre village avant... Les gens utilisent des meubles pour s'asseoir plutôt que des nattes. Certains d'entre nous possèdent des maisons avec un deuxième étage et d'autres ont construit leur maison avec des tôles ondulées.

Ces changements ont eu lieu parce que les gens ont reçu de l'argent en échange du renoncement à leurs terres... Les gens ont jeté leurs vieilles nattes parce qu'ils étaient impressionnés par la maison de leur voisin...

Mais les gens comptent toujours sur leurs liens familiaux et leurs amitiés. Si j'ai un ami qui vient me visiter dans mon village, je dois le présenter à ma famille et aux personnes dans mon village afin que chaque fois que mon ami rencontre de nouveau un membre de ma famille ou mes collègues villageois, mon ami peut compter sur eux s'il a besoin d'aide.



Petriky

Zanaboatsy, homme, 58 ans.

e suis un agriculteur et j'ai sept enfants: quatre fils et trois filles... Malgré le fait que mes filles sont mariées, [deux] vivent encore avec moi, avec leurs enfants, parce que mes filles...ont eu une maladie qui les a rendu handicapées. Ma première fille a trois enfants et ma deuxième fille deux... Je suis le seul à m'occuper d'eux...

Je tiens à exprimer mes sentiments parce qu'avec toutes mes responsabilités et l'impact causé par le bain-tany (littéralement la "plaie de la terre" - expression rurale Antanosy qui signifie un temps de difficultés et de privation) - je parle de QMM quand je dis bain-tany - je n'ai pas l'opportunité de réussir dans ma vie et de fournir un meilleur avenir à ma famille.

Tous mes biens ont été vendus afin de prendre soin de ma famille, et je n'arrive toujours pas à fournir assez à manger. En plus, je dois payer pour l'éducation de mes enfants à Manambaro et à Fort Dauphin. Si seulement les pluies venaient, je serais capable de cultiver et de produire des récoltes pour nourrir ma famille.

[QMM] a profité de notre situation, en étant trop faibles pour s'opposer à eux. En plus, nous sommes en majorité des gens illettrés; donc il nous fallait accepter - contre notre volonté - ce qu'ils nous [proposaient].



Dans la vie et la mort, la forêt fournit

Chaque fois qu'il n'y avait pas assez de pluie à Petriky pour l'agriculture, nous vivions de la forêt... La forêt était notre source de vie... Pour la nourriture, nous y cueillions beaucoup de fruits et cela nous a beaucoup aidé pendant les temps difficiles... Nous y ramassions le bois pour construire nos maisons.

En plus, si nos enfants ou des adultes tombaient malades, nous allions chercher des remèdes dans la forêt... Nous consommions les fruits du vahipiky (une espèce de vigne) et nous utilisions la vigne elle-même pour faire des paniers et des pièges à poissons. Nous utilisions aussi le tombok'akoa (une autre espèce de vigne)... Nous vendions les paniers et l'argent était utilisé pour acheter de la nourriture pour la famille.

La forêt longeait la rivière... Après avoir été chercher des ressources forestières, nous pêchions... Il y avait deux sources d'eau: les rivières Eloha et Andragnasy... Nous vendions nos prises...

Si nous devions enterrer une personne, nous abattions un arbre spécial de la forêt pour faire le cercueil... Il y a quatre villages qui ont une relation étroite : Mokala, Loharano, Agnala Mahasoa et Karinoro. Chaque fois qu'il y a un mort dans l'un d'entre eux, les quatre villages se réunissent près de la rivière Eloha, pour décider de ce qu'il faut faire... et pour diviser les tâches requises entre chaque village, avant d'entrer dans la forêt de Petriky en quête de l'arbre spécial...

Ils choisissaient également quatre personnes, un de chaque village, pour abattre et partager la viande qui est nécessaire pour nourrir les villageois pendant cette journée. Après tout cela, les gens entraient dans la forêt pour prendre le bois. En attendant, la viande était cuite.... Après [le partage du repas], les gens rentraient à la maison pour faire le cercueil et préparer l'enterrement. Ceci est une vieille tradition, mais bien entendu les choses ont changé maintenant... Aujourd'hui les gens construisent des tombes avec le ciment et des pierres, car l'accès à la forêt a été interdit.

L'ampleur de la perte

Etant donné que ces énormes ressources à notre disposition nous ont été prises, ce n'est pas surprenant si j'appelle QMM le bain-tany. Pourquoi est-ce que je les appelle bain-tany? Parce que la sécheresse, connue pour être si terrible en tuant les plantes de la terre, est aussi mauvaise que QMM... En fait, QMM peut tuer non seulement les choses sur la terre mais aussi les espèces vivant dans la rivière...

Comme la forêt est en train de disparaître, cela a un impact sur les poissons parce que leur environnement naturel est détruit. Il n'y aura pas autant d'arbres pour donner de l'ombre sur la rivière... Maintenant qu'il y a de l'électricité à llafitsignana, la lumière se jette sur la rivière, et les poissons se déplacent vers l'océan, parce qu'ils ne veulent pas vivre dans une rivière illuminée...

Même s'ils nous donnent accès à la forêt de Petriky pour pêcher, l'impact de leur travail fera fuir les poissons - en raison du bruit généré par leurs machines.

Un important filet de protection

Il y a trois jeunes gens dans notre village qui travaillent pour QMM. [Ils] ont été recrutés pour planter des arbres fruitiers, apparemment pour remplacer les arbres endommagés... [par les activités de QMM]... Je ne crois pas que les arbres puissent encore pousser à llafitsignana...

J'ai du mal pour ces jeunes parce que parfois ils sont licenciés et puis ils doivent payer les recruteurs de QMM 20 000 ariary afin d'être réembauchés, pour le même travail! C'est incroyable qu'un employé doive payer pour reprendre son emploi, au lieu d'être payé pour ce qu'il pourrait accomplir...

Ils ont commencé à mettre en place des agents du service forestier pour protéger la forêt et pour délimiter une zone qui hébergerait les espèces d'animaux restantes. L'autre partie de la forêt, en dehors de la zone délimitée, sera exploitée par QMM. Cela ne les dérange pas s'ils délimitent des terres tabous ou des rizières dans leur zone.

C'est pourquoi nous essayons de protéger nos ressources. La forêt nous nourrit, comme les parents s'occupent de leurs enfants. Lorsqu'il y avait un hainandro (la sécheresse) nous allions prendre refuge sous les " ailes de nos parents ". [Donc] au lieu de vendre nos animaux d'élevage pour obtenir de l'argent, nous allions voir nos parents et cueillions les fruits de la forêt. Nous pouvions pêcher dans les rivières et vendre nos prises au lieu de vendre nos vaches.

Les médicaments de la forêt.

Nous avons besoin de la forêt, car c'est notre source de médicaments. La plupart des plantes venant de la forêt sont utiles pour notre corps. Les maladies du passé n'étaient pas les mêmes que celles qui existent actuellement, parce que les gens venant de l'étranger ont amené de nouvelles maladies dans notre village – et les maladies se sont peut-être mélangées, rendant le traitement plus difficile.

Dans le passé, une maladie pouvait être traitée facilement à l'aide d'une personne connaissant les plantes médicinales. [Par exemple, ils] utilisèrent le vahironto (une espèce de vigne) pour traiter la toux. On donnait au malade un massage de poitrine avec du miel, que nous avions recueillis dans la forêt. Le malade buvait aussi une tisane de vahironto. Ceux-ci sont des exemples qui expliquent pourquoi la forêt nous est si importante, et pourquoi nous sommes tristes que QMM limite notre accès à ces ressources...

Nous souffrirons avec certitude. Puisque nous n'avons pas un hôpital nous devront faire face à une situation difficile. Manambaro et Fort Dauphin sont trop loin pour aller acheter des médicaments... Les médecins sont uniquement disponibles à Manambaro et Sarisambo, loin de notre village. Même si nous emmenons une personne malade sur une civière à l'hôpital, les gens qui transportent le malade [font face à des difficultés] en raison des mauvaises conditions de la route...

Les communautés locales autour d'ici se sont réunies pour réparer la route, mais puisque nous n'avons pas suffisamment d'équipement pour faire ce travail, nous n'avons pas réussi. QMM nous a aidé à le faire. Les gens avaient de bonnes intentions de travailler ensemble mais à cause des problèmes rencontrés par beaucoup de gens rien que pour nourrir leur famille, ils n'ont pas pu s'engager plus pour faire un entretien régulier de la route... [lls] n'ont pas le temps de le faire. Les gens doivent plutôt passer leur temps à chercher de la nourriture pour leur famille.

La sécheresse " est là chaque jour "

Avant que QMM ne vienne dans notre région ma vie était bien et prospère. Même auparavant quand il y avait un hainandro (la sécheresse) nous avions encore des pluies lorsque vint la saison. Ces saisons ne sont plus valables; la sécheresse est là chaque jour. La situation est pire depuis que QMM est arrivé ici...

Dans le passé, nos ancêtres savaient quand la pluie tomberait ou si le hainandro viendrait... Nous pouvions prédire... d'ou viendrait la pluie, de l'océan ou d'ailleurs. Les gens pouvaient dire si la pluie viendrait durant une période donnée. Les gens prenaient des décisions [de cultiver leurs terres] basées sur leur connaissance des périodes de pluies... Ils pouvaient même sauter une saison de production et attendre la prochaine s'ils jugeaient que c'était mieux pour eux. Ceci n'est plus le cas.

Quelques-uns des avantages

Depuis que QMM a construit la route de Manambaro à Ambovo, nos plantations de manioc et de patates douces ont survécu... [et] nous n'avons plus besoin de faire l'effort de protéger nos cultures, parce que les cochons sauvages se sont enfuis! Ils ont peur du bruit des machines utilisées par QMM.

En plus, QMM nous a construit une citerne où nous sommes sensés obtenir de l'eau potable. Mais nos enfants ne respectent pas la propreté de l'eau; ils lancent des rochers et des ordures dans la citerne. Je pense que QMM aurait dû la couvrir, afin de filtrer tout ce qui peut polluer l'eau. Mais même si notre eau potable est polluée, au moins nous avons une source d'eau, grâce à QMM.

Certains d'entre nous comprennent la nécessité de protéger notre eau potable, mais bien d'autres ne réalisent pas encore l'importance de cela. Les gens utilisent des seaux avec leurs restes alimentaires au fond et prennent de l'eau dans la citerne. Les restes vont dans l'eau et la polluent. QMM a déclaré qu'ils nous avaient déjà donné plein pouvoir de gérer la citerne, donc c'était notre responsabilité.

"Le professeur pense que nous sommes sans importance!"

QMM a construit une école dans notre village. C'était une bonne école dans le passé, mais maintenant, en raison de l'enseignant, les enfants ne veulent pas étudier avec lui car il est plus intéressé par la politique que d'enseigner. En plus, il ne respecte pas les parents, parce qu'il pense que nous sommes des gens sans importance et sales... Il est aussi sévère avec les enfants, surtout lorsqu'un enfant n'a pas les cheveux coupés. Par exemple, il dit à un enfant: "Est-ce que votre père et mère sont morts et donc ne peuvent pas vous donner une coupe de cheveux?"...

Dans le passé, pour autant que je sache il y avait un service de surveillance... tous les mois un inspecteur suivait les performances des enseignants. Maintenant depuis que CISCO/ZAP (département du Ministère de l'Education) gère le système, il n'y a aucune inspection. Les enseignants peuvent faire ce qu'ils veulent. Chaque fois qu'il y a une élection pour un maire ou un adjoint, notre enseignant et son

épouse sont toujours candidats. Ils n'enseignent pas, mais passent leur temps à la politique et à leur campagne...

Notre espoir est maintenant d'élargir notre école afin que les classes secondaires (CEG) [puissent être enseignées]... Nos ressources étant limitées, nous sommes obligés de dire à nos enfants d'arrêter leurs études. Nous ne pouvons pas partager les ressources limitées que nous avons pour nourrir la famille dans le village et également financer le séjour d'un enfant à Fort Dauphin [pour poursuivre ses études].

Espoir pour l'avenir

J'ai produit des récoltes et j'ai acheté des vaches avec le revenu que j'ai généré. J'ai investi tout mon argent dans ces vaches. Donc si quelque chose leur arrive, je perdrais tout mon argent. En d'autres termes, je coulerais. Mais j'ai gardé mes vaches et en fait elles m'ont sauver la vie lorsque j'étais confronté à des problèmes financiers.

J'en ai vendu une pour payer l'éducation de mes enfants, leurs frais de scolarité et des livres et avec l'argent restant, j'ai ouvert une petite entreprise, un magasin qui vend des petits articles pour les besoins quotidiens des villageois. Actuellement, ma petite entreprise semble prometteuse... Je pourrais construire une maison en tôle ondulée avec les bénéfices de mon entreprise.



Kazy, femme, 50 ans. Bien que je fasse tout ce qui est dans mon pouvoir pour répondre à mes besoins, cela ne suffit pas... Je plante du riz, du manioc et des patates douces, des tomates et toutes sortes d'haricots, mais je n'ai aucun résultat parce que c'est trop sec... Il y avait un manque de pluie dans le passé, mais en ce moment, c'est pire. La dernière fois qu'il a plu c'était il y a un an... Depuis lors, nous n'avons eu aucune pluie et cela a des conséquences sur notre production...

Nous avons essayé de planter du riz, mais ça n'a pas poussé – sauf dans les rizières avec un peu d'irrigation... Toutes les autres terres qui attendent les pluies n'ont rien produit. La plupart des rizières n'ont pas pu être plantées parce qu'elles étaient trop sèches. A la place, nous avons laissé le bétail brouter dans les champs où un peu de riz avait poussé mais qui ensuite avait séché.

"Les pluies ne viennent plus"

Nous avions également planté du manioc et travaillé la terre, mais elle était trop sèche et le manioc n'a pas poussé. De même pour notre maïs... finalement nous avons laissé nos bovins brouter dans ces champs, étant donné que les plantes n'ont pas poussé. Si la pluie ne vient pas, nous recommencerons à zéro et replanterons nos champs...

Je ne sais pas pourquoi les pluies ne viennent pas. Je ne suis pas Dieu, qui peut prédire telles choses... Dans le passé, il y avait de la pluie et tout le monde avait beaucoup de nourriture. En ce moment, tous les ans nous avons des pénuries alimentaires saisonnières...

Nous devons peut-être faire une cérémonie de sacrifice. Les gens ne les font plus actuellement; leurs pensées sont plutôt tournées vers leur survie. L'endroit pour ces cérémonies était sur le bord de la rivière... Volamaka (le mois de mai) fut quand les sacrifices se déroulaient. Ce mois-ci était aussi quand nous mettions les cordons ombilicaux des nouveau-nés dans la rivière... Après ce sacrifice, nos ancêtres se baignaient dans l'océan. Puis la pluie tombait.

Les traditions de la récolte

Auparavant, lorsqu'il y avait une récolte, nous en donnions la première partie au mpitan-kazomanga (l'ancien du village)... Ce n'était qu'alors que les autres membres de la famille pouvaient consommer la récolte.

Toutefois, la personne qui avait la terre où pousse le hazomanga (un arbre sacré, et le site des réunions de village) est décédée, donc [maintenant] la jeune génération apporte juste la première partie de la récolte et la laisse à côté du hazomanga.

Les plantes médicinales

Dans le passé, nos ancêtres et nos parents récoltaient les plantes médicinales dans la forêt de Petriky. Les gens cueillaient les plantes et les faisaient bouillir et puis les donnaient à la personne malade, et puis elle guérissait. Par exemple, dans mon cas, les plantes médicinales m'ont aidé à grandir...

La jeune génération n'utilise plus les plantes médicinales, mais les médicaments venant de l'étranger... Nous avons tous abandonné la pratique de nos ancêtres d'utiliser, de faire bouillir et de préparer les plantes médicinales... Ceci est dû aux étrangers, qui ont influencé notre société. Les gens commencent à oublier, peu à peu, les traditions de leurs ancêtres.

Il existe également une perception que la médecine occidentale est plus efficace et fonctionne plus rapidement que les plantes médicinales. Par exemple, si quelqu'un boit le liquide d'une plante médicinale, cela prend deux à trois jours pour que la personne guérisse...

[Nous avions] les fanota, tingo-tingo, fanola, soazanahary (des types de plantes médicinales). Nos ancêtres les utilisaient tous et [ils] les donnaient en perfusion aux enfants. Fanota était utilisée dans les cas où les mauvais esprits possédaient quelqu'un. Tingo-tingo était utilisé pour la toux... Aussi, tingo-tingo est donné aux femmes qui ont accouché.

Les feuilles du fanola sont utilisées dans les cas où les gens ont le marasme (fièvre légère). Les gens prennent un bain dans la tisane faite des feuilles. Les feuilles peuvent aussi être placées directement sur les muscles qui font mal. Soazanahary est bouilli et consommé lorsque les gens pensent que quelqu'un leur a jeté un sort.

La nécessité de protéger les ressources forestières

[Nous pouvons toujours utiliser ces plantes] parce que la forêt appartient toujours à la population du village de Loharano. Lorsqu'il y a une sécheresse, nous y allons cueillir des vignes. Les enfants les utilisent pour faire de l'artisanat et les vendent aux visiteurs pour faire un peu d'argent...

En ce moment, c'est le ramassage de vignes qui contribue à la survie de chaque famille... Toutefois, le nombre de vignes disponibles a considérablement diminué, parce qu'elle a été largement exploitée pour générer des revenus... Les gens consomment également les fruits de cette vigne... [et] ramassent le bois pour construire les maisons...

Non seulement les gens ramassent le bois pour la construction, mais aussi pour fabriquer le charbon de bois, surtout à Tsihala et Ampefinala. Malgré le fait que les gens des villages de Loharano et Tambovo sont en fait les vrais propriétaires de la forêt, les gens de ces autres villages y ont aussi accès. La forêt est entourée de nombreux villages, donc les gens y accèdent de différents côtés.

Nous avons élus quelques personnes pour faire respecter le dina (un système de gestion forestière traditionnelle), mais les [règlements] ne sont pas encore opérationnels. Un chauffeur de QMM et les fonctionnaires du service de la forêt ont commencé à expliquer aux gens les objectifs du dina et comment [cela] va être mis en place. Ils ont dit principalement que le ramassage du bois de construction et le charbon de bois serait interdit.

Ils ne nous l'ont pas [encore] interdit, ici dans notre village. Ils ont seulement commencé avec les gens des autres villages. Mais les règlements ne sont pas en place parce qu'ils n'ont pas encore les gardiens pour protéger la forêt.

"Ce sera catastrophique"

QMM va nous empêcher d'avoir accès à toutes ces ressources [forestières]... Cette décision va changer beaucoup de choses dans notre vie.

L'ombre des arbres qui poussent le long de la rivière agit comme un refuge pour les poissons. Si la forêt est abattue, cela aura un impact sur l'habitat du poisson... Il n'y aura plus de poissons. La rivière diminuera... En plus, les plantes médicinales périront. Les vignes seront détruites. Le bois de construction disparaîtra...

Ce sera vraiment catastrophique... La raison pour laquelle QMM est ici est pour exploiter cette forêt. Une fois qu'ils auront terminé la construction du nouveau port à Somatraha, après cinq ans, ils viendront ici... Nous allons vraiment souffrir si nous perdons cette forêt parce que c'est notre vie, et la rivière l'est aussi.

Toutefois, nous n'osons pas nous opposer à ces étrangers (QMM). Nous les acceptons plutôt avec crainte... A chaque fois qu'ils trouveront quelque chose qu'ils aiment, ils pourront l'acquérir facilement et ils nous déplaceront vers un nouvel endroit.

Emmenant les produits au marché

Nous sommes obligés d'acheter de la nourriture [aujourd'hui] parce que nous ne sommes plus capables d'en produire. La seule autre activité que nous pouvons faire c'est la pêche... [Mais maintenant] il n'y plus beaucoup de poissons.

Les gens emmènent [leurs produits] à pied à Fort Dauphin – les patates douces, les tomates et les haricots. S'ils ont beaucoup de produits... ils les emmènent peu à peu, en allant et en revenant, et ils recrutent également des gens forts pour les aider à porter la marchandise sur leurs épaules. Toutefois, ces personnes doivent être payées et nourries...

Si quelqu'un vend tout sur le marché, il rentre le même jour... Il arrive aussi qu'il prenne trois jours pour tout vendre.



Les gens vont à Manambaro, puisque c'est plus près... Toutefois, l'inconvénient de vendre nos produits là-bas est que nous ne pouvons pas tout vendre. C'est pour cette raison que nous [préférons] apporter nos marchandises à Fort Dauphin parce que nous sommes capables de les vendre plus rapidement.

"L'équipe médicale vient dans notre village "

Le mal d'estomac, la fièvre, des maux de tête – ce sont [les maladies] dont souffrent les gens le plus souvent. Heureusement, tous les enfants dans le village et à l'école sont vaccinés... Lorsque c'est le jour de vaccination de tous ces enfants, l'équipe médicale vient dans notre village pour le faire. Auparavant nos enfants devaient aller [ailleurs] voir le médecin pour recevoir leurs vaccins...

Nous avons besoin d'un hôpital dans notre village... Si une femme enceinte [prête à accoucher] ou quelqu'un tombe malade, nous devons... les porter sur une civière...trois heures jusqu'à Sarisambo ou quatre heures pour Manambaro...

Avant, il y n'avait qu'une seule route qui venait au village, mais QMM a construit une nouvelle route... [Mais], cette route est tellement mauvaise que seuls les chauffeurs de 4 x 4 peuvent venir ici. Chaque fois que QMM voit que l'état de la route... est mauvais, ils demandent au chef de village d'organiser l'entretien. Parfois, QMM distribue de la nourriture comme de la viande et du riz aux villageois, qui aident avec l'entretien... [mais] je ne pense pas que notre route sera un jour [bien] réhabilitée.

" Des écoles dans presque chaque village "

[Nos enfants] vont dans une école construite par QMM il y a cinq ans. Les classes vont de la 1ère à la 5ème. Après la réussite de leur premier examen officiel à Manambaro, ils continuent à étudier dans le Collège d'Enseignement Général de Manambaro. Mais pour ceux qui ne réussissent pas, ils doivent revenir au village et répéter leur année. Maintenant, notre école a deux enseignants gouvernementaux. Dans le passé, nous avions seulement un enseignant remplaçant.

[Avant], ils étudiaient à Sarisambo. Ils marchaient pendant trois heures pour y aller. Même moi, j'ai étudié à Sarisambo. Nous apportions notre déjeuner et nous restions jusqu'à la sortie de l'école... à 17h00. Puis nous rentrions à la maison. Et nous faisions ceci tous les jours. Mais maintenant, les enfants ont de la chance car il y a des écoles dans presque chaque village. Les écoles sont maintenant près de chez eux, donc ils ne sont pas trop fatigués d'y marcher...

Auparavant, les enfants aidaient beaucoup leurs parents. Par exemple, ils allaient chercher du bois à brûler ou portaient les sacs de produits s'ils étaient lourds. Cependant, les enfants ne le font plus maintenant. Les jeunes n'aident même pas leurs parents à travailler la terre...

Si nous voulons donner notre avis aux jeunes, ils ont toujours quelque chose à dire en retour. Nos enfants n'écoutent qu'eux-mêmes. Il est très rare de trouver un enfant qui respecte encore l'avis de ses parents.

L'argent ne durera pas

Cette terre est la terre de nos tanindrazana (ancêtres), et QMM va aussi prendre nos récoltes... Même s'ils nous donnent de l'argent pour nos terres, ce ne sera pas suffisant pour le restant de nos vies, car nous avons encore des petits-enfants à élever, qui ont également besoin de survivre - et la terre ne leur appartiendra plus.

C'est pour cette raison que je dis qu'ils vont nous tuer en prenant notre terre. Cela n'a pas encore eu lieu dans notre village, mais on le voit à Ambinanibe et llafitsignana.

Soarohy, femme, 50 ans.

es pensées sont de trouver des moyens de gagner ma vie. Je cultive et je fais de l'élevage mais mes activités n'ont pas de succès...

Je me suis demandée: comment puis-je soutenir ma vie si mes activités d'agriculture ne donnent pas le rendement prévu? J'ai essayé toutes sortes de méthodes, mais je n'ai toujours pas eu de succès. J'ai partagé les idées sur la plantation des patates douces, du manioc et des arachides avec d'autres agriculteurs, mais ce n'a pas modifié mes mauvaises récoltes.



Je m'inquiète maintenant pour ma vie et celle de mes enfants. Comment pourrais-je élever mes enfants?

Les défis et les soucis

De nos jours, les hommes ont des difficultés à obtenir du succès avec leurs activités, donc encore moins moi-même en tant que femme... Auparavant, les gens n'avaient pas de soucis pour trouver des moyens de soutenir la vie de leurs familles. Maintenant c'est primordial pour chaque individu.

Dans le passé les récoltes du manioc et des patates douces étaient abondantes. Il en était de même pour les cultures de riz. Je me souviens de gens qui récoltaient leurs rizières et leur production fut grande... De nos jours, la plupart des jeunes plants de riz ne poussent pas...

J'avais aussi une autre profession dans le passé. Je tissais les nattes la nuit, car je cultivais pendant la journée. Ma vie était réussie à cause de mon travail et de mon mari. C'était plus facile pour moi de faire mon travail parce que j'étais encore mariée et mon mari m'aidait.

Les poissons sont maintenant un luxe

En plus de l'agriculture et du tissage, j'ai également pêché. Mes prises étaient bonnes. Ma famille ne pouvait consommer toutes mes prises journalières et nous séchions le poisson afin de les manger durant les jours suivants. Étant donné que mes prises étaient bonnes, j'ai décidé de vendre une partie à Manambaro... nos ventes de poissons m'ont aidé à acheter des vêtements...

Maintenant, quand je fais une prise, d'environ 2 à 3 kapoaka (3 kapoaka sont égal à 1 kilo) je ne veux pas les cuire... Je pars au marché de Manambaro pour les vendre... Puis avec l'argent que je gagne, j'achète un kapoaka de riz ou de manioc. Bien évidemment, je ne gagne pas beaucoup et c'est pourquoi je ne suis pas capable de fournir suffisamment de nourriture pour mes enfants.

Combien de fois j'ai attrapé du poisson et... j'ai dû priver [mes enfants] d'un tel luxe parce que je préférais vendre ces poissons pour acheter des aliments de base? En plus, 10 poissons ne seraient pas assez à manger pour nous tous, contrairement aux aliments de base.

" Aujourd'hui c'est comme si rien ne marche "

Auparavant, lorsque j'étais plus jeune, j'aidais mes parents avec les activités domestiques ainsi qu'avec les activités agricoles... Les enfants appréciaient ces moments avec leurs parents.

Je pilais du riz et je le vendais au marché pour gagner de l'argent. Un kapoaka (un tiers de kilo) de riz coûtait 10 ariary lorsque je le vendais au marché de Manambaro. Ce prix, comparé à celui d'aujourd'hui, semble dérisoire, mais à l'époque c'était beaucoup d'argent. Les enfants mangeaient à leur satisfaction dans le passé.

La récolte de riz était un moment spécial, et cela durait des jours. Chaque personne remplissait son grenier. Mes enfants ne me croient pas... quand je leur dis qu'une mesure de riz coûtait seulement 10 ariary et que le riz était en abondance avant. Les rizières qui donnaient 20 hazo (40 grands paniers) de riz, maintenant ne donnent qu'un grand panier... L'arachide est [un autre] produit important qui poussait bien autrefois ici – mais à présent c'est comme si rien ne marche...

Que pouvons-nous faire ? Il nous sera difficile de rester assis et d'attendre des dons. En tant qu'êtres humains, nous nous devons de faire au mieux pour trouver de la nourriture, de cultiver et de gagner de l'argent... La plupart du temps quand je suis à la maison, je m'inquiète de ce que l'avenir apportera à mes enfants.

J'ai la nostalgie du passé... quand les gens avaient beaucoup à manger et avaient beaucoup de succès dans leurs activités... Même les fruits du voapiky ne sont plus disponibles. C'est incroyable que ce fruit, qui nous a servi si bien dans le passé, n'existe plus.

Dépendance vis-à-vis de la forêt

Le voapiky est un fruit sauvage... que l'on trouve principalement dans la forêt de Petriky. On mange les fruits, et les vignes sont pour le tissage des paniers et les pièges à homard... [et] des articles pour la maison comme des paniers, des cuillères, des assiettes et des casseroles. Pendant la bonne saison, les gens cueillaient les fruits du voapiky pour compléter leurs autres aliments, comme le riz, le manioc et les patates douces...

Les gens de mon village dépendent de la forêt de Petriky. C'est là où les gens trouvent de la nourriture ou des matériaux dont ils ont besoin pour leur vie quotidienne. Les hommes et même certaines femmes comme moi qui n'ont pas un mari pour les soutenir, recherchent ces vignes...

J'utilisais les vignes que je cueillais pour faire des pièges à poissons et d'homard ou des paniers et je les vendais à Manambaro. Avant de rentrer chez moi, j'achetais de la nourriture avec l'argent que je venais de gagner... Si je rentrais les mains vides, mes enfants risquaient d'avoir faim en allant se coucher. Pendant la saison sèche, tout le monde dépendait de la forêt pour compléter ou comme complément à la nourriture qu'ils avaient de disponible chez eux.

" La rivière qui soutien notre vie "

L'Eloha est au sud de la forêt de Petriky... [c'] est la rivière qui soutien notre vie dans le village... Le long de ses rives... le vendra (sorte de haute herbe) poussait bien... Habituellement les femmes ramassaient ces vendra et elles les tissaient pour faire des paniers et des nattes. Ceci était une des activités que la plupart des femmes faisaient pour leur contribution au revenu du ménage. Malheureusement ces vendra ont maintenant presque disparu en raison des feux sauvages...

Je constate que les enfants ont de la difficulté à comprendre que les ressources étaient disponibles dans le passé, facile à trouver, et que la vie était moins chère, plus facile et agréable. Actuellement,



les gens doivent marcher jusqu'à Fort Dauphin pour prendre du vendra, mais je suis bien trop occupée... car je passe toute la journée à la recherche de nourriture pour mes enfants. Je dois me concentrer sur l'agriculture pour fournir les besoins de ma famille.

De temps à autre, j'achète des vignes pour le tissage (mahampy) au marché. Les tsihy (nattes) et les paniers que je fabrique sont à vendre... et l'argent s'ajoute à mes récoltes pour nourrir ma famille. J'ai arrêté d'acheter des vêtements et d'autres choses car fournir de la nourriture est primordiale maintenant...

Les meilleurs moments dans la vie ont passé pour moi. C'est désormais une lutte... Je pense constamment à trouver des moyens de fournir de la nourriture à mes enfants.

"Les gens ont changé de l'agriculture à la pêche"

Parce que l'agriculture dépend beaucoup de la pluie, la production agricole n'est pas aussi fiable que la pêche. En plus... il faut attendre au moins six mois avant de faire la récolte, plutôt que la pêche, où en cas de succès, on peut rapporter du poisson à la maison [le jour même].

Je me suis concentrée sur la vente du patsa (des petites crevettes) au marché de Manambaro. Parfois j'emmène 10 kapoaka (3,3 kilos) de patsa à vendre et je gagne 1 000 ariary... Dernièrement, le patsa a diminué et je ne peux qu'emmener un maximum de 5 kapoaka au marché. Je ne vends pas sur le marché de Fort Dauphin, parce que c'est plus loin que Manambaro. Puisque je n'ai pas assez d'argent pour payer un taxi-brousse pour aller à Fort Dauphin, je préfère aller à pied à Manambaro...

Le prix du poisson a augmenté, mais le volume de production a diminué, et avec cela, le coût de la vie a augmenté... Les gens ont changé de l'agriculture à la pêche... [et] il existe des restrictions au ramassage des vignes. Par conséquent, les gens renforcent leurs activités de pêche, qui a un impact sur sa viabilité.

Les hommes pêchent en utilisant des filets et les femmes utilisent des grands paniers flexibles. La plupart des prises est destinée au marché... les gens préfèrent vendre afin de générer de l'argent et acheter des aliments de base.

"Si seulement j'avais une radio pour soulager mes soucis"

J'aime écouter la radio [mais] je ne peux pas m'en acheter une. Si seulement j'avais une radio pour soulager mes soucis... [et] que je puisse écouter les nouvelles. Je rêve qu'après avoir travaillé sur ma ferme je puisse rentrer à la maison et l'écouter.

Si j'avais de l'argent j'achèterais ce que mon cœur me dit... Il est évident que les gens qui ont de l'argent peuvent satisfaire leurs désirs... L'image que je m'étais faite était qu'après ma journée de travail, je rentrerais fatiguée et je me détendrais sur mon lit, tout en écoutant la radio... Mais puisque je suis une mère célibataire, je mets mes désirs de côté...

Possibilités d'éducation

Ce qui me rend heureuse aujourd'hui est que mes enfants peuvent aller à l'école dans le village, comme tous les autres enfants... Les gens dans le village ont fait de nombreuses demandes dans le passé avant que le gouvernement ait enfin convenu d'établir une école dans le village. Elle a été construite en raty (un produit de la forêt). Les communautés locales ont tout d'abord participé à la construction, puis le gouvernement a décidé de nous aider.

Deux ans plus tard...QMM est venu dans notre village et...ils ont remis en état l'école et l'ont reconstruite en briques. Tout le monde a contribué... la communauté a fourni la main d'oeuvre et les ressources locales... J'ai dit [à mes enfants] que mon objectif était de les voir réussir puisque moi je n'ai pas eu l'occasion de terminer mes études... Mes trois frères et sœurs aînés ont eu l'opportunité, mais moi j'ai dû aider ma mère à élever mes plus jeunes frères et sœurs...

Récemment, un programme pour les personnes analphabètes a commencé dans le village. J'ai décidé d'y participer. J'aimais étudier et j'ai vraiment

apprécié ; malheureusement j'ai dû m'arrêter parce que ma vue baissait... Il me fallait des lunettes mais je n'en avais pas. La plupart des personnes âgées qui avaient participé ont dû s'arrêter pour la même raison.

Lorsque [j'étudiais], je fus élue présidente des étudiants adultes. Cela démontre l'intérêt que j'apportais à mes études.

" Mon rêve "

Il y a de nombreux étudiants [à l'école du village], environ une centaine. Ces enfants sont motivés. Chaque année, certains d'entre eux réussissent un examen qui leur permet d'aller étudier dans les classes supérieures à Manambaro.

En ce moment, un de mes enfants étudie à Manambaro, où il se prépare à prendre l'examen BEPC (examen d'études secondaires). Je prie Dieu pour qu'il réussisse. Je ne peux pas imaginer comment je serai heureuse lorsqu'il passera son examen. Il a tenté à deux reprises. Je lui ai donné le courage de continuer car la plupart de mes enfants ont cessé d'étudier...

J'ai de l'espoir que mes enfants vont réussir. Mon rêve est qu'ils puissent trouver des emplois selon leurs qualifications. Si mes enfants obtiennent des emplois, je suis certaine qu'ils auront une vie meilleure et pourront prendre soin de moi.

" Chaque plante a besoin d'eau "

Je me plains du manque de pluie, parce que cela retarde la plantation du riz. Le problème grave dès à présent est que la saison pour la plantation du riz tsipala (un type de riz, très populaire dans le sud de Madagascar) est passée. Ceci va accentuer l'insécurité alimentaire parce que la prochaine saison de récolte sera touchée... Les gens sont censés planter le riz en janvier mais faute de pluie, les gens n'ont même pas pu cultiver les jeunes plants...

Après la saison du tsipala, des gens plantent autre chose comme le manioc, les patates douces et les tomates... Si les agriculteurs ne peuvent pas continuer avec l'irrigation, leurs tomates ne pourront pas pousser correctement. [Mais] l'irrigation des tomates sur une grande parcelle de terre est difficile à faire, donc la plupart des gens dépendent de la pluie.

En plus des tomates, les gens ont également reçu certaines graines de légumes verts à planter. Mais chaque plante a besoin d'eau. Les gens font l'effort d'irriguer leurs potagers et ils ont planté jusqu'à 40 parcelles.

L'agent de service du gouvernement est venu ici et a distribué des semences... On nous a demandé de former un groupe d'agriculteurs. Cinq personnes dans chaque groupe ont reçu un don de semences. L'une des cinq personnes représente le groupe et reçoit également du matériel agricole pour faciliter nos tâches. Puis il y a une personne qui est chargée de gérer tout le matériel. L'agent du gouvernement surveille le progrès accompli.

" Faire face aux difficultés de la vie "

En raison des difficultés rencontrées par chaque famille, de plus en plus d'enfants sont séparés de leurs parents, en particulier leur mère; [ils] sont laissés au village tandis que leurs mères passent leurs journées en pêchant les poissons et d'autres ressources.

Je n'arrive plus à faire face aux difficultés de la vie. Je souhaiterais que le gouvernement m'offre un emploi afin que je puisse faire mon devoir d'élever mes enfants. Ce ne sont pas que les hommes qui peuvent travailler pour le gouvernement – les femmes le peuvent également. De cette façon, les femmes pourraient aussi devenir indépendantes.

Je pense que la raison pour laquelle de nombreuses personnes sont candidates à divers postes gouvernementaux est parce qu'elles ont besoin de soutenir la vie de leur famille... C'est ce dont j'ai besoin maintenant, parce que je peux encore travailler et je suis prête à faire n'importe quel travail pour nourrir mes enfants.

Citations

THÈMES

Cette section inclut des passages d'autres témoignages Antanosy récoltés durant le Projet Hepa. Les narrateurs expriment des difficultés réelles dans l'atteinte de leurs besoins quotidiens en nourriture et revenus. L'environnement naturel de la région Anosy, sa terre, ses forêts, la mer et les rivières représentent une partie vitale de leur stratégie de survie. Mais ces ressources sont de plus en plus limitées et menacées depuis l'arrivée d'un projet minier à large échelle (QMM), ayant des impacts importants sur les moyens de subsistance et la sécurité alimentaire des familles rurales.

Un développement régional rapide accompagne l'opération minière qui apporte de nouvelles infrastructures, mais aussi beaucoup d'étrangers qui ne respectent pas les coutumes et tabous locaux. La perception des changements est ambivalente : les villageois apprécient les améliorations apportées à leurs services de santé et d'éducation, mais ils ne pensent pas que cela compense leur perte de terres. Ils expliquent comment leur analphabétisme les a rendu vulnérables dans les récentes négociations sur les compensations.

Les communautés font déjà face à des défis dus au changement climatique et à la croissance démographique, mais la présence de la compagnie minière a créé des pressions supplémentaires sur un environnement fragile. Les changements et restrictions faits aux activités traditionnelles telles que l'agriculture et la pêche ébranlent l'autosuffisance des populations et créent des difficultés significatives.

LES TERRES ET L'INDEMNISATION

Les gens ne savaient pas plus que ce que leurs parents leur avaient appris, comme les méthodes de planter le manioc et les patates douces. Depuis que nos terres nous ont été appropriées, notre vie est misérable... Les gens d'llafitsignana souffrent maintenant parce qu'ils ont perdu leur moyen de produire la nourriture...

Reviry, homme, 40 ans, llafitsignana

Nous cultivions les terres boisées et aussi à la lisière de la forêt. L'accès à ces terres était ouvert. Pendant la saison où la pêche du homard est interdite par le gouvernement, nous cultivions le cassava, les patates douces et le maïs. Maintenant cette pratique n'est plus possible parce que les terres sont devenues rares... [Aussi] la terre est moins fertile. Nous n'avions pas assez d'argent pour acheter de l'engrais.

Rakoto, homme, 30 ans, Sainte Luce

Un fonctionnaire du gouvernement nous a dis d'accepter toute somme offerte car si nous n'acceptions pas leur offre ont risquais de perdre les terres ainsi que l'argent. Je pense que [QMM] nous a dupé...

L'indemnisation peut être dépensée dans une journée ou même en quelques jours, mais nos terres sont une ressource importante qui reste avec nous pendant de longues années... La génération future souffrira parce qu'elle n'héritera pas de nos terres, elle n'aura que la maison. La terre devrait leur appartenir pour qu'ils puissent à leur tour la cultiver et la transférer ensuite à leurs petits-enfants.

Marie Louise, femme, 62 ans, llafitsignana

LA FORET

Quelques gardes forestiers ont été sélectionnés parmi les gens. Les gens doivent payer un droit s'ils veulent y accéder... Les gens ne pourront plus faire des paniers ou des nattes car ils n'ont plus accès aux ressources de la forêt et nous n'avons pas assez d'argent pour payer le droit [d'accès]...lls devraient laisser les gens utiliser la forêt parce qu'elle est une source de vie. Mais ceci n'est qu'un souhait. Nous les paysans, nous ne pouvons pas convaincre les étrangers de changer leurs idées.

Manintsy, femme, 40 ans, Petriky

Pour mes ancêtres, Petriky était leur ressource. Ils ont élevé leurs enfants à partir de la forêt. La pratique d'antan était que les gens ne coupent qu'un seul grand arbre pendant deux ou trois ans. Les gens avaient conscience de l'importance de la forêt. Ils voulaient qu'elle se régénère...avant de couper d'autres arbres. Les arbres coupés étaient destinés à la construction de bateaux. Les autres besoins des villageois étaient fournis par les marais et la forêt de Petriky. Les gens coupaient des *goelettes* (des branches) à Petriky pour faire des clôtures autour de leur maison... On l'utilisait comme [réserve] de médicaments. Maintenant, je ne peux plus soigner ma famille parce que je n'y ai plus accès.

Tsilefa, homme, 83 ans, Petriky

LES CONDITIONS ECONOMIQUES

Parfois, j'ai l'impression que la vie m'a vaincu. Auparavant, je n'avais pas de telles épreuves. Je ne peux même pas acheter du savon, du sucre ou du sel, les choses fondamentales du ménage... C'est comme si c'était un rêve que je buvais du café et je mangeais du pain. Ce sont devenus des produits de luxe aujourd'hui, nous les consommons rarement. Cela démontre ma pauvreté... QMM a dupé les gens et maintenant QMM est le propriétaire des terres. Pour s'approprier nos terres, QMM a utilisé notre gouvernement comme outil. Je crois que leur tactique a véritablement marché car ils savaient que les gens avaient peur du gouvernement, donc ils nous ont frappé la où on ne s'y attendait pas.

Paulette, femme, 37 ans, llafitsignana

J'ai beaucoup de petits-enfants, et la maison est pleine. Donc je dois m'occuper de leurs besoins comme la nourriture et les vêtements, ce qui est difficile [parce que] je n'ai rien sur lequel je peux compter pour gagner de l'argent. La fabrication des nattes et des paniers, et la pêche ne garantissent plus une subsistance. Aujourd'hui nous vivons dans la pauvreté... Mon mari travaille dur mais ses efforts sont en vain car nous avons trop de petits-enfants à élever... Nous avons aussi essayé de cultiver mais cela est difficile car le climat est trop sec...

Joséphine, femme, 56 ans, Sainte Luce

Le nombre important de gens recrutés par QMM en dehors de notre région a contribué à une augmentation du coût de la vie, parce que ces gens ont un pouvoir d'achat élevé dû à leur bon salaire. QMM ne veut pas bien payer les gens locaux, donc comment faire? Nous ne pouvons pas faire concurrence à ces nouveaux venus et donc les gens locaux restent impuissants et pauvres.

Tema Germaine, femme, 42 ans, Ilafitsignana

Comme vous voyez je suis déjà vieux et donc je ne peux pas trouver d'emploi pour gagner de l'argent. Mes enfants sont encore jeunes et j'ai du mal à les élever. On a pris mes terres. Je ne suis pas comme les autres gens qui... ont été embauchés par les étrangers. Ces gens peuvent gagner de l'argent et subvenir aux besoins de leurs familles. Je suis vieux et je n'ai pas pu être embauché donc je suis impuissant dans mon rôle d'élever ma famille. Ceci m'afflige...

Tsitafandry, homme, 75 ans, Ilafitsignana

LA CULTURE LOCALE - LE FADY

En tant que femme de pécheur, je n'ai pas le droit de me brosser les cheveux pendant que mon mari est en mer. Je n'ai pas le droit de me laver. Je n'ai pas le droit de me regarder dans la glace, de balayer le sol, ou de faire la lessive. Je dois m'asseoir et prier jusqu'à son retour car la pêche en mer est extrêmement dangereuse. Je ne dois pas me fâcher avec quelqu'un. Si je ne respecte pas ces tabous, mon mari pourrait avoir un accident en mer...

Flogone, femme, Ambinanibe

De nombreux visiteurs au village ne respectent pas les coutumes. En conséquence, le nombre de poissons et de types de poissons a diminué... Les gens qui ne sont pas du village violent les règles en lavant leurs vaches abattues dans la rivière ou près des bords. Quand ils se baignent dans la rivière ils portent leur bijoux en or. En plus, il y a des gens qui portent des vêtements rouges tout en traversant la rivière, d'autres pêchent avec des vers comme appât. Il y a aussi des gens qui mangent la viande de porc et de mouton et ensuite se lavent dans la rivière. L'environnement se détériore à la suite des explosions de dynamite proches. Toutes ces violations ont un impacte sur l'existence des poissons dans la rivière.

Brinaldine, femme, 42 ans, Ilafitsignana

Les gens se préparent pour une cérémonie de sacrifice dans la baie. Mon grand-père est le maître des cérémonies. Il donne des bénédictions et restitue la valeur de la baie pour que les ressources soient de nouveau abondantes. Quand la vache est abattue, mon grand-père versera son sang dans la mer, et puis les vagues emmèneront le sang, et aussitôt qu'il sera hors de vue mon grand-père dira une prière. Après tout cela, les gens partageront la viande entre les trois villages...

Mija, femme, 28 ans, Sainte Luce

LE DEVELOPPEMENT LOCAL

La route est en mauvaise condition depuis un moment. Rien n'a été entrepris pour l'améliorer. Les gens sont découragés de l'utiliser pour venir vendre leurs produits. Même quand les gens veulent aller acheter de la nourriture à Fort-Dauphin, ils ne veulent pas faire le trajet à cause de cette mauvaise route. Parfois même les poissons s'abîment en route parce que cela prend du temps. Donc les gens n'essaient pas de gagner plus d'argent en vendant leurs poissons à Fort-Dauphin où le prix est plus élevé, et sont obligés de le vendre à un prix inférieur au village... nous vivons dans du sable mouvant...coulant à notre mort.

Marinette, femme, 40 ans, Sainte Luce

Ce qui me rend heureux est qu'il y a maintenant trois ou quatre robinets dans le village. Auparavant il n'y avait qu'un seul et nos enfants et nos femmes en souffraient parce qu'ils devaient attendre dans la longue file et des fois ne rentraient qu'après minuit. Maintenant... ils peuvent se servir quand ils veulent et n'ont pas besoin d'attendre.

Damy, homme, 29 ans, Ambinanibe

Même si QMM a pris nos terres et on limité nos activités de pêche, les gens ont aussi reçu des bénéfices, comme la réhabilitation de la route... [Celle-ci] amenait beaucoup de touristes à notre village. QMM a aussi contribué à améliorer les maisons des villageois. Auparavant, les gens construisaient leurs maisons avec les produits de la forêt comme le *raty* (des nattes tissées), mais maintenant beaucoup de gens ont des maisons avec des toits en tôle.

Felicia, femme, 19 ans, Ambinanibe

RIVIÈRES ET MER

Il y a longtemps, nous avions l'habitude de pêcher des crevettes et du poisson juste sur le bord de mer et des rivières. Depuis que le volume de filets de pêche a augmenté, ce ne sont non seulement les gros poisons qui sont attrapés, mais aussi ceux qui devraient pondre leurs oeufs... Ceci posa un problème parce que la rivière [ne pouvait plus] maintenir sa capacité...

Limbisoa, homme, 22 ans, Ambinanibe

Dans le passé, beaucoup de pêcheurs possédaient des bateaux... Nous avions également l'habitude de construire nos propres bateaux mais maintenant il y a des restrictions sur l'utilisation [des produits] de la forêt et le coût de la vie est élevé, c'est devenu difficile de construire un bateau... [Les intermédiaires nous ont] piégé. Ils savent que les pêcheurs n'ont pas d'argent pour acheter un bateau à 200 000 ariary alors ils ont profité de la situation... La condition était que les pêcheurs pouvaient encore utiliser le bateau [fourni par les intermédiaires] et fixer le prix de leurs homards... Mais l'accord n'a pas été respecté parce que les acheteurs ont baissé le prix...

Alter, homme, 65 ans, Sainte Luce

ÉDUCATION

Le gouvernement devrait être conscient du manque d'éducation ici parce que lorsque nous avons signé l'accord [de QMM], personne ne pouvait signer sauf en y mettant nos empruntes digitales. C'était une honte. Les gens pouvaient profiter de nous étant analphabètes.

Mbola, homme, 67 ans, Ambinanibe

Heureusement, QMM a construit une école dans ce village, avec deux enseignants et les classes de 1 à 4. Mais un des enseignants est saoul et les enfants ne peuvent pas se concentrer sur leurs études... ils ont peur d'être battu par lui...Le deuxième enseignant, une femme, tombait tout le temps malade, et décida de partir... Donc, malgré le sacrifice que des parents font pour que leurs enfants s'achètent des fournitures scolaires, leurs enfants n'étudient pas. Mais nous ne pouvons rien faire parce que l'enseignement est quelque chose au delà de notre contrôle. Je pense que cette année académique sera perdue.

Lala, femme, 40 ans, Sainte Luce

Je suis sûr que si QMM décide un jour de construire une école ici, ce sera comme ce qu'il s'est passé après qu'ils aient demandé la permission de construire une route leur donnant accès au port. QMM ne donnera pas cette école gratuitement... Peut-être que je suis trop pessimiste, mais je n'ai pas confiance en ce que QMM a fait. QMM aurait dû d'abord construire une école pour ce village avant de penser à construire le port... Je sais que ces choses que QMM fait sont bonnes et que les gens en ont besoin... mais QMM utilise ces choses comme manœuvres, pour revendiquer quelque chose.

Ilay, homme, Ambinanibe

SANTÉ

Les plantes médicinales qui guérissent les maladies des bébés ainsi qu'une plante appelée 'qui guérit 150 maladies' sont soit en voie d'extinction, soit localisées dans les zones restreintes [de la forêt]... C'est la même chose en ce qui concerne la plante médicinale nécessaire à une femme qui vient d'accoucher d'un bébé. Elle devrait la boire comme un thé. Ces plantes ne sont plus accessibles...

Limbisoa, homme, 22 ans, Ambinanibe

Depuis que QMM est arrivé, ils ont appris aux gens comment s'occuper de leur vie. Ils nous ont aidé à obtenir de l'eau potable, préparer des repas sains, et nous ont conseillé sur la manière de maintenir nos jardins et maisons propres. Le résultat est que nos vies se sont améliorées et il n'y a plus de maladies.

Julienne, femme, 46 ans, Ambinanibe

J'aimerais remercier le gouvernement d'avoir mis en place un programme de planning familial parce que sans ça, les gens auraient trop d'enfants et vivraient dans l'extrême pauvreté. Avec le déclin de production de la pêche, je ne sais pas comment chaque famille aurait pu survivre. Quand j'ai eu mon premier enfant, en 1985, le coût de la vie était encore gérable... Maintenant, j'ai sept enfants et c'est une lutte pour les nourrir. Heureusement, ma femme a adopté le planning familial et elle n'a pas eu de grossesse depuis cinq ans.

Flemmond, homme, 48 ans, Sainte Luce

AGRICULTURE ET SÉCURITÉ ALIMENTAIRE

Durant la famine, les gens consommaient le fruit Voavavy; maintenant, depuis que la forêt n'est plus accessible, les gens seront vulnérables quand la famine frappera.

Kasambo, homme, 70 ans, Petriky

Dans le passé beaucoup d'agriculteurs d'ailleurs venaient ici parce qu'ils étaient intéressés à acheter du poisson de notre village. La vie était très bien. Les gens échangeaient simplement des récoltes contre du poisson. Mais [maintenant] avec le déclin en production, les agriculteurs n'acceptent plus d'échanger des récoltes contre du poisson. En conséquence, les réserves de récoltes [qui viennent d'ailleurs] ont diminué et beaucoup de gens à Sainte Luce ont des difficultés à trouver de la nourriture de base. Même si les pêcheurs vendent leur poisson, la quantité d'argent qu'ils reçoivent n'est pas suffisante pour s'acheter assez d'aliments de base.

Tselegna, femme, Sainte Luce

[Les femmes] ont faim quand elles vont aux champs et donc se fatiguent facilement. D'habitude, elles ne mangent pas le matin. Elles donnent les restes du soir d'avant à leurs enfants pour le petit déjeuner. Elles font le sacrifice de ne pas manger, puisqu'il n'y a pas assez de nourriture pour tout le monde... Les 80 kapoaka de cacahouètes que nous avions plantés ont tous séchés. Aussi, [les haricots et] le maïs n'ont pas poussé non plus. Le seul bénéfice de ces récoltes était que notre bétail pouvait paître sur les feuilles... Tout ceci est dû au soleil et au manque de pluie. C'est pourquoi nous souffrons... nous souffrons beaucoup.

Tema Pauline, femme, 30 ans, Petriky

CHANGEMENT ENVIRONNEMENTAL

Pourquoi est-ce que le bétail meurt aujourd'hui en grands nombres? Les gens ne sont pas sûrs si les vaches contractent des maladies ou si elles meurent à cause des effets des explosions de dynamite faites par COLAS (entreprise de construction française). A chaque fois que la dynamite explose, un nuage de

poussière se répand sur tout le paysage environnant. Plus tard, la poussière a recouvert l'herbe que les vaches paissent. Alors les gens ont conclu que l'herbe contaminée tue leur bétail... Quelque chose ne va pas... Même les abeilles ont fui la forêt. En ce moment il y a une pénurie de miel dans le village. Les abeilles ont certainement fui à cause des gaz qui se propageaient sur leur environnement.

Miha, homme, Ilafitsignana

La plus grande difficulté que les gens rencontrent ici est le manqué d'eau. C'est un défi de trouver une source d'eau et même si les gens creusent un puits, il faut du temps pour que ce puits produise de l'eau. Je suppose que c'est parce que la chaleur excessive assèche la source d'eau. La vie est presque impossible. Maintenant, les enfants dans le village finissent par aller à l'école sans prendre de douche, ou même sans se laver les mains et les pieds. Les gens mangent sans se laver les mains. Les gens portent des vêtements sales. Cela montre à quel point nous sommes pauvres. Nous vivons déjà dans la misère, alors qu'est-ce que je peux dire?

Marinette, femme, 40 ans, Sainte Luce

La situation est que la terre agricole n'existe plus, l'eau potable est polluée, des parties d'une montagne proche ont été supprimées, la pluie a tardé, et le bétail manque d'eau propre pour s'abreuver. Les vaches meurent, l'une après l'autre. L'herbe verte est aussi en train de mourir à cause du manque d'eau.

Brinaldine, femme, 42 ans, Ilafitsignana

Dans le temps, quand il y avait des éclairs, ca signifiait qu'il était temps de travailler. Nous nous préparions pour de fortes pluies... Mais maintenant nous ne comprenons pas pourquoi il fait de plus en plus chaud chaque année. Dans le passé, quand nous ne plantions qu'une petite parcelle d'un champ de riz, nous pouvions récolté suffisamment pour nourrir notre famille. Maintenant, même si on essaie de planter un champ aussi grand qu'un hectare, on ne récolte qu'un panier de riz. Nous sommes choqués de voir que Petriky ne peut pas fournir les mêmes ressources qu'avant. Peut-être que c'est parce qu'elle est devenue terre des étrangers et Petriky n'aime pas ce statut. [Peut-être] que c'est pour cela qu'il y a de la sécheresse. Peut-être que Dieu tourne la terre à l'envers, ce qui cause de la sécheresse, ce qui cause la famine... C'est pourquoi nous sommes tristes – parce que la sécheresse nous affecte. Nous ne sommes pas capables de comprendre la cause du changement climatique. Tout ce que je peux dire est que nous sommes simplement des témoins du changement...

Lambo, homme, 72 ans, Petriky

FUTUR

Maintenant je deviens âgé et je ne veux pas voir mes enfants endurer les difficultés que j'ai traversées. Je suis inquiet pour le future de mes enfants parce que j'ai peur que les gens s'entretuent afin de prendre le contrôle sur de moins en moins de ressources. Je suis inquiet pour le mariage de mes enfants, et comment ils trouveront de la nourriture. Je m'inquiète constamment pour mes enfants mais je ne peux pas les aider.

Benagnomby, homme, Sainte Luce

Les étrangers n'ont eu aucun problème pour détruire la forêt. Ils ont aussi supprimé une grande montagne. Il sera difficile pour les gens d'expliquer aux générations futures qu'un jour il y avait une montagne couverte de forêt par ici : un endroit où les gens récoltaient du bois de chauffe, laissaient paître leur bétail, et chassaient des animaux sauvages. Certaines parties de la montagne sont maintenant devenues des maisons et des routes.

Miha, homme, Ilafitsignana



Andrew Lees Trust est une ONG basée en Angleterre qui développe des projets sociaux et environnementaux dans le Sud de Madagascar afin de permettre aux communautés locales d'améliorer leur conditions de vie et réduire les effets de l'extrême pauvreté: www.andrewleestrust.org



Panos Londres fait partie d'un réseau global non lucratif promouvant la participation des populations pauvres et marginalisées dans les débats de développement internationaux, à travers des projets de media et communication : www.panos.org.uk

Voix du changement :

Témoignages du peuple villageois Antanosy

© Production éditoriale Andrew Lees Trust & Panos London, 2009 Tous droits réservés

Si vous souhaitez reproduire une partie du contenu de cette publication (ou nécessitez plus de renseignements à propos du Projet), merci de contacter:

Andrew Lees Trust c/o Warchild 5 Anglers Lane London NW5 3DG tel: + 44 (0) 20 7424 9256 admin@andrewleestrust.org ALT (Madagascar)
BP 293
Libanona
Ft Dauphin 614
Madagascar
Tel: +261 (0) 3312 07112
h.raharimanana@andrewleestrist.org

Photos: © Andrew Lees Trust, Antonie Kraemer Tous droits réservés

Mise en page: Myh Design, Ny Haja Rakotozandriny